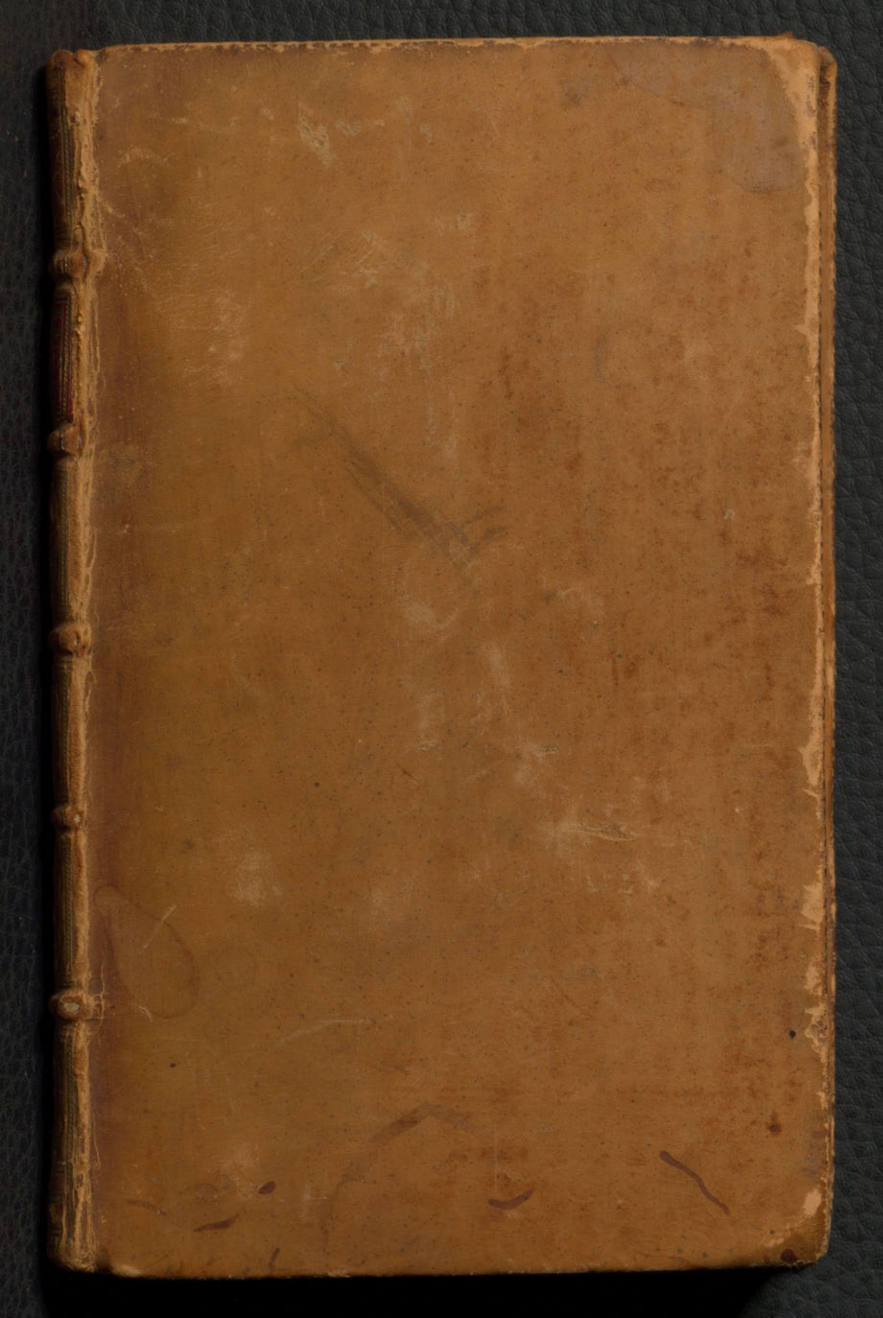




John Coore.

CANDIDE,

OU

L'OPTIMISME,

Par Mr. de VOLTAIRE.

PREMIERE PARTIE.

Edition revue, corrigée & augmentée par L'Auteur.



AUX DELICES

MDCCLXIII.

CANDIDE,

OU

L'OPTIMISME.

CHAPITRE PREMIER.

Comment Candide fut élevé dans un beau Château, & comment il fut chassé d'icelui.

IL y avait en Westphalie, dans le Château de Mr. le Baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces. Sa phisionomie annonçait son ame. Il avoit le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait *Candide*. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était fils de la sœur de Mr. le Baron, & d'un bon & honnête Gentil-homme du voisinage, que cette Demoiselle ne voulut jamais épouser, parce qu'il n'avait pu prouver que soixante & onze quartiers, & que le reste de son arbre généalogi-

que avait été perdu par l'injure du tems.

Monſieur le Baron étoit un des plus puiſſans Seigneurs de la Weſtphalie, car ſon Château avait une porte & des fenêtres. Sa grande Salle, même, était ornée d'une Tapiſſerie. Tous les chiens de ſes baſſes-cours compoſaient une meute dans le beſoin; ſes palfreniers étaient ſes piqueurs; le Vicaire du village était ſon grand Aumonier. Ils l'appellaient tous Monſeigneur, & ils riaient quand il faiſoit des contes.

Madame la Baronne qui peſait environ trois cent cinquante livres, s'attirait par là une très grande conſidération, & faiſait les honneurs de la maiſon avec une dignité qui la rendait encor plus reſpectable. Sa fille Cunégonde âgée de dix-ſept ans était haute en couleur, fraiche, graſſe, appétiſſante. Le fils du Baron paraiſſait en tout digne de ſon père. Le Précepteur Pangloſs était l'oracle de la maiſon, & le petit Candide écoutait ſes leçons avec toute la bonne foi de ſon âge & de ſon caractère.

Plangoſs enſeignait la Métaphiſico-théologo-coſmolo-nigologie. Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet ſans cauſe, & que dans ce meilleur des

Mondes poſſibles, le Château de Monſeigneur le Baron était le plus beau des Châteaux, & Madame la meilleure des Baronnes poſſibles.

Il eſt démontré, diſait-il, que les choſes ne peuvent être autrement: car tout étant fait pour une fin, tout eſt néceſſairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes, auſſi avons-nous des lunettes. Les jambes ſont viſiblement inſtituées pour être chauſſées, & nous avons des chauſſes. Les pierres ont été formées pour être taillées, & pour en faire des Châteaux; auſſi Monſeigneur a un très-beau Château; le plus grand Baron de la province doit être le mieux logé: & les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc toute l'année: par conſéquent, ceux qui ont avancé que tout eſt bien, ont dit une ſottiſe: il fallait dire que tout eſt au mieux.

Candide écoutait attentivement, & croyait innocemment; car il trouvait Mademoiſelle Cunégonde extrêmement belle, quoiqu'il ne prit jamais la hardieſſe de le lui dire. Il concluait qu'après le bonheur d'être né Baron de

Thunder-ten-tronckh, le ſecond degré de bonheur était d'être Mademoiſelle Cunégonde, le troiſieme de la voir tous les jours, & le quatriéme d'entendre Maître Pangloſs, le plus grand Philoſophe de la Province, & par conſéquent de toute la Terre.

Un jour Cunégonde en ſe promenant auprès du Château, dans le petit bois qu'on appellait parc, vit entre des brouſſailles le Docteur Pangloſs qui donnait une leçon de phiſique expérimentale à la femme de chambre de ſa mere, petite brune très-jolie & très-docile. Comme Mademoiſelle Cunégonde avait beaucoup de diſpoſition pour les ſciences, elle obſerva, ſans ſoufler, les expériences réitérées dont elle fut témoin; elle vit clairement la raiſon ſuffiſante du Docteur, les effets & les cauſes: & s'en retourna toute agitée, toute penſive, toute remplie du deſir d'être ſavante; ſongeant qu'elle pourroit bien être la raiſon ſuffiſante du jeune Candide, qui pouvait auſſi être la ſienne.

Elle rencontra Candide en revenant au Château, & rougit; Candide rougit auſſi, elle lui dit bonjour d'une voix

entrecoupée, & Candide lui parla ſans ſavoir ce qu'il diſait. Le lendemain après le diner, comme on ſortait de table, Cunégonde & Candide ſe trouvérent derriere un paravent; Cunégonde laiſſa tomber ſon mouchoir, Candide le ramaſſa, elle lui prit innocemment la main, le jeune homme baiſa innocemment la main de la jeune Demoiſelle avec une vivacité, une ſenſibilité, une grace toute particuliére; leurs bouches ſe rencontrèrent, leurs yeux s'enflammèrent, leurs genoux tremblèrent, leurs mains s'égarèrent. Monſieur le Baron de Thunder-ten-tronckh paſſa auprès du paravant, & voïant cette cauſe & cet effet chaſſa Candide du Château à grands coups de pied dans le derrière; Cunégonde s'évanouït; elle fut ſouflettée par Madame la Baronne dès qu'elle fut revenue à elle-même; & tout fut conſterné dans le plus beau & le plus agréable des Châteaux poſſibles.

CHAPITRE SECOND.

Ce que devint Candide parmi les Bulgares.

CAndide chassé du Paradis terrestre, marcha longtems sans savoir où, pleurant, levant les yeux au Ciel, les tournant souvent vers le plus beau des Châteaux qui renfermait la plus belle des Baronnettes; il se coucha sans souper au milieu des champs entre deux sillons, la neige tombait à gros flocons. Candide tout transi se traina le lendemain vers la Ville voisine, qui s'appelle Waldberghoff-trarbk-dikdorff, n'ayant point d'argent, mourant de faim & de lassitude, il s'arrêta tristement à la porte d'un cabaret. Deux hommes habillés de bleu le remarquèrent: Camarade, dit l'un, voilà un jeune homme très-bien fait & qūi a la taille requise; ils s'avancèrent vers Candide, & le prièrent à diner très-civilement. Messieurs, leur dit Candide, avec une modestie charmante, vous me faites beaucoup d'honneur, mais je n'ai pas de quoi payer mon écot. Ah Monsieur! lui dit un des bleus, les personnes de vôtre figure & de vôtre mérite ne payent jamais rien: n'avez-vous pas cinq pieds

cinq pouces de haut ? Oui, Meſſieurs, c'eſt ma taille, dit il en faiſant la revérence. Ah Monſieur ! mettez vous à table ; non ſeulement nous vous défrayerons, mais nous ne ſouffririons jamais qu'un homme comme vous manque d'argent ; les hommes ne ſont faits que pour ſe ſécourir les uns les autres. Vous avez raiſon, dit Candide ; c'eſt ce que Mr. Pangloſs m'a toujours dit, & je vois bien que tout eſt au mieux. On le prie d'accepter quelques écus, il les prend & veut faire ſon billet, on n'en veut point, on ſe met à table ; N'aimez-vous pas tendrement.... ? Oh ouï! répond-il, j'aime tendrement Mademoiſelle Cunégonde ; Non, dit l'un de ces Meſſieurs, nous vous demandons ſi vous n'aimez pas tendrement le Roi des Bulgares ? Point du tout, dit-il, car je ne l'ai jamais vû. Comment ? c'eſt le plus charmant des Rois, & il faut boire à ſa ſanté ? Oh ? très-volontiers, Meſſieurs ; & il boit. C'en eſt aſſez, lui dit-on, vous voilà l'appui, le ſoutien, le deffenſeur, le héros des Bulgares ; vôtre fortune eſt faite, & vôtre gloire eſt aſſurée. On lui met ſur le champ les fers aux pieds, & on le mêne au Régi-

ment. On le fait tourner à droite, à gauche, hauſſer la baguette, remettre la baguette, coucher en jouë, tirer, doubler le pas, & on lui donne trente coups de bâton ; le lendemain il fait l'exercice un peu moins mal, & il ne reçoit que vingt coups ; le ſur-lendemain on ne lui en donne que dix, & il eſt regardé par ſes camarades comme un prodige.

Candide tout ſtupéfait ne démêlait pas encor trop bien comment il était un héros : il s'aviſa un beau jour de printemps de s'aller promener, marchant tout droit devant lui, croïant que c'était un privilège de l'eſpèce humaine, comme de l'eſpèce animale, de ſe ſervir de ſes jambes à ſon plaiſir. Il n'eut pas fait deux lieues, que voilà quatre autres héros de ſix pieds qui l'atteignent, qui le lient, qui le mênent dans un cachot; on lui demanda juridiquement ce qu'il aimait le mieux, d'être fuſtigé trente-ſix fois par tout le Régiment, ou de recevoir à la fois douze bales de plomb dans la cervelle ; il eut beau dire que les volontés ſont libres, & qu'il ne voulait ni l'un, ni l'autre, il fallut faire un choix; il ſe détermina en vertu du don de Dieu, qu'on nomme liberté,

à paſſer trente-ſix fois par les baguettes; il eſſuïa deux promenades. Le Régiment était composé de deux mille hommes; cela lui composa quatre mille coups de baguettes, qui, depuis la nuque du cou jusqu'au cû lui découvrirent les muſcles & les nerfs. Comme on allait proceder à la troiſiéme courſe, Candide n'en pouvant plus demanda en grace qu'on voulût bien avoir la bonté de lui caſſer la tête; il obtint cette faveur; on lui bande les yeux, on le fait mettre à genoux; le Roi des Bulgares paſſe dans ce moment, il s'informe du crime du patient; & comme ce Roi avait un grand génie, il comprit par tout ce qu'il aprit de Candide que c'était un jeune Métaphiſicien, fort ignorant des choſes de ce monde, & il lui accorda ſa grace avec une clémence qui ſera louée dans tous les journaux & dans tous les ſiécles. Un brave Chirurgien guérit Candide en trois ſemaines avec les émollients enſeignés par Dioſcoride. Il avait déja un peu de peau, & pouvait marcher, quand le Roi des Bulgares livra bataille au Roi des Abares.

CHAPITRE TROISIEME.

Comment Candide se sauva d'entre les Bulgares, & ce qu'il devint.

RIen n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les haut-bois, les tambours, les canons formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en Enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté ; ensuite la mousquetterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface. La bayonnette fut aussi la raison suffisante de la mort de quelques milliers d'hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine de mille ames. Candide qui tremblait comme un Philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque.

Enfin tandis que les deux Rois faisaient chanter des Te-Deum, chacun dans son camp, il prit le parti d'aller raisonner ailleurs des effets & des causes. Il passa par dessus des tas de morts

& de mourants, & gagna d'abord un village voiſin ; il était en cendres, c'était un village Abare que les Bulgares avaient brulé ſelon les loix du droit public. Ici des vieillards criblés de coups regardaient mourir leurs femmes égorgées, qui tenaient leurs enfans à leurs mammelles ſanglantes ; là des filles éventrées après avoir aſſouvi les beſoins naturels de quelques héros, rendaient les derniers ſoupirs ; d'autres à démi brulées criaient qu'on achevât de leur donner la mort. Des cervelles étaient répanduës ſur la terre, à côté de bras & de jambes coupés.

Candide s'enfuit au plus vîte dans un autre village : il apartenait à des Bulgares ; & les héros Abares l'avaient traité de même. Candide toujours marchant ſur des membres palpitans, ou à travers des ruïnes, arriva enfin hors du théatre de la guerre, portant quelques petites proviſions dans ſon biſſac, & n'oubliant jamais Mademoiſelle Cunégonde. Ses proviſions lui manquèrent quand il fut en Hollande : mais ayant entendu dire que tout le monde était riche dans ce pays-là, & qu'on y était Chrétien, il ne douta pas qu'on ne le

traitât aussi bien qu'il l'avait été dans le Château de Mr. le Baron avant qu'il en eût été chassé pour les beaux yeux de Mademoiselle Cunégonde.

Il demanda l'aumône à plusieurs graves personnages, qui lui répondirent tous, que s'il continuait à faire ce métier on l'enfermerait dans une maison de correction pour lui apprendre à vivre.

Il s'adressa ensuite à un homme qui venait de parler tout seul une heure de suite sur la charité dans une grande assemblée. Cet Orateur le regardant de travers, lui dit, Que venez-vous faire ici? y êtes-vous pour la bonne cause? Il n'y a point d'effet sans cause, répondit modestement Candide tout est enchainé nécessairement, & arrangé pour le mieux. Il a fallu que je fusse chassé d'auprès de Mademoiselle Cunégonde, que j'aye passé par les baguettes, & il faut que je demande mon pain, jusqu'à ce que je puisse en gagner; tout cela ne pouvait être autrement. Mon ami, lui dit l'Orateur, croyez-vous que le Pape soit l'Ante-Christ? Je ne l'avais pas encor entendu dire, répondit Candide; mais qu'il le soit ou qu'il ne le soit pas, je manque de pain. Tu ne mérites pas

d'en manger, dit l'autre ; va, coquin, va, miſérable, ne m'aproche de ta vie. La femme de l'Orateur ayant mis la tête à la fenêtre, & aviſant un homme qui doutait que le Pape fût Ante-Chriſt, lui répandit ſur le chef un plein ...... O Ciel ! à quel excès ſe porte le zèle de la Religion dans les Dames !

Un homme qui n'avait point été batiſé, un bon Anabatiſte, nommé Jaques, vit la manière cruelle & ignominieuſe dont on traitait ainſi un de ſes fréres, un être à deux pieds ſans plumes, qui avait une ame ; il l'amena chez lui, le nétoya, lui donna du pain & de la bierre, lui fit préſent de deux florins ; & voulut même lui apprendre à travailler dans ſes manufactures aux étoffes de Perſe qu'on fabrique en Hollande. Candide ſe proſternant preſque devant lui s'écriait, Maître Pangloſs me l'avait bien dit que tout eſt au mieux dans ce monde, car je ſuis infiniment plus touché de vôtre extrême générofité que de la dureté de ce Monſieur à manteau noir, & de Madame ſon Epouſe.

Le lendemain en ſe promenant, il rencontra un gueux tout couvert de puſtules, les yeux morts, le bout du nez

rongé, la bouche de travers, les dents noires, & parlant de la gorge, tourmenté d'une toux violente, & crachant une dent à chaque effort.

CHAPITRE QUATRIEME.

Comment Candide rencontra ſon ancien Maître de Philoſophie le Docteur Panglos, & ce qui en advint.

CAndide plus ému encor de compaſſion que d'horreur, donna à cet épouvantable gueux les deux florins qu'il avait reçus de ſon honnête Anabatiſte Jaques. Le fantôme le regarda fixement, verſa des larmes & ſauta à ſon cou. Candide effrayé recule. Hélas! dit le miſérable à l'autre miſérable, ne reconnaiſſez-vous plus vôtre cher Pangloſs? Qu'entends-je? vous mon cher Maître! vous dans cet état horrible! quel malheur vous eſt-il donc arrivé? pourquoi n'êtes-vous plus dans le plus beau des Châteaux? qu'eſt devenuë Mademoiſelle Cunégonde, la perle des filles, le chef d'œuvre de la nature? Je n'en peux plus, dit Pangloſs, auſſi-tôt Candide le mène

dans

dans l'étable de l'Anabatiſte, où il lui fit manger un peu de pain; & quand Pangloſs fut refait, Eh bien, lui dit-il, Cunégonde? Elle eſt morte, reprit l'autre. Candide s'évanouït à ce mot; ſon ami rapella ſes ſens, avec un peu de mauvais vinaigre qui ſe trouva par hazard dans l'étable. Candide r'ouvre les yeux, Cunégonde eſt morte! ah meilleur des mondes, où êtes-vous? mais de quelle maladie eſt-elle morte? ne ſerait-ce point de m'avoir vû chaſſer du beau Château de Mr. ſon père à grands coups de pied? Non, dit Pangloſs, elle a été éventrée par des ſoldats Bulgares, après avoir été violée autant qu'on peut l'être; ils ont caſſé la tête à Mr. le Baron qui voulait la défendre; Madame la Baronne a été coupée en morceaux; mon pauvre pupille traité préciſément comme ſa ſœur; & quant au Château, il n'eſt pas reſté pierre ſur pierre, pas une grange, pas un mouton, pas un canard, pas un arbre: mais nous avons été bien vengés, car les Abares en ont fait autant dans une Baronie voiſine qui appartenait à un Seigneur Bulgare.

A ce diſcours Candide s'évanouït encor: mais revenu à ſoi, & ayant dit

tout ce qu'il devait dire, il s'enquit de la cause & de l'effet, & de la raison suffisante qui avait mis Pangloss dans un si piteux état. Hélas, dit l'autre, c'est l'amour; l'amour, le consolateur du Genre-humain, le conservateur de l'Univers, l'ame de tous les Etres sensibles, le tendre amour. Hélas! dit Candide, je l'ai connu cet amour, ce souverain des cœurs, cette ame de nôtre ame; il ne m'a jamais valu qu'un baiser & vingt coups de pied au cû. Comment cette belle cause a-t-elle pû produire en vous un effet si abominable?

Pangloss répondit en ces termes: O mon cher Candide! vous avez connu Paquette, cette jolie suivante de nôtre auguste Baronne; j'ai gouté dans ses bras les délices du Paradis, qui ont produit ces tourments d'Enfer dont vous me voyez dévoré; elle en était infectée, elle en est peut-être morte. Paquette tenait ce présent d'un Cordelier très-savant, qui avait remonté à la source; car il l'avait eue d'une vieille Comtesse, qui l'avait reçuë d'un Capitaine de Cavalerie, qui la devait à une Marquise, qui la tenait d'un Page,

qui l'avait reçuë d'un Jésuite, qui étant novice l'avait eue en droite ligne d'un des compagnons de Christophle Colomb. Pour moi je ne la donnerai à personne, car je me meurs.

O Pangloss ! s'écria Candide, voilà une étrange généalogie ! n'est-ce pas le Diable qui en fut la souche ? Point du tout, repliqua ce grand homme ; c'était une chose indispensable dans le meilleur des mondes, un ingrédient nécessaire ; car si Colomb n'avait pas attrapé, dans une Isle de l'Amérique, cette maladie qui empoisonne la source de la génération, qui souvent même empêche la génération, & qui est évidemment l'opposé du grand but de la nature, nous n'aurions ni le chocolat, ni la cochenille ; il faut encor observer que jusqu'aujourd'hui dans nôtre Continent, cette maladie nous est particuliére comme la controverse. Les Turcs, les Indiens, les Persans, les Chinois, les Siamois, les Japonnois ne la connaissent pas encore ; mais il y a une raison suffisante pour qu'ils la connaissent à leur tour dans quelques siécles. En attendant, elle a fait un merveilleux progrès parmi nous, & sur-tout dans ces gran-

des armées compofées d'honnêtes ftipendiaires bien élevés, qui décident du deftin des Etats ; on peut affurer que quand trente mille hommes combattent en bataille rangée contre des troupes égales en nombre, il y a environ vingt mille vérolés de chaque côté.

Voilà qui eft admirable, dit Candide, mais il faut vous faire guérir. Eh comment le puis-je ? dit Panglofs, je n'ai pas le fou, mon ami; & dans toute l'étendue de ce Globe on ne peut ni fe faire faigner, ni prendre un lavement fans payer, ou fans qu'il y ait quelqu'un qui paye pour nous.

Ce dernier difcours détermina Candide ; il alla fe jetter aux pieds de fon charitable Anabatifte Jaques, & lui fit une peinture fi touchante de l'état où fon ami était réduit, que le bon homme n'héfita pas à recueillir le Docteur Panglofs ; il le fit guérir à fes dépens. Panglofs dans la cure ne perdit qu'un œil & une oreille. Il écrivait bien, & favait parfaitement l'arithmétique. L'Anabatifte Jaques en fit fon teneur de livres. Au bout de deux mois étant obligé d'aller à Lisbonne pour les affaires de fon commerce, il mena dans fon

vaiſſeau ſes deux Philoſophes. Pangloſs lui expliqua comment tout était on ne peut mieux. Jaques n'était pas de cet avis. Il faut bien, diſait-il, que les hommes ayent un peu corrompu la nature, car ils ne ſont point nés loups, & ils ſont devenus loups : Dieu ne leur a donné ni canon de vingt-quatre, ni bayonnettes; & ils ſe ſont fait des bayonnettes & des canons pour ſe détruire. Je pourrais mettre en ligne de compte les banqueroutes; & la Juſtice qui s'empare des biens des banqueroutiers pour en fruſtrer les créanciers. Tout cela était indiſpenſable, repliquait le Docteur borgne, & les malheurs particuliers font le bien général, de ſorte que plus il y a de malheurs particuliers, & plus tout eſt bien. Tandis qu'il raiſonnait, l'air s'obſcurcit, les vents ſouflèrent des quatre coins du monde, & le vaiſſeau fut aſſailli de la plus horrible tempête à la vûe du port de Liſbonne.

❀

CHAPITRE CINQUIEME.

Tempête, naufrage, tremblement de terre, & ce qui advint du Docteur Panglofs, de Candide, & de l'Anabatiſte Jaques.

LA moitié des paſſagers affaiblis, expirants de ces angoiſſes inconcevables que le roulis d'un vaiſſeau porte dans les nerſs & dans toutes les humeurs du corps agitées en ſens contraires, n'avait pas même la force de s'inquiéter du danger. L'autre moitié jettait des cris & faiſait des priéres; les voiles étaient déchirées, les mâts briſés, le vaiſſeau entr'ouvert. Travaillait qui pouvait, perſonne ne s'entendait, perſonne ne commandait. L'Anabatiſte aidait un peu à la manœuvre; il était ſur le tillac; un matelot furieux le frappe rudement & l'étend ſur les planches; mais du coup qu'il lui donna, il eut lui-même une ſi violente ſecouſſe qu'il tomba hors du vaiſſeau la tête la premiére. Il reſtait ſuſpendu & accroché à une partie de mât rompuë. Le bon Jaques court à ſon ſecours, l'aide à remonter, & de l'effort qu'il fit il eſt précipité dans la

mer à la vuë du matelot, qui le laiſſa périr ſans daigner ſeulement le regarder. Candide aproche, voit ſon bienfaicteur qui reparait un moment & qui eſt englouti pour jamais. Il veut ſe jetter après lui dans la mer, le Philoſophe Pangloſs l'en empêche, en lui prouvant que la rade de Lisbonne avait été formée exprès pour que cet Anabatiſte s'y noyât. Tandis qu'il le prouvait *à priori*, le vaiſſeau s'entr'ouvre, tout périt à la reſerve de Pangloſs, de Candide, & de ce brutal de matelot qui avait noyé le vertueux Anabatiſte; le coquin nagea heureuſement juſqu'au rivage, où Pangloſs & Candide furent portés ſur une planche.

Quand ils furent revenus un peu à eux, ils marchèrent vers Lisbonne; il leur reſtait quelque argent avec lequel ils eſpéraient ſe ſauver de la faim après avoir échapé à la tempête.

A peine ont-ils mis le pied dans la ville en pleurant la mort de leur bienfaicteur, qu'ils ſentent la terre trembler ſous leurs pas, la mer s'élève en bouillonnant dans le port, & briſe les vaiſſeaux qui ſont à l'ancre. Des tourbillons de flamme & de cendres couvrent

les ruës & les places publiques, les maisons s'écroulent, les toits sont renversés sur les fondemens, & les fondemens se dispersent; trente mille habitans de tout âge & de tout sexe sont écrasés sous des ruïnes. Le matelot disait en sifflant & en jurant, Il y aura quelque chose à gagner ici. Quelle peut être la raison suffisante de ce phénomène? disait Pangloss. Voici le dernier jour du monde, s'écriait Candide. Le matelot court incontinent au milieu des débris, affronte la mort pour trouver de l'argent, en trouve, s'en empare, s'enyvre, & ayant cuvé son vin, achéte les faveurs de la premiere fille de bonne volonté qu'il rencontre sur les ruïnes des maisons détruites & au milieu des mourants & des morts. Pangloss le tirait cependant par la manche: Mon ami, lui disoit-il, cela n'est pas bien, vous manquez à la raison universelle, vous prenez mal votre tems. Tête & sang, répondit l'autre, je suis matelot & né à Batavia; j'ai marché quatre fois sur le Crucifix dans quatre voyages au Japon; tu as bien trouvé ton homme avec ta raison universelle.

Quelques éclats de pierre avaient

blessé Candide; il était étendu dans la ruë & couvert de débris. Il disait à Pangloss, Hélas! procure moi un peu de vin & d'huile, je me meurs. Ce tremblement de terre n'est pas une chose nouvelle, répondit Pangloss; la ville de Lima éprouva les mêmes secousses en Amérique l'année passée; mêmes causes, mêmes effets; il y a certainement une trainée de souphre sous terre depuis Lima jusqu'à Lisbonne. Rien n'est plus probable, dit Candide; mais pour Dieu un peu d'huile & de vin. Comment probable? repliqua le Philosophe, je soutiens que la chose est démontrée. Candide perdit connaissance, & Pangloss lui aporta un peu d'eau d'une fontaine voisine.

Le lendemain ayant trouvé quelques provisions de bouche en se glissant à travers des décombres, ils réparèrent un peu leurs forces. Ensuite ils travaillèrent comme les autres à soulager les habitans échapés à la mort. Quelques citoyens secourus par eux leur donnèrent un aussi bon diner qu'on le pouvait dans un tel désastre: il est vrai que le repas était triste, les convives arrosaient leur pain de leurs larmes; mais Pangloss les

consola, en les assurant que les choses ne pouvaient être autrement; car, dit-il, tout ceci est ce qu'il y a de mieux; car s'il y a un volcan à Lisbonne, il ne pouvait être ailleurs. Car il est impossible que les choses ne soient pas où elles sont. Car tout est bien.

Un petit homme noir, Familier de l'Inquisition, lequel était à côté de lui, prit poliment la parole, & dit; Aparemment que Monsieur ne croit pas au péché originel; *car* si tout est au mieux, il n'y a donc eu ni chûte ni punition.

Je demande très humblement pardon à vôtre Excellence, répondit Pangloss encor plus poliment, car la chûte de l'homme & la malédiction entraient nécessairement dans le meilleur des Mondes possibles. Monsieur ne croit donc pas à la liberté? dit le Familier. Vôtre Excellence m'excusera, dit Pangloss; la liberté peut subsister avec la nécessité absoluë, car il était nécessaire que nous fussions libres; car enfin la volonté déterminée..... Pangloss était au milieu de sa phrase, quand le Familier fit un signe de tête à son estafier qui lui servait à boire du vin de Porto, ou d'Opporto.

CHAPITRE SIXIEME.

Comment on fit un bel Auto-da-fé pour empêcher les tremblemens de terre, & comment Candide fut fessé.

APrès le tremblement de terre qui avait détruit les trois quarts de Lisbonne, les sages du pays n'avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un bel Auto-da-fé; il était décidé par l'Université de Coimbre, que le spectacle de quelques personnes brulées à petit feu en grande cérémonie, est un secret infaillible pour empêcher la Terre de trembler.

On avait en conséquence saisi un Biscayen convaincu d'avoir épousé sa commère, & deux Portugais qui en mangeant un poulet en avaient arraché le lard: on vint lier après le diner le Docteur Pangloss, & son disciple Candide, l'un pour avoir parlé, & l'autre pour l'avoir écouté avec un air d'aprobation: tous deux furent menés séparément dans des appartemens d'une extrême fraicheur, dans lesquels on n'était jamais

incommodé du Soleil: huit jours après ils furent tous deux revêtus d'un *Sanbenito*, & on orna leurs têtes de mitres de papier: la mitre & le Sanbenito de Candide étaient peints de flammes renverſées & de Diables qui n'avaient ni queües, ni griffes: mais les Diables de Pangloſs portaient griffes & queües, & les flammes étaient droites. Ils marchèrent en proceſſion ainſi vêtus, & entendirent un Sermon très patetique, ſuivi d'une belle muſique en faux-bourdon. Candide fut feſſé en cadence pendant qu'on chantait; le Biſcayen & les deux hommes qui n'avaient point voulu manger de lard furent brulés, & Pangloſs fut pendu quoique ce ne ſoit pas la coutume. Le même jour la terre trembla de nouveau avec un fracas épouvantable.

Candide épouvanté, interdit, éperdu, tout ſanglant, tout palpitant, ſe diſait à lui même. Si c'eſt ici le meilleur des Mondes poſſibles, que ſont donc les autres? paſſe encor ſi je n'étais que feſſé, je l'ai été chez les Bulgares; mais, ô mon cher Pangloſs! le plus grand des Philoſophes, faut-il vous avoir vû pendre ſans que je ſache pourquoi! ô! mon

cher Anabatiste, le meilleur des hommes, faut-il que vous ayez été noyé dans le port! O! Mademoiselle Cunégonde, la perle des filles, faut-il qu'on vous ait fendu le ventre!

Il s'en retournait se soutenant à peine, prêché, fessé, absous & béni, lorsqu'une vieille l'aborda, & lui dit, Mon fils, prenez courage, suivez moi.

CHAPITRE SEPTIEME.

Comment une vieille prit soin de Candide, & comment il retrouva ce qu'il aimait.

CAndide ne prit point courage, mais il suivit la vieille dans une mazure: elle lui donna un pot de pommade pour se frotter, lui laissa à manger & à boire; elle lui montra un petit lit assez propre; il y avait auprès du lit un habit complet. Mangez, buvez, dormez, lui dit-elle, & que Nôtre Dame d'Atocha, Monseigneur St. Antoine de Padoüe, & Monseigneur St. Jaques de Compostelle prennent soin de vous. Je reviendrai demain. Candide toujours étonné de tout ce qu'il avait vû, de tout ce qu'il avait souffert,

& encor plus de la charité de la vieille, voulut lui baiser la main. Ce n'eſt pas ma main qu'il faut baiſer, dit la vieille; je reviendrai demain. Frottez vous de pommade, mangez & dormez.

Candide malgré tant de malheurs mangea & dormit. Le lendemain la vieille lui aporte à déjeuner, viſite ſon dos, le frotte elle-même d'une autre pommade: elle lui aporte enſuite à dîner; elle revient ſur le ſoir & aporte à ſouper. Le ſur lendemain elle fit encor les mêmes cérémonies. Qui êtes-vous? lui diſait toujours Candide; qui vous a inſpiré tant de bonté? quelles graces puis-je vous rendre? La bonne femme ne répondait jamais rien: elle revint ſur le ſoir, & n'aporta point à ſouper; Venez avec moi, dit-elle, & ne dites mot. Elle le prend ſous le bras, & marche avec lui dans la campagne environ un quart de mille: ils arrivent à une maiſon iſolée, entourée de jardins & de canaux. La vieille frappe à une petite porte. On ouvre; elle mène Candide par un eſcalier dérobé dans un cabinet doré, le laiſſe ſur un canapé de brocard, referme la porte, & s'en va. Candide croyait rêver, & regardait toute ſa vie comme

un ſonge funeſte, & le moment préſent comme un ſonge agréable.

La vieille reparut bientôt; elle ſoutenait avec peine une femme tremblante, d'une taille majeſtueuſe, brillante de pierreries, & couverte d'un voile. Otez ce voile, dit la vieille à Candide. Le jeune homme aproche; il lève le voile d'une main timide. Quel moment! quelle ſurpriſe! il crut voir Mademoiſelle Cunégonde, il la voyait en effet, c'était elle-même. La force lui manque, il ne peut proferer une parole, il tombe à ſes pieds. Cunégonde tombe ſur le canapé. La vieille les accable d'eaux ſpiritieuſes; ils reprennent leurs ſens, ils ſe parlent: ce ſont d'abord des mots entrecoupés, des demandes & des réponſes qui ſe croiſent, des ſoupirs, des larmes, des cris. La vieille leur recommande de faire moins de bruit & les laiſſe en liberté. Quoi! c'eſt vous, lui dit Candide, vous vivez! Je vous retrouve en Portugal! On ne vous a donc pas violée? On ne vous a point fendu le ventre, comme le Philoſophe Pangloſs me l'avait aſſuré? Si-fait, dit la belle Cunégonde; mais on ne meurt pas toujours de ces deux accidents. Mais vô-

tre père & vôtre mère ont-ils été tués? Il n'est que trop vrai, dit Cunégonde, en pleurant. Et vôtre frère? Mon frère a été tué aussi. Et pourquoi êtes-vous en Portugal, & comment avez-vous sçu que j'y étais, & par quelle étrange avanture m'avez-vous fait conduire dans cette maison? Je vous dirai tout cela, repliqua la Dame; mais il faut auparavant que vous m'appreniez tout ce qui vous est arrivé depuis le baiser innocent que vous me donnates, & les coups de pied que vous reçutes.

Candide lui obéït avec un profond respect; & quoiqu'il fût interdit, quoique sa voix fût faible & tremblante, quoique l'échine lui fit encor un peu mal, il lui raconta de la manière la plus naïve tout ce qu'il avait éprouvé depuis le moment de leur séparation. Cunégonde levait les yeux au Ciel; elle donna des larmes à la mort du bon Anabatiste, & de Pangloss; après quoi elle parla en ces termes à Candide, qui ne perdait pas une parole, & qui la dévorait des yeux.

CHA-

CHAPITRE HUITIEME.

Hiſtoire de Cunégonde.

J'Etais dans mon lit & je dormais profondément, quand il plut au Ciel d'envoyer les Bulgares dans nôtre beau Château de Thunder-ten-trunckh ; ils égorgèrent mon père & mon frère & coupèrent ma mère par morceaux. Un grand Bulgare, haut de ſix pieds, voyant qu'à ce ſpectacle j'avais perdu connaiſſance, ſe mit a me violer; cela me fit revenir, je repris mes ſens, je criai, je me débattis, je mords, j'égratignai, je voulais arracher les yeux à ce grand Bulgare, ne ſachant pas que tout ce qui arrivait dans le Château de mon père était une choſe d'uſage : le brutal me donna un coup de couteau dans le flanc gauche dont je porte encor la marque. Hélas! j'eſpère bien la voir, dit le naïf Candide. Vous la verrez, dit Cunégonde, mais continuons. Continuez, dit Candide.

Elle reprit ainſi le fil de ſon hiſtoire. Un Capitaine Bulgare entra, il me vit toute ſanglante, & le ſoldat ne ſe déran-

geait pas. Le Capitaine se mit en colère du peu de respect que lui témoignait ce brutal, & le tua sur mon corps. Ensuite il me fit panser & m'emmena prisonniére de guerre dans son quartier. Je blanchissais le peu de chemises qu'il avait, je faisais sa cuisine; il me trouvait fort jolie, il faut l'avouer; & je ne nierai pas qu'il ne fût très bien fait, & qu'il n'eût la peau blanche & douce; d'ailleurs peu d'esprit, peu de Philosophie; on voyait bien qu'il n'avait pas été élevé par le Docteur Pangloss. Au bout de trois mois ayant perdu tout son argent, & s'étant dégouté de moi, il me vendit à un Juif nommé Don Issachar, qui trafiquait en Hollande & en Portugal, & qui aimait passionnément les femmes. Ce Juif s'attacha beaucoup à ma personne, mais il ne pouvait en triompher; je lui ai mieux résisté qu'au soldat Bulgare. Une personne d'honneur peut être violée une fois, mais sa vertu s'en affermit. Le Juif pour m'aprivoiser me mena dans cette maison de campagne que vous voyez. J'avais crû, jusques-là, qu'il n'y avait rien sur la Terre de si beau que le Château de Thunder-ten-trunckh. J'ai été détrompée.

Le grand Inquisiteur m'aperçut un jour à la Messe, il me lorgna beaucoup, & me fit dire qu'il avait à me parler pour des affaires secrettes. Je fus conduite à son Palais, je lui appris ma naissance; il me représenta combien il étoit au-dessous de mon rang d'appartenir à un Israëlite. On proposa de sa part à Don Issachar de me céder à Monseigneur. Don Issachar qui est le banquier de la Cour, & homme de crédit, n'en voulût rien faire. L'Inquisiteur le menaça d'un Auto-da-fé. Enfin mon Juif intimidé conclut un marché, par lequel la maison & moi leur apartiendraient à tous deux en commun, que le Juif aurait pour lui les lundis, mercredis & le jour du Sabbat, & que l'Inquisiteur aurait les autres jours de la semaine. Il y a six mois que cette convention subsiste. Ce n'a pas été sans querelles, car souvent il a été indécis si la nuit du samedi au Dimanche appartenait à l'ancienne Loi, ou à la nouvelle. Pour moi j'ai resisté jusqu'à présent à tous les deux, & je crois que c'est pour cette raison que j'ai toujours été aimée.

Enfin pour détourner le fleau des trem-

blements de terre, & pour intimider Don Iſſachar, il plut à Monſeigneur l'Inquiſiteur de célébrer un Auto-da-fé. Il me fit l'honneur de m'y inviter. Je fus très bien placée; on ſervit aux Dames des rafraichiſſements entre la Meſſe & l'exécution. Je fus à la vérité ſaiſie d'horreur en voyant bruler ces deux Juifs & cet honnête Biſcayen qui avait épouſé ſa commère: mais quelle fut ma ſurpriſe, mon effroi, mon trouble, quand je vis dans un Sanbénito, & ſous une mître, une figure qui reſſemblait à celle de Pangloſs! Je me frottai les yeux, je regardai attentivement, je le vis pendre; je tombai en faibleſſe; à peine reprenais-je mes ſens que je vous vis dépouillé tout nud; ce fut là le comble de l'horreur, de la conſternation, de la douleur, du deſeſpoir. Je vous dirai, avec vérité, que vôtre peau eſt encor plus blanche, & d'un incarnat plus parfait que celle de mon Capitaine des Bulgares. Cette vuë redoubla tous les ſentimens qui m'accablaient, qui me dévoraient. Je m'écriai; je voulus dire, Arrêtez, barbares, mais la voix me manqua, & mes cris auraient été inutiles. Quand vous eutes été bien feſſé,

Comment ſe peut-il faire, diſais-je, que l'aimable Candide & le ſage Pangloſs ſe trouvent à Lisbonne, l'un pour recevoir cent coups de fouët, & l'autre pour être pendu par l'ordre de Monſeigneur l'Inquiſiteur dont je ſuis la bien aimée? Pangloſs m'a donc bien cruellement trompée quand il me diſait que tout va le mieux du monde.

Agitée, éperduë, tantôt hors de moi même, & tantôt prête de mourir de faibleſſe, j'avais la tête remplie du maſſacre de mon père, de ma mère, de mon frère, de l'inſolence de mon vilain ſoldat Bulgare, du coup de couteau qu'il me donna, de ma ſervitude, de mon métier de cuiſiniére, de mon Capitaine Bulgare, de mon vilain Don Iſſachar, de mon abominable Inquiſiteur, de la pendaiſon du Docteur Pangloſs, de ce grand *miſereré* en fauxbourdon pendant lequel on vous feſſait, & ſurtout du baiſer que je vous avais donné derrière un paravent, le jour que je vous avais vû pour la dernière fois. Je louai Dieu qui vous ramenait à moi par tant d'épreuves. Je recommandai à ma vieille d'avoir ſoin de vous, & de vous amener ici dès qu'elle le pourrait. Elle a très-bien exé-

cuté ma commiſſion; j'ai gouté le plaiſir inexprimable de vous revoir, de vous entendre, de vous parler. Vous devez avoir une faim dévorante, j'ai grand appetit, commençons par ſouper.

Les voilà qui ſe mettent tous deux à table, & après le ſouper ils ſe replacent ſur ce beau canapé dont on a déja parlé; ils y étaient quand le Signor Don Iſſachar, l'un des Maîtres de la maiſon, arriva. C'était le jour du Sabbat. Il venait jouïr de ſes droits, & expliquer ſon tendre amour.

CHAPITRE NEUVIEME.

Ce qui advint de Cunégonde, de Candide, du grand Inquiſiteur & d'un Juif.

CEt Iſſachar était le plus colérique Hébreu qu'on eût vû dans Iſraël depuis la captivité en Babilone. Quoi! dit-il, chienne de Galiléenne, ce n'eſt pas aſſez de Mr. l'Inquiſiteur? il faut que ce coquin partage auſſi avec moi? En diſant cela il tire un long poignard dont il était toujours pourvû, & ne croyant pas que ſon adverſe partie eût des armes il ſe jette ſur Candide: mais

nôtre bon Weſtphalien avait reçu une belle épée de la vieille avec l'habit complet. Il tire ſon épée, quoiqu'il eût les mœurs fort douces, & étend l'Iſraëlite roide mort ſur le carreau aux pieds de la belle Cunégonde.

Sainte Vierge! s'écria-t-elle, qu'allons-nous devenir? un homme tué chez moi! ſi la Juſtice vient, nous ſommes perdus. Si Pangloſs n'avait pas été pendu, dit Candide, il nous donnerait un bon conſeil dans cette extrémité, car c'était un grand Philoſophe. A ſon défaut conſultons la vieille. Elle était fort prudente, & commençait à dire ſon avis, quand une autre petite porte s'ouvrit. Il était une heure après minuit, c'était le commencement du Dimanche. Ce jour apartenait à Monſeigneur l'Inquiſiteur. Il entre & voit le feſſé Candide l'épée à la main, un mort étendu par terre, Cunégonde éffarée, & la vieille donnant des conſeils.

Voici dans ce moment ce qui ſe paſſa dans l'ame de Candide, & comment il raiſonna; Si ce ſaint homme appelle du ſecours, il me fera infailliblement bruler; il pourra en faire autant de Cunégonde; il m'a fait fouetter impitoyable-

ment; il eſt mon rival; je ſuis en train de tuer, il n'y a pas à balancer. Ce raiſonnement fut net & rapide, & ſans donner le tems à l'Inquiſiteur de revenir de ſa ſurpriſe, il le perce d'outre en outre, & le jette à côté du Juif. En voici bien d'une autre, dit Cunégonde; il n'y a plus de remiſſion; nous ſommes excommuniés, nôtre dernière heure eſt venuë. Comment avez-vous fait, vous qui êtes né ſi doux, pour tuer en deux minutes un Juif & un Prélat? Ma belle Demoiſelle, répondit Candide, quand on eſt amoureux, jaloux & fouetté par l'Inquiſition, on ne ſe connait plus.

La vieille prit alors la parole, & dit: Il y a trois chevaux Andaloux dans l'écurie avec leurs ſelles & leurs brides, que le brave Candide les prépare; Madame a des moyadors & des diamans; montons vîte à cheval, quoique je ne puiſſe me tenir que ſur une feſſe, & allons à Cadiz, il fait le plus beau tems du monde, & c'eſt un grand plaiſir de voyager pendant la fraicheur de la nuit.

Auſſi-tôt Candide ſelle les trois chevaux. Cunégonde, la vieille & lui font trente milles d'une traite. Pendant qu'ils

s'éloignaient, la Ste. Hermandad arrive dans la maiſon; on enterre Monſeigneur dans une belle Egliſe, & on jette Iſſachar à la voirie.

Candide, Cunégonde & la vielle étaient déja dans la petite ville d'Avacéna au milieu des montagnes de la Sierra Morena; & ils parlaient ainſi dans un cabaret.

CHAPITRE DIXIEME.

Dans quelle détreſſe Candide, Cunégonde & la vieille arrivent à Cadiz, & de leur embarquement.

QUi a donc pû me voler mes piſtoles & mes diamants? diſait en pleurant Cunégonde; de quoi vivrons-nous? comment ferons-nous? où trouver des Inquiſiteurs & des Juifs qui m'en donnent d'autres? Hélas, dit la vieille, je ſoupçonne fort un reverend Père Cordelier qui coucha hier dans la même auberge que nous à Badajos; Dieu me garde de faire un jugement téméraire, mais il entra deux fois dans nôtre chambre, & il partit longtems avant nous.

Hélas, dit Candide, le bon Panglofs m'avait fouvent prouvé que les biens de la terre font communs à tous les hommes, que chacun y a un droit égal. Ce Cordelier devait bien fuivant ces principes nous laiffer de quoi achever nôtre voyage. Il ne vous refte donc rien du tout, ma belle Cunégonde ? Pas un maravédis, dit-elle. Quel parti prendre ? dit Candide. Vendons un des chevaux, dit la vieille, je monterai en croupe derriere Mademoifelle, quoique je ne puiffe me tenir que fur une feffe, & nous arriverons à Cadiz.

Il y avait dans la même hotellerie un Prieur de Benedictins, il acheta le cheval bon marché. Candide, Cunégonde & la vieille pafférent par Lucéna, par Chillas, par Lebrixa, & arrivèrent enfin à Cadiz. On y équipait une flotte, & on y affemblait des troupes pour mettre à la raifon les Révérends Pères Jéfuites du Paraguai qu'on accufait d'avoir fait révolter une de leurs hordes contre les Rois d'Efpagne & de Portugal, auprès de la ville du St. Sacrement. Candide ayant fervi chez les Bulgares fit l'exercice Bulgarien devant le Général de la petite armée avec tant de grace,

de célérité, d'adreſſe, de fierté, d'agilité, qu'on lui donna une compagnie d'Infanterie à commander. Le voilà Capitaine; il s'embarque avec Mademoiſelle Cunégonde, la vieille, deux valets, & les deux chevaux Andaloux qui avaient apartenu à Mr. le grand Inquiſiteur de Portugal.

Pendant toute la traverſée ils raiſonnèrent beaucoup ſur la Philoſophie du pauvre Pangloſs. Nous allons dans un autre Univers, diſait Candide; c'eſt dans celui-là ſans doute que tout eſt bien. Car il faut avouër qu'on pourrait gémir un peu de ce qui ſe paſſe dans le nôtre en Phyſique & en Morale. Je vous aime de tout mon cœur, diſait Cunégonde, mais j'ai encor l'ame toute effarouchée de ce que j'ai vû, de ce que j'ai éprouvé. Tout ira bien, repliquait Candide; la Mer de ce nouveau Monde vaut déjà mieux que les Mers de nôtre Europe, elle eſt plus calme, les vents plus conſtants. C'eſt certainement le nouveau Monde qui eſt le meilleur des Univers poſſibles. Dieu le veuille, diſait Cunégonde; mais j'ai été ſi horriblement malheureuſe dans le mien, que mon cœur eſt preſque fermé à l'eſpérance. Vous

vous plaignez, leur dit la vieille; hélas! vous n'avez pas éprouvé des infortunes telles que les miennes. Cunégonde se mit presque à rire, & trouva cette bonne femme fort plaisante, de prétendre être plus malheureuse qu'elle. Hélas! lui dit-elle, ma bonne, à moins que vous n'ayez été violée par deux Bulgares, que vous n'ayez reçu deux coups de couteau dans le ventre, qu'on n'ait démoli deux de vos Châteaux, qu'on n'ait égorgé à vos yeux deux mères & deux pères, & que vous n'ayez vû deux de vos Amans fouettés dans un Auto-da-fè, je ne vois pas que vous puissiez l'emporter sur moi; ajoutez que je suis née Baronne avec soixante & douze quartiers, & que j'ai été cuisiniére. Mademoiselle, répondit la vieille, vous ne savez pas quelle est ma naissance, & si je vous montrais mon derrière, vous ne parleriez pas comme vous faites, & vous suspendriez vôtre jugement. Ce discours fit naître une extrême curiosité dans l'esprit de Cunégonde & de Candide. La vieille leur parla en ces termes.

CHAPITRE ONZIEME.

Histoire de la Vieille.

JE n'ai pas eu toujours les yeux éraillés & bordés d'écarlate, mon nez n'a pas toujours touché à mon menton, & je n'ai pas toujours été servante. Je suis la fille du Pape Urbain dix, & de la Princesse de Palestrine. On m'éleva jusqu'à quatorze ans dans un Palais auquel tous les Châteaux de vos Barons Allemands n'auraient pas servi d'écurie; & une de mes robes valait mieux que toutes les magnificences de la Westphalie: je croissais en beauté, en graces, en talents, au milieu des plaisirs, des respects & des espérances. J'inspirais déja de l'amour. Ma gorge se formait, & quelle gorge! blanche, ferme, taillée comme celle de la Vénus de Médicis; & quels yeux! quelles paupiéres! quels sourcils noirs! quelles flammes brillaient dans mes deux prunelles, & effaçaient la scintillation des étoiles, comme me disaient les Poëtes du quartier. Les femmes qui m'habillaient & qui me deshabillaient tombaient en extase en me

regardant par devant & par derrière, & tous les hommes auraient voulu être à leur place.

Je fus fiancée à un Prince Souverain de Maſſa Carara. Quel Prince! auſſi beau que moi, paitri de douceur & d'agréments, brillant d'eſprit & brulant d'amour. Je l'aimais comme on aime pour la premiére fois, avec idolatrie, avec emportement. Les noces furent préparées. C'était une pompe, une magnificence inouïe; c'étaient des fêtes, des Carouzels, des Opéra Buffa continuels, & toute l'Italie fit pour moi des Sonnets dont il n'y eut pas un ſeul de paſſable. Je touchais au moment de mon bonheur, quand une vieille Marquiſe qui avait été maîtreſſe de mon Prince l'invita à prendre du chocolat chez elle. Il mourut en moins de deux heures avec des convulſions épouvantables. Mais ce n'eſt qu'une bagatelle. Ma mère au déſeſpoir, & bien moins affligée que moi, voulut s'arracher pour quelque tems à un ſéjour ſi funeſte. Elle avait une très-belle Terre auprès de Gaïette. Nous nous embarquames ſur une galère du pays, dorée comme l'Autel de St. Pierre de Ro-

me. Voilà qu'un Corſaire de Salé fond ſur nous & nous aborde. Nos ſoldats ſe deffendirent comme des Soldats du Pape, ils ſe mirent tous à genoux en jettant leurs armes, & demandant au Corſaire une abſolution *in articulo mortis*.

Auſſi-tôt on les dépouilla nuds comme des ſinges, & ma mère auſſi, nos filles d'honneur auſſi, & moi auſſi. C'eſt une choſe admirable que la diligence avec laquelle ces Meſſieurs dèshabillent le monde. Mais ce qui me ſurprit davantage, c'eſt qu'ils nous mirent à tous le doigt dans un endroit où nous autres femmes nous ne nous laiſſons mettre d'ordinaire que des canules. Cette cérémonie me paraiſſait bien étrange; voilà comme on juge de tout quand on n'eſt pas ſorti de ſon pays. J'appris bientôt que c'était pour voir ſi nous n'avions pas caché là quelques diamants. C'eſt un uſage établi de tems immémorial parmi les Nations policées qui courent ſur mer. J'ai ſçû que Meſſieurs les Religieux Chevaliers de Malte n'y manquent jamais quand ils prennent des Turcs & des Turques. C'eſt une Loi du droit des gens à laquelle on n'a jamais dérogé.

Je ne vous dirai point combien il est dur pour une jeune Princesse d'être menée esclave à Maroc avec sa mère. Vous concevez assez tout ce que nous eumes à souffrir dans le vaisseau Corsaire. Ma mère était encor très belle ; nos filles d'honneur, nos simples femmes de chambre avaient plus de charmes qu'on n'en peut trouver dans toute l'Afrique. Pour moi, j'étais ravissante, j'étais la beauté, la grace même, & j'étais pucelle. Je ne le fus pas longtems : cette fleur qui avait été reservée pour le beau Prince de Massa Carara, me fut ravie par le Capitaine Corsaire. C'étoit un Négre abominable, qui croyait encor me faire beaucoup d'honneur. Certes il fallait que Madame la Princesse de Palestrine, & moi, fussions bien fortes pour résister à tout ce que nous éprouvames jusqu'à nôtre arrivée à Maroc. Mais passons ; ce sont des choses si communes qu'elles ne valent pas la peine qu'on en parle.

Maroc nageait dans le sang quand nous arrivâmes. Cinquante fils de l'Empereur Muley-Ismaël avaient chacun leur parti : ce qui produisait en effet

Cinq-

cinquante guerres civiles, de noirs contre noirs, de noirs contre bazanés, de bazanés contre bazanés, de mulâtres contre mulâtres. C'était un carnage continuel dans toute l'étendue de l'Empire.

A peine fumes-nous débarquées, que des noirs d'une faction ennemie de celle de mon Corsaire, se présentèrent pour lui enlever son butin. Nous étions, après les diamants & l'or, ce qu'il avait de plus précieux. Je fus témoin d'un combat tel que vous n'en voyez jamais dans vos climats d'Europe. Les peuples Septentrionaux n'ont pas le sang assez ardent. Ils n'ont pas la rage des femmes au point où elle est commune en Afrique. Il semble que vos Européans ayent du lait dans les veines; c'est du vitriol, c'est du feu qui coule dans celles des habitans du Mont Atlas & des pays voisins. On combattit avec la fureur des lions, des tigres & des serpens de la contrée, pour savoir à qui nous aurait. Un Maure saisit ma mère par le bras droit, le Lieutenant de mon Capitaine la retint par le bras gauche; un soldat Maure la prit par une jambe, un de nos pirates la tenait par l'autre. Nos

filles ſe trouvérent preſque toutes en un moment tirées ainſi à quatre ſoldats. Mon Capitaine me tenait cachée derrière lui. Il avait le cimeterre au poing, & tuait tout ce qui s'opoſait à ſa rage. Enfin, je vis toutes nos Italiennes & ma mère déchirées, coupées, maſſacrées par les monſtres qui ſe les diſputaient. Les captifs mes compagnons, ceux qui les avaient pris, ſoldats, matelots, noirs, blancs, mulâtres, & enfin mon Capitaine, tout fut tué, & je demeurai mourante ſur un tas de morts. Des ſcènes pareilles ſe paſſaient, comme on ſçait, dans l'étenduë de plus de trois cent lieues, ſans qu'on manquat aux cinq priéres par jour ordonnées par Mahomet.

Je me débarraſſai avec beaucoup de peine de la foule de tant de cadavres ſanglants entaſſés, & je me trainai ſous un grand oranger au bord d'un ruiſſeau voiſin ; j'y tombai d'effroi, de laſſitude, d'horreur, de deſeſpoir & de faim. Bientôt après mes ſens accablés ſe livrèrent à un ſommeil qui tenait plus de l'évanouïſſement que du repos. J'étais dans cet état de faibleſſe & d'inſenſibilité, entre la mort & la vie, quand je me ſen-

tis preſſée de quelque choſe qui s'agitait ſur nom corps. J'ouvris les yeux, je vis un homme blanc & de bonne mine qui ſoupirait, & qui diſait entre ſes dents, *O che ſciagura d'eſſere ſenza coglioni!*

CHAPITRE DOUZIEME.

Suite des malheurs de la Vieille.

ETonnée & ravie d'entendre la langue de ma patrie, & non moins ſurpriſe des paroles que proférait cet homme, je lui répondis qu'il y avait de plus grands malheurs que celui dont il ſe plaignait. Je l'inſtruiſis en peu de mots des horreurs que j'avais eſſuïées, & je retombai en faibleſſe. Il m'emporta dans une maiſon voiſine, me fit mettre au lit, me fit donner à manger, me ſervit, me conſola, me flatta, me dit qu'il n'avait rien vû de ſi beau que moi, & que jamais il n'avait tant regretté ce que perſonne ne pouvait lui rendre. Je ſuis né à Naples, me dit-il, on y chaponne deux ou trois mille enfans tous les ans, les uns en meurent,

les autres acquierent une voix plus belle que celle des femmes, les autres vont gouverner des Etats. On me fit cette operation avec un très grand ſuccès, & j'ai été Muſicien de la Chapelle de Madame la Princeſſe de Paleſtrine. De ma mère! m'écriai-je. De vôtre mère! s'écria-t-il en pleurant. Quoi! vous ſeriez cette jeune Princeſſe que j'ai élevée juſqu'à l'âge de ſix ans, & qui promettait déja d'être auſſi belle que vous êtes? C'eſt moi-même; ma mère eſt à quatre cent pas d'ici coupée en quartiers ſous un tas de morts.

Je lui contai tout ce qui m'était arrivé; il me conta auſſi ſes avantures, & m'aprit comment il avait été envoyé chez le Roi de Maroc par une Puiſſance Chrêtienne, pour conclure avec ce Monarque un Traité, par lequel on lui fournirait de la poudre, des canons, & des vaiſſeaux pour l'aider à exterminer le commerce des autres Chrêtiens. Ma miſſion eſt faite, me dit cet honnête Eunuque; je vai m'embarquer à Ceuta, & je vous raménerai en Italie. *Ma che ſciagura d'eſſere ſenza coglioni!*

Je le remerciai avec des larmes d'attendriſſement, & au lieu de me mener en

Italie, il me conduisit à Alger, & me vendit au Dey de cette province. A peine fus-je venduë, que cette Peste qui a fait le tour de l'Afrique, de l'Asie & de l'Europe, se déclara dans Alger avec fureur. Vous avez vû des tremblements de terre ; mais, Mademoiselle, avez-vous jamais eu la peste ? Jamais, répondit la Baronne.

Si vous l'aviez euë, reprit la vieille, vous avoueriez qu'elle est bien au dessus d'un tremblement de terre. Elle est fort commune en Afrique ; j'en fus attaquée. Figurez vous quelle situation pour la fille d'un Pape âgée de quinze ans, qui en trois mois de tems avait éprouvé la pauvreté, l'esclavage, avait été violée presque tous les jours, avait essuïé la faim & la guerre, & mourait pestiférée dans Alger. Je n'en mourus pourtant pas. Mais mon Eunuque & le Dey, & presque tout le Serrail d'Alger périrent.

Quand les premiers ravages de cette épouvantable peste furent passés, on vendit les esclaves du Dey. Un Marchand m'acheta & me mena à Tunis. Il me vendit à un autre Marchand, qui me revendit à Tripoli ; de Tripoli je

fus revenduë à Aléxandrie, d'Aléxandrie revenduë à Smirne, de Smirne à Constantinople. J'apartins enfin à un Aga des Janissaires, qui fut bientôt commandé pour aller défendre Asof contre les Russes qui l'assiégeaient.

L'Aga qui était un très galant homme mena avec lui tout son Serrail, & nous logea dans un petit Fort sur les Palus Méotides, gardé par deux Eunuques noirs & vingt soldats. On tua prodigieusement de Russes, mais ils nous le rendirent bien. Asof fut mis à feu & à sang, & on ne pardonna ni au sexe, ni à l'âge; il ne resta que nôtre petit Fort; les ennemis voulurent nous prendre par famine. Les vingt Janissaires avaient juré de ne se jamais rendre. Les extrémités de la faim où ils furent réduits les contraignirent à manger nos deux Eunuques, de peur de violer leur serment. Au bout de quelques jours ils résolurent de manger les femmes.

Nous avions un Iman très pieux & très compatissant, qui leur fit un beau sermon, par lequel il leur persuada de ne nous pas tuer tout-à fait; Coupez, dit il, seulement une fesse à chacune de ces Dames, vous ferez très bonne chére;

s'il faut y revenir, vous en aurez encor autant dans quelques jours; le Ciel vous ſaura gré d'une action ſi charitable, & vous ſerez ſécourus.

Il avait beaucoup d'éloquence; il les perſuada. On nous fit cette horrible opération. L'Iman nous appliqua le même baume qu'on met aux enfans qu'on vient de circoncire. Nous étions toutes à la mort.

A peine les Janiſſaires eurent-ils fait le repas que nous leur avions fourni, que les Ruſſes arrivent ſur des batteaux plats; il ne réchapa pas un Janiſſaire. Les Ruſſes ne firent aucune attention à l'état où nous étions. Il y a par-tout des Chirurgiens François; un d'eux qui était fort adroit prit ſoin de nous, il nous guérit; & je me ſouviendrai toute ma vie, que quand mes playes furent bien fermées il me fit des propoſitions. Au reſte, il nous dit à toutes de nous conſoler; il nous aſſura que dans pluſieurs ſiéges pareille choſe était arrivée, & que c'était la loi de la guerre.

Dès que mes compagnes purent marcher, on les fit aller à Moſcou. J'échus en partage à un Boïard, qui me fit ſa jardiniére, & qui me donnait vingt

coups de fouët par jour. Mais ce Seigneur ayant été roué au bout de deux ans avec une trentaine de Boyards, pour quelque tracasserie de Cour, je profitai de cette avanture; je m'enfuis; je traversai toute la Russie; je fus longtems servante de cabaret à Riga, puis à Rostock, à Vismar, à Leipsick, à Cassel, à Utrecht, à Leyde, à la Haye, à Rotterdam: j'ai vielli dans la misère & dans l'opprobre, n'ayant que la moitié d'un derrière, me souvenant toujours que j'étais fille d'un Pape: je voulus cent fois me tuer, mais j'aimais encor la vie. Cette faiblesse ridicule est peut-être un de nos panchans les plus funestes. Car y a-t-il rien de plus sot que de vouloir porter continuellement un fardeau qu'on veut toujours jetter par terre? d'avoir son être en horreur, & de tenir à son être? enfin de caresser le serpent qui nous dévore, jusqu'à-ce qu'il nous ait mangé le cœur?

J'ai vû dans les pays que le sort m'a fait parcourir, & dans les cabarets où j'ai servi, un nombre prodigieux de personnes qui avaient leur existence en exécration; mais je n'en ai vû que Douze qui ayent mis volontairement fin à

leur misère, trois Négres, quatre Anglais, quatre Genevois & un Professeur Allemand nommé Robek. J'ai fini par être servante chez le Juif Don Issachar; il me mit auprès de vous, ma belle Demoiselle; je me suis attachée à vôtre destinée, & j'ai été plus occupée de vos avantures que des miennes Je ne vous aurais même jamais parlé de mes malheurs, si vous ne m'aviez pas un peu piquée, & s'il n'était d'usage dans un vaisseau de conter des Histoires pour se désennuïer. Enfin Mademoiselle, j'ai de l'expérience, je connais le monde; donnez vous ce plaisir, engagez chaque passager à vous conter son histoire; & s'il s'en trouve un seul qui n'ait souvent maudit sa vie, qui ne se soit souvent dit à lui-même qu'il était le plus malheureux des hommes, jettez moi dans la mer la tête la premiére.

❀

CHAPITRE TREIZIEME.

Comment Candide fut obligé de se séparer de la belle Cunégonde & de la Vieille.

LA belle Cunégonde ayant entendu l'histoire de la Vieille, lui fit toutes les politesses qu'on devait à une personne de son rang & de son mérite. Elle accepta la proposition; elle engagea tous les passagers l'un après l'autre à lui conter leurs avantures; Candide & elle avouèrent que la Vieille avait raison. C'est bien dommage, disait Candide, que le sage Pangloss ait été pendu contre la coutume dans un *Auto da-fè*, il nous dirait des choses admirables sur le mal physique, & sur le mal moral qui couvrent la Terre & la Mer, & je me sentirais assez de force pour oser lui faire respectueusement quelques objections.

A mesure que chacun racontait son histoire, le vaisseau avançait On aborda dans Buenos-Aires. Cunégonde, le Capitaine Candide & la Vieille allèrent chez le Gouverneur Don Fernando

d'Ibaraa, y Figueora, y Mascarenes, y Lampourdos, y Souza. Ce Seigneur avait une fierté convenable à un homme qui portait tant de noms. Il parlaît aux hommes avec le dédain le plus noble, portant le nez si haut, élevant si impitoyablement la voix, prenant un ton si imposant, affectant une démarche si altiére, que tous ceux qui le saluaient étaient tentés de le battre. Il aimait les femmes à la fureur. Cunégonde lui parut ce qu'il avait jamais vû de plus beau. La premiere chose qu'il fit, fut de demander si elle n'était point la femme du Capitaine. L'air dont il fit cette question allarma Candide: il n'osa pas dire qu'elle était sa femme, parce qu'en effet elle ne l'était point; il n'osait pas dire que c'était sa sœur, parce qu'elle ne l'était pas non plus; & quoique ce mensonge officieux eut été autrefois très à la mode ches les anciens & qu'il put être utile aux modernes, son ame était trop pure pour trahir la vérité. Mademoiselle Cunégonde, dit-il, doit me faire l'honneur de m'épouser, & nous supplions Vôtre Excellence de daigner faire nôtre noce.

Don Fernando d'Ibaraa, y Figueora,

y Mascarenes, y Lampourdos, y Souza, relevant sa moustache, sourit amérement, & ordonna au Capitaine Candide d'aller faire la revuë de sa Compagnie. Candide obéït; le Gouverneur demeura avec Mademoiselle Cunégonde. Il lui déclara sa passion, lui protesta que le lendemain il l'épouserait à la face de l'Eglise, ou autrement, ainsi qu'il plairait à ses charmes. Cunégonde lui demanda un quart d'heure pour se recueiller, pour consulter la vieille & pour se déterminer.

La vieille dit à Cunégonde; Mademoiselle, vous avez soixante & douze quartiers, & pas une obole; il ne tient qu'à vous d'être la femme du plus grand Seigneur de l'Amérique Meridionale, qui a une très-belle moustache; est-ce à vous de vous piquer d'une fidélité à toute épreuve ? Vous avez été violée par les Bulgares; un Juif & un Inquisiteur ont eu vos bonnes graces. Les malheurs donnent des droits. J'avouë que si j'étais à vôtre place, je ne ferais aucun scrupule d'épouser Monsieur le Gouverneur, & de faire la fortune de Monsieur le Capitaine Candide. Tandis que la Vieille parlait avec toute la prudence que l'âge & l'expérience donnent, on

vit entrer dans le port un petit vaisseau; il portait un Alcade & des Alguazils, & voici ce qui était arrivé.

La Vieille avait très bien deviné, que ce fut un Cordelier à la grande manche qui vola l'argent & les bijoux de Cunégonde dans la ville de Badajox, lorsqu'elle fuyait en hâte avec Candide. Ce Moine voulut vendre quelques-unes des pierreries à un Jouaillier. Le Marchand les reconnut pour celles du grand Inquisiteur. Le Cordelier avant d'être pendu avoüa qu'il les avait volées. Il indiqua les personnes & la route qu'elles prenaient. La fuite de Cunégonde & de Candide étaient déja connuës. On les suivit à Cadiz. On envoya sans perdre de tems un vaisseau à leur poursuite. Le vaisseau était déja dans le port de Buenos-Aires. Le bruit se répandit qu'un Alcade allait débarquer, & qu'on poursuivait les meurtriers de Monseigneur le grand Inquisiteur. La prudente Vieille vit dans l'instant tout ce qui étoit à faire. Vous ne pouvez fuir, dit-elle à Cunégonde, & vous n'avez rien à craindre; ce n'est pas vous qui avez tué Monseigneur; & d'ailleurs, le Gouverneur qui vous aime ne souffrira pas qu'on vous

maltraite; demeurez. Elle court ſur le champ à Candide; Fuyez, dit-elle, ou dans une heure vous allez être brulé. Il n'y avait pas un moment à perdre; mais comment ſe ſéparer de Cunégonde, & où ſe réfugier?

CHAPITRE QUATORZIEME.

Comment Candide & Cacambo furent reçus chez les Jéſuites du Paraguai.

CAndide avait amené de Cadiz un valet tel qu'on en trouve beaucoup ſur les côtes d'Eſpagne, & dans les Colonies C'était un quart d'Eſpagnol, né d'un Métis dans le Tucuman; il avait été enfant de chœur, Sacriſtain, matelot, moine, facteur, ſoldat, laquais. Il s'appellait Cacambo, & aimait fort ſon Maître, parce que ſon Maître était un fort bon homme. Il ſella au plus vîte les deux cheveaux Andaloux. Allons, mon Maître, ſuivons le conſeil de la Vieille, partons & courons ſans regarder derrière nous. Candide verſa des larmes: O ma chère Cunégonde! faut-il vous abandonner dans le tems que

Monſieur le Gouverneur va faire nos nôces! Cunégonde amenée de ſi loin, que deviendrez-vous? Elle deviendra ce qu'elle pourra, dit Cacambo; les femmes ne ſont jamais embarraſſées d'elles; Dieu y pourvoit, courons. Où me mênes tu? où allons-nous? que ferons-nous ſans Cunégonde? diſait Candide. Par St. Jaques de Compoſtelle, dit Cacambo, vous alliez faire la guerre aux Jéſuites; allons la faire pour eux; je ſçai aſſez les chemins, je vous ménerai dans leur Royaume, ils ſeront charmés d'avoir un Capitaine qui faſſe l'exercice à la Bulgare, vous ferez une fortune prodigieuſe; quand on n'a pas ſon compte dans un monde, on le trouve dans un autre. C'eſt un très-grand plaiſir de voir & de faire des choſes nouvelles.

Tu as donc été déja dans le Paraguai? dit Candide. Eh vraiment oui, dit Cacambo, j'ai été cuiſtre dans le Collège de l'Aſſomption, & je connais le Gouvernement de Los Padres comme je connais les ruës de Cadiz. C'eſt une choſe admirable que ce Gouvernement. Le Royaume a déja plus de trois cent lieuës de diamètre; il eſt diviſé en

trente Provinces ; Los Padres y ont tout ; & les Peuples rien ; c'eſt le chef-d'œuvre de la raiſon & de la juſtice. Pour moi je ne vois rien de ſi divin que Los Padres, qui font ici la guerre au Roi d'Eſpagne & au Roi de Portugal, & qui en Europe confeſſent des Rois ; qui tuent ici des Eſpagnols, & qui à Madrid les envoient au Ciel ; cela me ravit, avançons ; vous allez être le plus heureux de tous les hommes. Quel plaiſir auront Los Padres quand ils ſauront qu'il leur vient un Capitaine qui ſçait l'exercice Bulgare !

Dès qu'ils furent arrivés à la premiére barriére, Cacambo dit à la garde avancée qu'un Capitaine demandait à parler à Monſeigneur le Commandant. On alla avertir la grande garde. Un Officier Paraguain courut aux pieds du Commandant lui donner part de la nouvelle. Candide & Cacambo furent d'abord déſarmés ; on ſe ſaiſit de leurs deux chevaux Andaloux. Les deux étrangers ſont introduits au milieu de deux files de ſoldats : le Commandant était au bout, le bonnet à trois cornes en tête, la robe retrouſſée, l'épée au côté, l'eſponton à la main. Il fit un ſigne, auſſi-tôt

vingt-

vingt-quatre ſoldats entourent les deux nouveaux venus. Un Sergent leur dit qu'il faut attendre, que le Commandant ne peut leur parler, que le Reverend Père Provincial ne permet pas qu'aucun Eſpagnol ouvre la bouche qu'en ſa préſence, & demeure plus de trois heures dans le pays. Et où eſt le Reverend Père Provincial? dit Cacambo; Il eſt à la parade après avoir dit ſa Meſſe, répondit le Sergent; & vous ne pourrez baiſer ſes éperons que dans trois heures. Mais, dit Cacambo, Monſieur le Capitaine qui meurt de faim comme moi, n'eſt point Eſpagnol, il eſt Allemand; ne pourrions-nous point déjeuner en attendant ſa Reverence?

Le Sergent alla ſur le champ rendre compte de ce diſcours au Commandant. Dieu ſoit béni, dit ce Seigneur; puiſqu'il eſt Allemand, je peux lui parler; qu'on le mène dans ma feuillée; auſſitôt on conduit Candide dans un cabinet de verdure orné d'une très jolie colonade de marbre verd & or, & des treillages qui renfermaient des perroquets, des colibris, des oiſeaux mouches, des pintades, & tous les oiſeaux les plus rares. Un excellent déjeuner était préparé dans

des vases d'or ; & tandis que les Paraguains mangèrent du maïs dans des écuelles de bois en plain champ à l'ardeur du Soleil, le Reverend Père Commandant entra dans la feuillée.

C'était un très beau jeune homme, le visage plein, assez blanc, haut en couleur, le sourcil relevé, l'œil vif, l'oreille rouge, les lévres vermeilles, l'air fier, mais d'une fierté qui n'était ni celle d'un Espagnol, ni celle d'un Jésuite. On rendit à Candide & à Cacambo leurs armes qu'on leur avait saisies, ainsi que les deux chevaux Andaloux ; Cacambo leur fit manger l'avoine auprès de la feuillée, ayant toujours l'œil sur eux, crainte de surprise.

Candide baisa d'abord le bas de la robe du Commandant, ensuite ils se mirent à table. Vous êtes donc Allemand ? lui dit le Jésuite en cette langue. Oui, mon Reverend Père, dit Candide. L'un & l'autre en prononçant ces paroles se regardaient avec une extrême surprise, & une émotion dont ils n'étaient pas les maîtres. Et de quel pays d'Allemagne êtes-vous ? dit le Jésuite. De la sale Province de Westphalie, dit Candide : je suis né dans le Château de

Tunder-ten-trunckh. O Ciel! eſt-il poſſible! s'écria le Commandant. Quel miracle! s'écria Candide. Serait-ce vous? dit le Commandant. Cela n'eſt pas poſſible, dit Candide. Ils ſe laiſſent tomber tous deux à la renverſe, ils s'embraſſent, ils verſent des ruiſſeaux de larmes. Quoi! ſerait-ce vous, mon Reverend Pére? vous le frère de la belle Cunégonde! vous qui futes tué par les Bulgares! vous le fils de Mr. le Baron! vous Jéſuite au Paraguai! Il faut avouer que ce Monde eſt une étrange choſe. O Pangloſs! Pangloſs! que vous ſeriez aiſe ſi vous n'aviez pas été pendu!

Le Commandant fit retirer les eſclaves Négres & les Paraguains qui ſervaient à boire dans des gobelets de criſtal de roche. Il remercia Dieu & St. Ignace mille fois; il ſerrait Candide entre ſes bras; leurs viſages étaient baignés de pleurs. Vous ſeriez bien plus étonné, plus attendri, plus hors de vous-même, dit Candide, ſi je vous diſais que Mademoiſelle Cunégonde vôtre ſœur que vous avez cruë éventrée, eſt pleine de ſanté. Où? Dans vôtre voiſinage, chez Monſieur le Gouverneur de Buenos-Aires; & je venais pour

vous faire la guerre. Chaque mot qu'ils prononcèrent dans cette longue conversation, accumulait prodige sur prodige. Leur ame toute entiére volait sur leur langue, était attentive dans leurs oreilles, & étincelante dans leurs yeux. Comme ils étaient Allemands, ils tinrent table longtems, en attendant le Reverend Père Provincial; & le Commandant parla ainsi à son cher Candide.

CHAPITRE QUINZIEME.

Comment Candide tua le frère de sa chère Cunégonde.

J'Aurai toute ma vie présent à la mémoire le jour horrible où je vis tuer mon père & ma mère, & violer ma sœur. Quand les Bulgares furent retirés, on ne trouva point cette sœur adorable, & on mit dans une charette ma mère, mon père & moi, deux servantes & trois petits garçons égorgés, pour nous aller enterrer dans une chapelle de Jésuite à deux lieues du Château de mes pères. Un Jésuite nous jetta de l'eau bénite, elle était horriblement sa-

lée; il entra quelques goutes dans mes yeux; le Père s'aperçut que ma paupiére faiſait un petit mouvement : il mit la main ſur mon cœur & le ſentit palpiter; je fus ſecouru, & au bout de trois ſemaines il n'y paraiſſait pas. Vous ſavez, mon cher Candide, que j'étais fort joli, je le devins encor davantage: auſſi le Reverend Père Crouſt, Supérieur de la Maiſon, prit pour moi la plus tendre amitié; il me donna l'habit de novice; quelque tems après je fus envoyé à Rome. Le Père Général avait beſoin d'une recruë de jeunes Jéſuites Allemands. Les Souverains du Paraguai reçoivent le moins qu'ils peuvent de Jéſuites Eſpagnols; ils aiment mieux les étrangers dont ils ſe croyent plus Maîtres. Je fus jugé propre par le Reverend Père Général pour aller travailler dans cette vigne. Nous partimes, un Polonais, un Tirolien & moi. Je fus honoré en arrivant du Soûdiaconat & d'une Lieutenance. Je ſuis aujourd'hui Colonel & Prêtre. Nous recevrons vigoureuſement les troupes du Roi d'Eſpagne, je vous réponds qu'elles ſeront excommuniées & battuës. La Providence vous envoye ici pour nous

nous ſeconder. Mais eſt-il bien vrai que ma chère ſœur Cunégonde ſoit dans le voiſinage chez le Gouverneur de Buenos-Aires ? Candide l'aſſura par ſerment que rien n'était plus vrai. Leurs larmes recommencérent à couler.

Le Baron ne pouvait ſe laſſer d'embraſſer Candide ; il l'appellait ſon frère, ſon ſauveur. Ah ! peut-être, lui dit-il, nous pourrons enſemble, mon cher Candide, entrer en vainqueurs dans la Ville, & reprendre ma ſœur Cunégonde. C'eſt tout ce que je ſouhaite, dit Candide ; car je comptais l'épouſer, & je l'eſpère encore. Vous inſolent ! répondit le Baron, vous auriez l'impudence d'épouſer ma ſœur qui a ſoixante & douze quartiers ! je vous trouve bien effronté d'oſer me parler d'un deſſein ſi téméraire ! Candide pétrifié d'un tel diſcours lui répondit ; Mon Reverend Père, tous les quartiers du monde n'y font rien ; j'ai tiré vôtre ſœur des bras d'un Juif & d'un Inquiſiteur ; elle m'a aſſez d'obligations, elle veut m'épouſer ; Maître Pangloſs m'a toujours dit que les hommes ſont égaux, & aſſurément je l'épouſerai. C'eſt ce que nous verrons, coquin ! dit le Jéſuite Baron de Thun-

der-ten-trunckh, & en même tems il lui donna un grand coup du plat de ſon épée ſur le viſage. Candide dans l'inſtant tire la ſienne & l'enfonce juſqu'à la garde dans le ventre du Baron Jéſuite; mais en la retirant toute fumante, il ſe mit à pleurer: Hélas mon Dieu! dit-il, j'ai tué mon ancien Maître, mon ami, mon beau-frère; je ſuis le meilleur homme du monde, & voilà déja trois hommes que je tue; & dans ces trois il y a deux Prêtres.

Cacambo qui faiſant ſentinelle à la porte de la feuillée, accourut. Il ne nous reſte qu'à vendre cher nôtre vie, lui dit ſon Maître; on va ſans doute entrer dans la feuillée, il faut mourir les armes à la main. Cacambo, qui en avait bien vû d'autres, ne perdit point la tête, il prit la robe de Jéſuite que portait le Baron, la mit ſur le corps de Candide, lui donna le bonnet quarré du mort, & le fit monter à cheval. Tout cela ſe fit en un clin d'œil. Galoppons, mon Maître, tout le monde vous prendra pour un Jéſuite qui va donner des ordres, & nous aurons paſſé les frontières avant qu'on puiſſe courir après nous. Il volait déjà en prononçant ces paroles,

& en criant en Espagnol, Place, place pour le Reverend Pere Colonel.

CHAPITRE SEIZIEME.

Ce qui advint aux deux Voyageurs avec deux filles, deux singes & les Sauvages nommés Oreillons.

CAndide & son valet furent au-delà des barrières, & personne ne savait encor dans le camp la mort du Jésuite Allemand. Le vigilant Cacambo avait eu soin de remplir sa valise de pain, de chocolat, de jambons, de fruit & de quelques mesures de vin. Ils s'enfoncèrent avec leurs chevaux Andaloux dans un pays inconnu, où ils ne découvrirent aucune route. Enfin une belle prairie entrecoupée de ruisseaux se présenta devant eux. Nos deux Voyageurs font repaitre leurs montures. Caçambo propose à son Maître de manger, & lui en donne l'exemple. Comment veux-tu, disait Candide, que je mange du jambon, quand j'ai tué le fils de Monsieur le Baron, & que je me vois condamné à ne revoir la belle Cunégonde de ma

vie? à quoi me servira de prolonger mes miserables jours, puisque je dois les trainer loin d'elle dans les remords & dans le désespoir? & que dira le Journal de Trévoux?

En parlant ainsi il ne laissait pas de manger. Le Soleil se couchait. Les deux égarés entendirent quelques petits cris qui paraissaient poussés par des femmes. Ils ne savaient si ces cris étaient de douleur ou de joie; mais ils se leverent précisément avec cette inquiétude & cette allarme que tout inspire dans un pays inconnu. Ces clameurs partaient de deux filles toutes nues qui couraient légérement au bord de la prairie, tandis que deux singes les suivaient en leur mordant les fesses. Candide fut touché de pitié: il avait apris à tirer chez les Bulgares, & il aurait abattu une noisette dans un buisson sans toucher aux feuilles. Il prend son fusil Espagnol à deux coups, tire, & tue les deux singes. Dieu soit loué, mon cher Cacambo, j'ai délivré d'un grand péril ces deux pauvres créatures; si j'ai commis un péché en tuant un Inquisiteur & un Jésuite, je l'ai bien réparé en sauvant la vie à deux filles. Ce sont peut-être deux De-

moiſelles de condition, & cette avanture nous peut procurer de très grands avantages dans le pays.

Il allait continuer, mais ſa langue devint percluſe quand il vit ces deux filles embraſſer tendrement les deux ſinges, fondre en larmes ſur leurs corps, & remplir l'air des cris les plus douloureux. Je ne m'attendais pas à tant de bonté d'ame, dit-il enfin à Cacambo, lequel lui repliqua; Vous avez fait là un beau chef-d'œuvre, mon Maître; vous avez tué les deux Amants de ces Demoiſelles. Leurs Amants! ſerait-il poſſible? vous vous moquez de moi Cacambo; le moyen de vous croire? Mon cher Maître, repartit Cacambo, vous êtes toujours étonné de tout; pourquoi trouvez-vous ſi étrange que dans quelques pays il y ait des ſinges qui obtiennent les bonnes graces des Dames; ils ſont des quarts d'hommes comme je ſuis un quart d'Eſpagnol. Hélas! reprit Candide, je me ſouviens d'avoir entendu dire à Maître Pangloſs qu'autrefois pareils accidents étaient arrivés & que ces mélanges avaient produit des Egipans, des Faunes, des Satires; que pluſieurs grands perſonnages de l'anti-

quité en avaient vûs; mais je prenais cela pour des fables. Vous devez être convaincu à présent, dit Cacambo, que c'est une vérité, & vous voyez comment en usent les personnes qui n'ont pas reçu une certaine éducation; tout ce que je crains c'est que ces Dames ne nous fassent quelque méchante affaire.

Ces réflexions solides engagèrent Candide à quitter la prairie, & à s'enfoncer dans un bois. Il y soupa avec Cacambo; & tous deux après avoir maudit l'Inquisiteur de Portugal, le Gouverneur de Buenos-Aires, & le Baron, s'endormirent sur de la mousse. A leur reveil ils sentirent qu'ils ne pouvaient remuer; la raison en était que pendant la nuit les *Oreillons* habitans du pays, à qui les deux Dames les avaient dénoncés, les avaient garottés avec des cordes d'écorce d'arbre. Ils étaient entourés d'une cinquantaine d'Oreillons tout nuds, armés de fléches, de massuës & de haches de caillon: les uns faisaient bouillir une grande chaudiére; les autres préparaient des broches, & tous criaient. C'est un Jésuite, C'est un Jésuite; nous serons vengés, & nous ferons bonne chère; mangeons du Jésuite, mangeons du Jésuite.

Je vous l'avais bien dit, mon cher Maître, s'écria triſtement Cacambo, que ces deux filles nous joueraient d'un mauvais tour. Candide apercevant la chaudiére & les broches, s'écria, Nous allons certainement être rotis ou bouillis. Ah que dirait Maître Pangloſs, s'il voyait comme la pure nature eſt faite? Tout eſt bien; ſoit, mais j'avouë qu'il eſt bien cruel d'avoir perdu Mademoiſelle Cunégonde, & d'être mis à la broche par des Oreillons. Cacambo ne perdait jamais la tête; Ne déſeſpérez de rien, dit-il au déſolé Candide; j'entends un peu le jargon de ces peuples, je vai leur parler. Ne manquez pas, dit Candide, de leur repréſenter quelle eſt l'inhumanité affreuſe de faire cuire des hommes, & combien cela eſt peu Chrétien.

Meſſieurs, dit Cacambo, vous comptez donc manger aujourd'hui un Jéſuité; c'eſt très bien fait; rien n'eſt plus juſte que de traiter ainſi ſes ennemis. En effet, le droit naturel nous enſeigne à tuer nôtre prochain, & c'eſt ainſi qu'on en agit dans toute la Terre. Si nous n'uſons pas du droit de le manger, c'eſt que nous avons d'ailleurs de quoi faire bonne chère; mais vous n'avez

pas les mêmes reſſources que nous; certainement il vaut mieux manger ſes ennemis, que d'abandonner aux corbeaux & aux corneilles le fruit de ſa victoire. Mais, Meſſieurs, vous ne voudriez pas manger vos amis. Vous croyez aller mettre un Jéſuite en broche, & c'eſt vôtre deffenſeur, c'eſt l'ennemi de vos ennemis que vous allez rotir. Pour moi je ſuis né dans vôtre pays; Monſieur que vous voyez eſt mon Maître, & bien loin d'être Jéſuite, il vient de tuer un Jéſuite, il en porte les depouilles, voilà le ſujet de vôtre mepriſe. Pour vérifier ce que je vous dis, prenez ſa robe, portez-la à la premiere barrière du Royaume de Los Padres; informez vous ſi mon Maître n'a pas tué un Officier Jéſuite. Il vous faudra peu de tems; vous pourrez toujours nous manger, ſi vous trouvez que je vous ai menti. Mais ſi je vous ai dit la vérité, vous connaiſſez trop les principes du droit public, les mœurs & les loix pour ne nous pas faire grace.

Les *Oreillons* trouvèrent ce diſcours très raiſonnable; ils deputèrent deux Notables pour aller en diligence s'informer de la vérité; les deux députés

s'acquittèrent de leur commiſſion en gens d'eſprit, & revinrent bientôt aporter de bonnes nouvelles. Les Oreillons délièrent leurs deux priſonniers, leur firent toutes ſortes de civilités, leur offrirent des filles, leur donnèrent des rafraichiſſemens, & les reconduiſirent juſqu'aux confins de leurs Etats, en criant avec allégreſſe, Il n'eſt point Jéſuite, il n'eſt point Jéſuite.

Candide ne ſe laſſait point d'admirer le ſujet de ſa délivrance. Quel peuple! diſait-il, quels hommes! quelles mœurs! Si je n'avais pas eu le bonheur de donner un grand coup d'épée au travers du corps du frère de Mademoiſelle Cunégonde, j'étais mangé ſans remiſſion. Mais après tout la pure nature eſt bonne, puiſque ces gens-ci, au lieu de me manger, m'ont fait mille honnêtetés dès qu'ils ont ſçu que je n'étais pas Jéſuite.

❋

CHAPITRE DIX-SEPTIEME.

Arrivée de Candide & de son valet au pays d'Eldorado, & ce qu'ils y virent.

QUand ils furent aux frontières des Oreillons, Vous voyez, dit Cacambo à Candide, que cet Hémisphére-ci ne vaut pas mieux que l'autre; croyez moi, retournons en Europe par le plus court. Comment y retourner? dit Candide, & où aller? Si je vai dans mon pays, les Bulgares & les Abares y égorgent tout; si je retourne en Portugal, j'y suis brulé; si nous restons dans ce pays ci, nous risquons à tout moment d'être mis en broche. Mais comment se résoudre à quitter la partie du Monde que Mademoiselle Cunégonde habite?

Tournons vers la Cayenne, dit Cacambo, nous y trouverons des Français qui vont par tout le Monde, ils pourront nous aider, Dieu aura peut-être pitié de nous.

Il n'était pas facile d'aller à la Cayenne; ils savaient bien à peu près de quel côté il fallait marcher; mais des mon-

tagnes, des fleuves, des précipices, des brigands, des ſauvages, étaient par tout de terribles obſtacles. Leurs chevaux moururent de fatigue: leurs proviſions furent conſumées: Ils ſe nourrirent un mois entier de fruits ſauvages, & ſe trouvèrent enfin auprès d'une petite riviére bordée de cocotiers, qui ſoutinrent leur vie & leurs eſpérances.

Cacambo qui donnait toujours d'auſſi bons conſeils que la vieille, dit à Candide; Nous n'en pouvons plus, nous avons aſſez marché, j'aperçois un canot vuide ſur le rivage, empliſſons-le de cocos, jettons nous dans cette petite barque, laiſſons nous aller au courant, une riviére méne toujours à quelque endroit habité. Si nous ne trouvons pas des choſes agréables, nous trouverons du moins des choſes nouvelles. Allons, dit Candide, recommandons nous à la Providence.

Ils voguèrent quelques lieuës entre des bords tantôt fleuris, tantôt arides, tantôt unis, tantôt eſcarpés. La riviére s'élargiſſait toujours; enfin elle ſe perdait ſous une voûte de rochers épouvantables qui s'élevaient juſqu'au Ciel. Les deux voyageurs eurent la hardieſſe de

de s'abandonner aux flots ſous cette voûte. Le fleuve reſſerré en cet endroit les porta avec une rapidité & un bruit horrible. Au bout de vingt-quatre heures ils revirent le jour, mais leur canot ſe fracaſſa contre les écueils. Il fallut ſe trainer de rocher en rocher pendant une lieuë entiére: enfin ils découvrirent un horiſon immenſe bordé de montagnes inacceſſibles. Le pays était cultivé pour le plaiſir comme pour le beſoin. Partout l'utile était agréable. Les chemins étaient couverts, ou plutôt ornés de voitures d'une forme & d'une matière brillante, portant des hommes & des femmes d'une beauté ſinguliére, trainés rapidement par de gros moutons rouges qui ſurpaſſaient en viteſſe les plus beaux chevaux d'Andalouſie, de Tétuan & de Méquinez.

Voila pourtant, dit Candide, un pays qui vaut mieux que la Weſtphalie. Il mit pied à terre avec Cacambo auprès du premier village qu'il rencontra. Quelques enfans du village couverts de brocards d'or tout déchirés, joüaient au palet à l'entrée du bourg. Nos deux hommes de l'autre Monde s'amuſèrent à les

regarder. Leurs palets étaient d'aſſez larges pieces rondes, jaunes, rouges, vertes, qui jettaient un éclat ſingulier. Il prit envie aux voyageurs d'en ramaſſer quelques-uns; c'était de l'or, c'était des émeraudes, des rubis dont le moindre aurait été le plus grand ornement du trône du Mogol. Sans doute, dit Cacambo, ces enfans ſon les fils du Roi du pays qui jouënt au petit palet. Le Magiſter du village parut dans ce moment pour les faire rentrer à l'école. Voilà, dit Candide, le Précepteur de la Famille Royale.

Les petits gueux quitèrent auſſi-tôt le jeu, en laiſſant à terre leurs palets, & tout ce qui avait ſervi à leurs divertiſſements. Candide les ramaſſe, court au Précepteur & les lui préſente humblement, lui faiſant entendre par ſignes que leurs Alteſſes Royales avaient oublié leur or & leurs pierreries. Le Magiſter du village en ſouriant les jetta par terre, regarda un moment la figure de Candide avec beaucoup de ſurpriſe, & continua ſon chemin.

Les Voyageurs ne manquèrent pas de ramaſſer l'or, les rubis & les éme-

raudes. Où sommes-nous? s'écria Candide, il faut que les enfans des Rois de ce pays soient bien élevés, puisqu'on leur aprend à mépriser l'or & les pierreries. Cacambo était aussi surpris que Candide. Ils aprochèrent enfin de la première maison du village. Elle était bâtie comme un palais d'Europe. Une foule de monde s'empressait à la porte, & encor plus dans le logis. Une musique très agréable se faisait entendre, & une odeur délicieuse de cuisine se faisant sentir. Cacambo s'aprocha de la porte & entendit qu'on parlait Péruvien; c'était sa langue maternelle: car tout le monde sait que Cacambo était né au Tucuman, dans un village où l'on ne connaissait que cette langue. Je vous servirai d'interprète, dit-il à Candide; entrons, c'est ici un cabaret.

Aussi-tôt deux garçons & deux filles de l'hotellerie, vêtus de drap d'or, & les cheveux renoués avec des rubans, les invitent à se mettre à la table de l'hôte. On servit quatre potages garnis chacun de deux perroquets, un contour bouilli qui pesait deux cent livres, deux singes rotis d'un gout excellent; trois

cent colibris dans un plat, & ſix cent oiſeaux mouches dans un autre; des ragouts exquis, des patiſſeries délicieuſes; le tout dans des plats d'une eſpèce de criſtal de roche. Les garçons & les filles de l'hotellerie verſaient pluſieurs liqueurs faites de canne de ſucre.

Les convives étaient pour la plupart des marchands & des voituriers, tous d'une politeſſe extrême, qui firent quelques queſtions à Cacambo avec la diſcrétrion la plus circonſpecte, & qui répondirent aux ſiennes d'une maniére à le ſatisfaire.

Quand le repas fut fini, Cacambo crut, ainſi que Candide, bien payer ſon écot en jettant ſur la table de l'hôte deux de ces larges pièces d'or qu'il avait ramaſſées; l'hôte & l'hôteſſe éclatèrent de rire, & ſe tinrent longtems les côtés. Enfin ils ſe remirent. Meſſieurs, dit l'hôte, nous voyons bien que vous êtes des étrangers, nous ne ſommes pas accoucumés à en voir. Pardonnez nous ſi nous nous ſommes mis à rire quand vous nous avez offert en payement les cailloux de nos grands chemins. Vous n'avez pas ſans doute de la monnoie du

pays, mais il n'eſt pas néceſſaire d'en avoir pour diner ici. Toutes les hotelleries établies pour la commodité du Commerce ſont payées par le Gouvernement. Vous avez fait mauvaiſe chère ici, parce que c'eſt un pauvre village; mais partout ailleurs vous ſerez reçus comme vous méritez de l'être. Cacambo expliquait à Candide tous les diſcours de l'hôte, & Candide les écoutait avec la même admiration & le même égarement que ſon ami Cacambo les rendait. Quel eſt donc ce pays, diſaient-ils l'un & l'autre, inconnu à tout le reſte de la Terre, & où toute la nature eſt d'une eſpèce ſi différente de la notre? C'eſt probablement le pays où tout va bien; car il faut abſolument qu'il y en ait un de cette eſpèce. Et quoi qu'en dit Maître Pangloſs, je me ſuis ſouvent aperçu que tout allait aſſez mal en Weſtphalie.



CHAPITRE DIX-HUITIEME.

Ce qu'ils virent dans le pays d'Eldorado.

CAcambo témoigna à ſon hôte toute ſa curioſité : l'hôte lui dit, Je ſuis fort ignorant, & je m'en trouve bien ; mais nous avons ici un Vieillard retiré de la Cour, qui eſt le plus ſavant homme du Royaume, & le plus communicatif. Auſſitôt il mène Cacambo chez le Vieillard. Candide ne jouait plus que le ſecond perſonnage, & accompagnait ſon valet. Ils entrèrent dans une maiſon fort ſimple, car la porte n'était que d'argent, & les lambris des apartemens n'étaient que d'or, mais travaillés avec tant de goût, que les plus riches lambris ne l'effaçaient pas. L'antichambre n'était à la vérité incruſtée que de rubis & d'émeraudes, mais l'ordre dans lequel tout était arrangé réparait bien cette extrême ſimplicité.

Le Vieillard reçut les deux étrangers ſur un ſopha matelaſſé de plumes de colibri, & leur fit préſenter des liqueurs dans des vaſes de diamants ; a-

près quoi il satisfit à leur curiosité en ces termes.

Je suis âgé de cent soixante & douze ans, & j'ai apris de feu mon père, Ecuyer du Roi, les étonnantes révolutions du Pérou dont il avait été témoin. Le Royaume où nous sommes est l'ancienne patrie des Incas qui en sortirent très imprudemment pour aller subjuguer une partie du Monde, & qui furent enfin détruits par les Espagnols.

Les Princes de leur famille qui restèrent dans leur pays natal furent plus sages; ils ordonnèrent du consentement de la nation, qu'aucun habitant ne sortirait jamais de nôtre petit Royaume; & c'est ce qui nous a conservé nôtre innocence & nôtre félicité. Les Espagnols ont eu une connaissance confuse de ce pays, ils l'ont appellé *El Dorado*; & un Anglais nommé le Chevalier *Raleig*, en a même aproché il y a environ cent années; mais comme nous sommes entourés de rochers inabordables & de précipices, nous avons toujours été jusqu'à présent à l'abri de la rapacité des nations de l'Europe, qui ont une fureur inconcevable pour les cailloux & pour la fange de nôtre terre, & qui pour en a-

voir nous tueraient tous jusqu'au dernier.

La converſation fut longue ; elle roula ſur la forme du Gouvernement, ſur les mœurs, ſur les femmes, ſur les ſpectacles publics, ſur les arts. Enfin Candide qui avait toujours du gout pour la Métaphyſique, fit demander par Cacambo ſi dans le pays il y avait une Religion.

Le Vieillard rougit un peu. Comment donc, dit-il, en pouvez-vous douter? eſt-ce que vous nous prenez pour des ingrats? Cacambo demanda humblement quelle était la Religion d'Eldorado. Le Vieillard rougit encor. Eſt-ce qu'il peut y avoir deux Religions? dit-il; nous avons, je crois, la Religion de tout le Monde; nous adorons Dieu du ſoir juſqu'au matin. N'adorez-vous qu'un ſeul Dieu? dit Cacambo, qui ſervait toujours d'interprête, aux doutes de Candide. Aparemment, dit le Vieillard, qu'il n'y en a ni deux, ni trois, ni quatre. Je vous avouë que les gens de vôtre Monde font des queſtions bien ſingulieres. Candide ne ſe laſſait pas de faire interroger ce bon Vieillard; il voulut ſavoir comment on priait Dieu dans

l'Eldorado. Nous ne le prions point, dit le bon & reſpectable Sage; nous n'avons rien à lui demander; il nous a donné tout ce qu'il nous faut, nous le remercions ſans ceſſe. Candide eut la curioſité de voir des Prêtres; il fit demander où ils étaient. Le bon Vieillard ſourit. Mes amis, dit-il, nous ſommes tous Prêtres; le Roi & tous les Chefs de famille chantent des cantiques d'actions de grace ſolemnellement, tous les matins; & cinq ou ſix mille Muſiciens les accompagnent. Quoi! vous n'avez point de Moines qui enſeignent, qui diſputent, qui gouvernent, qui cabalent, & qui font bruler les gens qui ne ſont pas de leur avis? Il faudrait que nous fuſſions fous, dit le Vieillard, nous ſommes tous ici du même avis, & nous n'entendons pas ce que vous voulez dire avec vos Moines. Candide à tous ces diſcours demeurait en extaſe, & diſait en lui-même, Ceci eſt bien différent de la Weſtphalie & du Château de Mr. le Baron: ſi nôtre ami Pangloſs avait vû Eldorado, il n'aurait plus dit que le Château de Thunder-ten-trunckh était ce qu'il y avait de

mieux ſur la Terre; il eſt certain qu'il faut voyager.

Après cette longue converſation, le bon Vieillard fit atteler un caroſſe à ſix moutons, & donna douze de ſes domeſtiques aux deux Voyageurs pour les conduire à la Cour. Excuſez moi, leur dit-il; ſi mon âge me prive de l'honneur de vous accompagner. Le Roi vous recevra d'une manière dont vous ne ſerez pas mécontents, & vous pardonnerez ſans doute aux uſages du pays s'il y en a quelques-uns qui vous déplaiſent.

Candide & Cacambo montent en caroſſe, les ſix moutons volaient, & en moins de quatre heures on arriva au Palais du Roi, ſitué à un bout de la Capitale. Le portail était de deux cent vingt pieds de haut, & de cent de large; il eſt impoſſible d'exprimer quelle en était la matiére. On voit aſſez quelle ſupériorité prodigieuſe elle devait avoir ſur ces cailloux & ſur ce ſable que nous nommons or & pierreries.

Vingt belles filles de la garde reçurent Candide & Cacambo à la deſcente

du caroſſe, les conduiſirent aux bains, les vétirent de robes d'un tiſſu de duvet de colibri; après quoi les grands Officiers & des grandes Officiéres de la Couronne les menèrent à l'apartement de Sa Majeſté au milieu de deux files chacune de mille Muſiciens, ſelon l'uſage ordinaire. Quand ils aprochèrent de la ſalle du trône, Cacambo demanda à un grand Officier, comment il fallait s'y prendre pour ſaluer Sa Majeſté, ſi on ſe jettait à genoux ou ventre à terre, ſi on mettait les mains ſur la tête ou ſur le derrière, ſi on léchait la pouiſſière de la ſalle, en un mot quelle était la cérémonie. L'uſage, dit le grand Officier, eſt d'embraſſer le Roi & de le baiſer des deux côtés. Candide & Cacambo ſautèrent au cou de Sa Majeſté, qui les reçut avec toute la grace imaginable, & qui les pria poliment à ſouper.

En attendant on leur fit voir la Ville, les édifices publics élevés juſqu'aux nuës, les marchés ornés de mille colonnes, les fontaines d'eau pure, les fontaines d'eau roſe, celles de liqueurs de canne de ſucre qui coulaient continuellement dans de grandes places pavées d'une eſpèce de pierreries qui répandaient une odeur

ſemblable à celle du gérofle & de la canelle. Candide demanda à voir la Cour de Juſtice, le Parlement; on lui dit qu'il n'y en avait point, & qu'on ne plaidait jamais. Il s'informa s'il y avait des priſons, & on lui dit que non. Ce qui le ſurprit davantage & qui lui fit le plus de plaiſir, ce fut le Palais des Sciences, dans lequel il vit une galerie de deux mille pas, toute pleine d'inſtrumens de Phyſique.

Après avoir parcouru toute l'après-dinée à peu près la milliéme partie de la ville, on les remena chez le Roi; Candide ſe mit à table entre Sa Majeſté, ſon valet Cacambo & pluſieurs Dames. Jamais on ne fit meilleure chère, & jamais on n'eut plus d'eſprit à ſouper qu'en eut Sa Majeſté. Cacambo expliquait les bons mots du Roi à Candide, & quoique traduits ils paraiſſaient toujours des bons mots. De tout ce qui étonnait Candide ce n'était pas ce qui l'étonna le moins.

Ils paſſèrent un mois dans cet hoſpice. Candide ne ceſſait de dire à Cacambo, Il eſt vrai, mon ami, encor une fois, que le Château où je ſuis né ne vaut pas le pays où nous

ſommes; mais enfin, Mademoiſelle Cunégonde n'y eſt pas, & vous avez ſans doute quelque maîtreſſe en Europe. Si nous reſtons ici, nous n'y ſerons que comme les autres, au lieu que ſi nous retournons dans nôtre Monde, ſeulement avec douze moutons chargés de cailloux d'Eldorado, nous ſerons plus riches que tous les Rois enſemble, nous n'aurons plus d'Inquiſiteurs à craindre, & nous pourrons aiſément reprendre Mademoiſelle Cunégonde.

Ce diſcours plut à Cacambo; on aime tant à courir, à ſe faire valoir chez les ſiens, à faire parade de ce qu'on a vû dans ſes voyages, que les deux heureux réſolurent de ne plus l'être, & de demander leur congé à Sa Majeſté.

Vous faites une ſotiſe, leur dit le Roi; je ſçai bien que mon pays eſt peu de choſe; mais quand on eſt paſſablement quelque part, il faut y reſter; je n'ai pas aſſurément le droit de retenir des étrangers; c'eſt une tyrannie qui n'eſt ni dans nos mœurs, ni dans nos Loix; tous les hommes ſont libres; partez quand vous voudrez, mais la ſortie eſt bien difficile. Il eſt impoſſible de remonter la rivière rapide ſur laquelle vous

êtes arrivés par miracle, & qui court ſous des voûtes de rochers. Les montagnes qui entourent tout mon Royaume ont dix mille pieds de hauteur, & ſont droites comme des murailles: elles occupent chacune en largeur un eſpace de plus de dix lieuës, on ne peut en deſcendre que par des précipices. Cependant puiſque vous voulez abſolument partir; je vai donner ordre aux Intendans des machines d'en faire une qui puiſſe vous tranſporter commodément. Quand on vous aura conduits au revers des montagnes, perſonne ne pourra vous accompagner; car mes ſujets ont fait vœu de ne jamais ſortir de leur enceinte, & ils ſont trop ſages pour rompre leur vœu. Demandez moi d'ailleurs tout ce qu'il vous plaira. Nous ne demandons à vôtre Majeſté, dit Cacambo, que quelques moutons chargés de vivres, de cailloux, & de la bouë du pays. Le Roi rit; Je ne conçois pas, dit-il, quel gout vos gens d'Europe ont pour nôtre bouë jaune: mais emportez en tant que vous voudrez, & grand bien vous faſſe.

Il donna l'ordre ſur le champ à ſes Ingénieurs de faire une machine pour

guinder ces deux hommes extraordinaires hors du Royaume. Trois mille bons Phyſiciens y travaillèrent; elle fut prête au bout de quinze jours, & ne couta pas plus de vingt millions de livres ſterling, monnoie du pays. On mit ſur la machine Candide & Cacambo; il y avait deux grands moutons rouges ſellés & bridés pour leur ſervir de monture quand ils auraient franchi les montagnes, vingt moutons de bât chargés de vivres, trente qui portaient des préſents de ce que le pays a de plus curieux, & cinquante chargés d'or, de pierreries & de diamants. Le Roi embraſſa tendrement les deux vagabonds.

Ce fut un beau ſpectacle que leur départ, & la maniére ingénieuſe dont ils furent hiſſés eux & leurs moutons au haut des montagnes. Les Phyſiciens prirent congé d'eux après les avoir mis en ſureté, & Candide n'eut plus d'autre déſir & d'autre objet que d'aller préſenter ſes moutons à Mademoiſelle Cunégonde. Nous avons, dit-il, de quoi payer le Gouverneur de Buenos-Aires, ſi Mademoiſelle Cunégonde peut être miſe à prix. Marchons vers la Cayenne, embarquons nous, & nous verrons

enſuite quel Royaume nous pourrons acheter.

CHAPITRE DIX-NEUVIEME.

Ce qui leur arriva à Surinam, & comment Candide fit connaiſſance avec Martin.

LA première journée de nos deux Voyageurs fut aſſez agréable. Ils étaient encouragés par l'idée de ſe voir poſſeſſeurs de plus de tréſors que l'Aſie, l'Europe & l'Afrique n'en pouvaient raſſembler. Candide transporté écrivit le nom de Cunégonde ſur les arbres. A la ſeconde journée deux de leurs moutons s'enfoncèrent dans des marais & y furent abîmés avec leurs charges; deux autres moutons moururent de fatigue quelques jours après; ſept ou huit périrent enſuite de faim dans un déſert; d'autres tombèrent au bout de quelques jours dans des précipices. Enfin, après cent jours de marche, il ne leur reſta que deux moutons. Candide dit à Cacambo, Mon ami, vous voyez comme les richeſſes de ce monde ſont périſſables; il n'y a rien de ſolide que la vertu,

tu, & le bonheur de revoir Mademoiſelle Cunégonde. Je l'avoüe, dit Cacambo, mais il nous reſte encor deux moutons avec plus de tréſors que n'en aura jamais le Roi d'Eſpagne, & je vois de loin une Ville que je ſoupçonne être Surinam, apartenante aux Hollandais. Nous ſommes au bout de nos peines, & au commencement de nôtre félicité.

En aprochant de la Ville ils rencontrèrent un Négre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de ſon habit, c'eſt-à-dire d'un caleçon de toile bleüe; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche & la main droite. Eh mon Dieu! lui dit Candide en Hollandais, que fais-tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois? J'attends mon maître Monſieur Vanderdendur le fameux négotiant, répondit le Négre. Eſt-ce Monſieur Vanderdendur, dit Candide, qui t'a traité ainſi? Oui, Monſieur, dit le Négre, c'eſt l'uſage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'année. Quand nous travaillons aux ſucreries, & que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main: quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe:

je me ſuis trouvé dans les deux cas. C'eſt à ce prix que vous mangez du ſucre en Europe. Cependant, lorſque ma mère me vendit dix écus patagons ſur la côté de Guinée, elle me diſait, Mon cher enfant, béni nos Fétiches, adore les toujours, ils te feront vivre heureux; tu as l'honneur d'être eſclave de nos Seigneurs les Blancs, & tu fais par là la fortune de ton père & de ta mère. Hélas, je ne ſçai pas ſi j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne. Les chiens, les ſinges & les perroquets ſont mille fois moins malheureux que nous: les Fétiches Hollandais qui m'ont converti me diſent tous les Dimanches que nous ſommes tous enfans d'Adam, blancs & noirs. Je ne ſuis pas Généalogiſte, mais ſi ces Prêcheurs diſent vrai, nous ſommes tous couſins iſſus de germain. Or vous m'avoüerez qu'on ne peut pas en uſer avec ſes parents d'une maniére plus horrible.

O Pangloſs! s'écria Candide, tu n'avais pas deviné cette abomination; c'en eſt fait, il faudra qu'à la fin je renonce à ton Optimiſme. Qu'eſt-ce qu'Optimiſme? diſait Cacambo. Hélas, dit Candide, c'eſt la rage de ſoutenir que

tout eſt bien quand on eſt mal! Et il verſait des larmes en regardant ſon Négre, & en pleurant il entra dans Surinam.

La premiére choſe dont ils s'informent, c'eſt, s'il n'y a point au Port quelque Vaiſſeau qu'on pût envoyer à Buenos-Ayres. Celui à qui ils s'adreſſerent était juſtement un Patron Eſpagnol, qui s'offrit à faire avec eux un marché honnête. Il leur donna rendez-vous dans un cabaret. Candide & le fidéle Cacambo allèrent l'y attendre avec leurs deux moutons.

Candide qui avait le cœur ſur les lévres, conta à l'Eſpagnol toutes ſes avantures, & lui avoüa qu'il vouloit enlever Mademoiſelle Cunégonde. Je me garderai bien de vous paſſer à Buenos-Ayres, dit le Patron : je ſerais pendu & vous auſſi. La belle Cunégonde eſt la maîtreſſe favorite de Monſeigneur. Ce fut un coup de foudre pour Candide; il pleura longtems; enfin il tira à part Cacambo : Voici, mon cher ami, lui dit-il, ce qu'il faut que tu faſſes. Nous avons chacun dans nos poches pour cinq ou ſix millions de diamants; tu es plus habile que moi; va prendre Mademoiſelle

Cunégonde à Buenos-Ayres. Si le Gouverneur fait quelques difficultés, donne lui un million; s'il ne ſe rend pas, donne lui en deux; tu n'as point tué d'Inquiſiteur, on ne ſe défiera point de toi; j'équiperai un autre Vaiſſeau; j'irai t'attendre à Veniſe; c'eſt un pays libre où l'on n'a rien à craindre ni des Bulgares, ni des Abares, ni des Juifs, ni des Inquiſiteurs. Cacambo aplaudit à cette ſage réſolution. Il était au déſeſpoir de ſe ſéparer d'un bon Maître, devenu ſon ami intime; mais le plaiſir de lui être utile l'emporta ſur la douleur de le quitter. Ils s'embraſſèrent en verſant des larmes; Candide lui recommanda de ne point oublier la bonne vieille. Cacambo partit dès le jour même. C'était un très-bon homme que ce Cacambo.

Candide reſta encor quelque tems à Surinam, & attendit qu'un autre Patron voulût le mener en Italie, lui & les deux moutons qui lui reſtaient. Il prit des domeſtiques, & acheta tout ce qui lui était néceſſaire pour un long voyage; enfin, Monſieur Vanderdendur, maître d'un gros vaiſſeau, vint ſe préſenter à lui. Combien voulez-vous, demanda-t-il à cet homme, pour me mener en droiture à Veniſe, moi, mes gens, mon

bagage, & les deux moutons que voila? Le Patron s'accorda à dix mille piaſtres. Candide n'héſita pas.

Oh, oh, dit à part ſoi le prudent Vanderdendur, cet étranger donne dix mille piaſtres tout d'un coup! il faut qu'il ſoit bien riche. Puis revenant un moment après, il ſignifia qu'il ne pouvait partir à moins de vingt mille. Eh bien, vous les aurez, dit Candide.

Ouais, ſe dit tout bas le Marchand, cette homme donne vingt mille piaſtres auſſi aiſément que dix mille. Il revint encor, & dit qu'il ne pouvait le conduire à Veniſe à moins de trente mille piaſtres. Vous en aurez donc trente mille, répondit Candide.

Oh, oh, ſe dit encor le Marchand Hollandais, trente mille piaſtres ne coutent rien à cet homme ci; ſans doute les deux moutons portent des tréſors immenſes; n'inſiſtons pas davantage; faiſons nous d'abord payer les trente mille piaſtres, & puis nous verrons. Candide vendit deux petits diamants, dont le moindre valait plus que tout l'argent que demandait le Patron. Il le paya d'avance. Les deux moutons furent embarqués. Candide ſuivait dans un pe-

tit bateau pour joindre le vaisseau à la rade; le Patron prend son tems, met à la voile, démarre, le vent le favorise. Candide éperdu & stupéfait le perd bientôt de vuë. Hélas! cria-t-il, voila un tour digne de l'ancien Monde. Il retourne au rivage abimé dans la douleur; car enfin, il avait perdu de quoi faire la fortune de vingt Monarques.

Il se transporte chez le Juge Hollandais; & comme il était un peu troublé, il frape rudement à la porte; il entre, expose son avanture, & crie un peu plus haut qu'il ne convenait. Le Juge commença par lui faire payer dix mille piastres pour le bruit qu'il avait fait. Ensuite il l'écouta patiemment, lui promit d'examiner son affaire si-tôt que le Marchand serait revenu, & se fit payer dix mille autres piastres pour les fraix de l'audience.

Ce procédé acheva de désespérer Candide; il avait à la vérité essuïé des malheurs mille fois plus douloureux; mais le sang froid du Juge, & celui du Patron dont il était volé, alluma sa bile, & le plongea dans une noire mélancolie. La méchanceté des hommes se présen-

taït à ſon eſprit dans toute ſa laideur, il ne ſe nourriſſait que d'idées triſtes. Enfin un vaiſſeau Français étant ſur le point de partir pour Bourdeaux, comme il n'avait plus de moutons chargés de diamants à embarquer, il loua une chambre du vaiſſeau à juſte prix, & fit ſignifier dans la ville qu'il payerait le paſſage, la nourriture, & donnerait deux mille piaſtres à un honnête homme qui voudrait faire le voyage avec lui ; à condition que cet homme ſerait le plus dégouté de ſon état, & le plus malheureux de la Province.

Il ſe préſenta une foule de prétendans qu'une flotte n'aurait pû contenir. Candide voulant choiſir entre les plus aparents, il diſtingua une vingtaine de perſonnes qui lui paraiſſaient aſſez ſociables, & qui toutes prétendaient mériter la préférence. Il les aſſembla dans ſon cabaret, & leur donna à ſouper, à condition que chacun ferait ſerment de raconter fidélement ſon hiſtoire, promettant de choiſir celui qui lui paraîtrait le plus à plaindre, & le plus mécontent de ſon état à plus juſte titre, & de donner aux autres quelques gratifications.

La féance dura jufqu'à quatre heures du matin. Candide en écoutant toutes leurs avantures, fe reffouvenait de ce que lui avait dit la Vieille en allant à Buenos-Ayres, & de la gageure qu'elle avait faite qu'il n'y avait perfonne fur le vaiffeau, auquel il ne fût arrivé de très grands malheurs. Il fongeait à Pangloſs à chaque avanture qu'on lui contait. Ce Pangloſs, difait-il, ferait bien embarraffé a démontrer fon fyftême. Je voudrais qu'il fût ici. Certainement fi tout va bien, c'eft dans Eldorado, & non pas dans le refte de la Terre. Enfin, il fe détermina en faveur d'un pauvre Savant qui avait travaillé dix ans pour les Libraires à Amfterdam. Il jugea qu'il n'y avait point de métier au Monde dont on dût être plus dégouté.

Ce favant, d'ailleurs qui était un bon homme, avait été volé par fa femme, battu par fon fils, & abandonné de fa fille qui s'était faite enlever par un Portugais. Il venait d'être privé d'un petit emploi duquel il fubfiftait, & les Prédicans de Surinam le perfécutaient parce qu'ils le prenaient pour un Socinien. Il faut avouër que les autres étaient pour le moins auffi malheureux que lui; mais

Candide eſpérait que le ſavant le déſennuïerait dans le voyage. Tous ſes autres rivaux trouvèrent que Candide leur faiſait une grande injuſtice, mais il les apaiſa en leur donnant à chacun cent piaſtres.

CHAPITRE VINGTIEME.

Ce qui arriva ſur mer à Candide & à Martin.

LE vieux ſavant qui s'appellait Martin s'embarqua donc pour Bourdeaux avec Candide. L'un & l'autre avaient beaucoup vû, & beaucoup ſouffert; & quand le vaiſſeau aurait dû faire voile de Surinam au Japon par le Cap de Bonne-Eſpérance, ils auraient eu de quoi s'entretenir du mal moral & du mal phyſique pendant tout le voyage.

Cependant, Candide avait un grand avantage ſur Martin, c'eſt qu'il eſpérait toujours revoir Mademoiſelle Cunégonde, & que Martin n'avait rien à eſpérer; de plus, il avait de l'or & des diamants; & quoiqu'il eût perdu cent gros moutons rouges chargés des plus grands

tréſors de la Terre, quoiqu'il eût tou-
jours ſur le cœur la friponnerie du Pa-
tron Hollandais, cependant, quand il
ſongeait à ce qui lui reſtait dans ſes po-
ches, & quand il parlait de Cunégon-
de, ſurtout ſur la fin du repas, il pan-
chait alors pour le ſyſtême de Pangloſs.

Mais vous, Monſieur Martin dit-il
au ſavant, que penſez-vous de tout
cela? quelle eſt vôtre idée ſur le mal
moral & le mal phyſique? Monſieur,
répondit Martin, mes Prêtres m'ont ac-
cuſé d'être Socinien; mais la vérité du
fait eſt que je ſuis Manichéen. Vous
vous moquez de moi, dit Candide, il
n'y a plus de Manichéens dans le Mon-
de. Il y a moi, dit Martin, je ne ſçai
qu'y faire: mais je ne peux penſer au-
trement. Il faut que vous ayez le Dia-
ble au corps, dit Candide; Il ſe mêle
ſi fort des affaires de ce Monde, dit
Martin, qu'il pourrait bien être dans
mon corps comme partout ailleurs; mais
je vous avouë qu'en jettant la vuë ſur
ce globe, ou plutôt ſur ce globule, je
penſe que Dieu l'a abandonné à quelque
être malfaiſant; j'en excepte toujours
Eldorado. Je n'ai guères vû de ville
qui ne déſirat la ruine de la ville voiſi-

ne; point de famille qui ne voulût exterminer quelque autre famille. Partout les faibles ont en exécration les puissants devant lesquels ils rampent, & les puissants les traitent comme des troupeaux dont on vend la laine & la chair. Un million d'assassins enrégimentés, courant d'un bout de l'Europe a l'autre exerce le meurtre & le brigandage avec discipline pour gagner son pain, parce qu'il n'a pas de métier plus honnête; & dans les villes qui paraissent jouïr de la paix & où les arts fleurissent, les hommes sont dévorés de plus d'envie, de soins & d'inquiétudes qu'une ville assiégée n'éprouve de fléaux. Les chagrins secrets sont encor plus cruels que les misères publiques. En un mot, j'en ai tant vu, & tant éprouvé, que je suis Manichéen.

Il y a pourtant du bon, répliquait Candide. Cela peut être, disait Martin, mais je ne le connais pas.

Au milieu de cette dispute, on entendit un bruit de canon. Le bruit redouble à chaque instant. Chacun prend sa lunette. On aperçoit deux vaisseaux qui combattaient à la distance d'environ trois milles. Le vent les amena l'un &

l'autre si près du vaisseau Français, qu'on eut le plaisir de voir le combat tout à son aise. Enfin, l'un des deux vaisseax lâcha à l'autre une bordée si bas & si juste qu'il le coula à fond. Candide & Martin aperçurent distinctement une centaine d'hommes sur le tillac du vaisseau qui s'enfonçait; ils levaient tous les mains au Ciel, & jettaient des clameurs effroyables; en un moment tout fut englouti.

Eh bien, dit Martin, voilà comme les hommes se traitent les uns les autres. Il est vrai, dit Candide, qu'il y a quelque chose de diabolique dans cette affaire. En parlant ainsi il aperçut je ne sçai quoi d'un rouge éclatant qui nageait auprès de son vaisseau. On détacha la chaloupe pour voir ce que ce pouvait être, c'était un de ses moutons. Candide eut plus de joie de retrouver ce mouton, qu'il n'avait été affligé d'en perdre cent tous chargés de gros diamants d'Eldorado.

Le Capitaine Français aperçut bientôt que le Capitaine du vaisseau submergeant était Espagnol, & que celui du vaisseau submergé était un Pira-

te Hollandais ; c'était celui-là même qui avait volé Candide. Les richeſſes immenſes dont ce ſcélerat s'était emparé furent enſevelies avec lui dans la mer, & il n'y eut qu'un mouton de ſauvé. Vous voyez, dit Candide à Martin, que le crime eſt puni quelquefois ; ce coquin de Patron Hollandais a eu le ſort qu'il méritait. Oui, dit Martin ; mais faillait-il que les paſſagers qui étaient ſur ſon vaiſſeau périſſent auſſi ? Dieu a puni ce fripon, le Diable a noyé les autres.

Cependant le vaiſſeau Français & l'Eſpagnol continuèrent leur route, & Candide continua ſes converſations avec Martin. Ils diſputèrent quinze jours de ſuite, & au bout de quinze jours ils étaient auſſi avancés que le premier. Mais enfin ils parlaient, ils ſe communiquaient des idées, ils ſe conſolaient. Candide careſſait ſon mouton. Puiſque je t'ai retrouvé, dit-il, je pourrai bien retrouver Cunégonde.

CHAPITRE VINGT-UNIEME.

Candide & Martin aprochent des Côtes de France & raisonnent.

ON aperçut enfin les côtes de France. Avez vous jamais été en France, Monsieur Martin ? dit Candide. Oui, dit Martin, j'ai parcouru plusieurs Provinces. Il y en a où la moitié des habitans est folle, quelques-unes où l'on est trop rusé, d'autres où l'on est communément assez doux, & assez bête; d'autres où l'on fait le bel esprit; & dans toutes la principale occupation est l'amour, la seconde de médire, & la troisiéme de dire des sotises. Mais Monsieur Martin, avez-vous vu Paris ? Oui, j'ai vu Paris; il tient de toutes ces espèces-là, c'est un cahos, c'est une presse dans laquelle tout le monde cherche le plaisir, & où presque personne ne le trouve, du moins à ce qu'il m'a paru. J'y ai séjourné peu; j'y fus volé en arrivant de tout ce que j'avais par des filous à la Foire St. Germain. On me prit moi-même pour un voleur, & je fus huit jours en prison; après quoi je me

fis Correcteur d'Imprimerie pour gagner de quoi retourner à pied en Hollande. Je connus la canaille écrivante, la canaille cabalante, & la canaille convulsionnaire. On dit qu'il y a des gens fort polis dans cette Ville-là, je le veux croire.

Pour moi je n'ai nulle curiosité de voir la France, dit Candide; vous devinez aisément que quand on a passé un mois dans Eldorado, on ne se soucie plus de voir rien sur la Terre, que Mademoiselle Cunégonde; je vai l'attendre à Venise; nous traverserons la France pour aller en Italie; ne m'accompagnerez-vous pas? Très volontiers, dit Martin; on dit que Venise n'est bonne que pour les Nobles Vénitiens, mais que cependant on y reçoit très bien les étrangers quand ils ont beaucoup d'argent; je n'en ai point, vous en avez, je vous suivrai par-tout. A propos, dit Candide, pensez-vous que la Terre ait été originairement une mer, comme on l'assure dans ce gros livre qui apartient au Capitaine du vaisseau? Je n'en crois rien du tout, dit Martin, non plus que de toutes les rêveries qu'on nous débite depuis quelques tems. Mais à quelle

fin ce Monde a-t-il donc été formé? dit Candide. Pour nous faire enrager, répondit Martin. N'êtes-vous pas bien étonné, continua Candide, de l'amour que ces deux filles du pays des Oreillons avaient pour ces deux finges, & dont je vous ai conté l'avanture? Point du tout, dit Martin, je ne vois pas ce que cette paſſion a d'étrange; j'ai tant vu de choſes extraordinaires, qu'il n'y a plus rien d'extraordinaire. Croyez-vous, dit Candide, que les hommes ſe ſoient toujours mutuellement maſſacrés, comme ils font aujourd'hui, qu'ils ayent toujours été menteurs, fourbes, perfides, ingrats, brigands, faibles, volages, lâches, envieux, gourmands, yvrognes, avares, ambitieux, ſanguinaires, calomniateurs, débauchés, fanatiques, hypocrites & ſots? Croyez vous, dit Martin, que les éperviers ayent toujours mangé des pigeons quand ils en ont trouvé? Oui ſans doute, dit Candide. Eh bien, dit Martin, ſi les éperviers ont toujours eu le même caractère, pourquoi voulez-vous que les hommes ayent changé le leur? Oh! dit Candide, il y a bien de la différence, car le libre

libre arbitre .... En raiſonnant ainſi ils arrivèrent à Bourdeaux.

CHAPITRE VINGT-DEUXIEME.

Ce qui arriva en France à Candide & à Martin.

CAndide ne s'arrêta dans Bourdeaux qu'autant de tems qu'il en fallait pour vendre quelques cailloux de l'Eldorado, & pour s'accommoder d'une bonne chaiſe à deux places ; car il ne pouvait plus ſe paſſer de ſon Philoſophe Martin ; il fut ſeulement très fâché de ſe ſéparer de ſon mouton, qu'il laiſſa à l'Academie des Sciences de Bourdeaux, laquelle propoſa pour le ſujet du prix de cette année, de trouver pourquoi la laine de mouton était rouge ; & le prix fut adjugé à un Savant du Nord, qui démontra par A : plus B, moins C, diviſé par Z : que le mouton devait être rouge, & mourir de la clavellée.

Cependant, tous les Voyageurs que Candide rencontra dans les cabarets de la route lui diſaient, Nous allons à Paris. Cet empreſſement général lui don-

na enfin l'envie de voir cette Capitale; ce n'était pas beaucoup ſe détourner du chemin de Veniſe.

Il entra par le fauxbourg St. Marceau, & crut être dans le plus vilain village de la Weſtphalie.

A peine Candide fut-il dans ſon auberge qu'il fut attaqué d'une maladie légère cauſée par ſes fatigues. Comme il avait au doigt un diamant énorme, & qu'on avait aperçu dans ſon équipage une caſſette prodigieuſement peſante, il eut auſſi-tôt auprès de lui deux Médecins qu'il n'avait pas mandés, quelques amis intimes qui ne le quittèrent pas, & deux dévotes qui faiſaient chauffer ſes bouillons. Martin diſait, Je me ſouviens d'avoir été malade auſſi à Paris dans mon premier voyage; j'étais fort pauvre, auſſi n'eus-je ni amis, ni dévotes, ni Médecins; & je guéris.

Cependant, à force de médecines & de ſaignées, la maladie de Candide devint ſérieuſe. Un habitué du quartier vint avec douceur lui demander un billet payable au porteur pour l'autre Monde. Candide n'en voulut rien faire; les dévotes l'aſſurèrent que c'était une nouvelle mode. Candide répondit qu'il

n'était point homme à la Mode. Martin voulut jetter l'habitué par les fenêtres. Le Clerc jura qu'on n'enterrerait point Candide. Martin jura qu'il enterrerait le Clerc s'il continuait à les importuner. La querelle s'échauffa, Martin le prit par les épaules & le chassa rudement; ce qui causa un grand scandale dont on fit un procès verbal.

Candide guérit, & pendant sa convalescence il eut très bonne compagnie à souper chez lui. On jouait gros jeu. Candide était tout étonné que jamais les as ne lui vinssent, & Martin ne s'en étonnait pas.

Parmi ceux qui lui faisaient les honneurs de la ville, il y avait un petit Abbé Périgourdin, l'un de ces gens empressés, toujours alertes, toujours serviables, effrontés, caressants, accommodans, qui guettent les étrangers à leur passage, leur content l'histoire scandaleuse de la ville, & leur offrent des plaisirs à tout prix. Celui-ci mena d'abord Candide & Martin à la Comédie. On y jouait une Tragédie nouvelle. Candide se trouva placé auprès de quelques beaux esprits. Cela ne l'empêcha pas de pleurer à des scènes jouées par-

faitement. Un des raiſonneurs qui étaient à ſes côtés lui dit dans un entr'acte; Vous avez grand tort de pleurer, cette Actrice eſt fort mauvaiſe, l'Acteur qui joüe avec elle eſt plus mauvais Acteur encore, la pièce eſt encor plus mauvaiſe que les Acteurs : l'Auteur ne ſçait pas un mot d'Arabe, & cependant la Scène eſt en Arabie; & de plus, c'eſt un homme qui ne croit pas aux idées innées : je vous aporterai demain vingt brochures contre lui. Monſieur, combien avez vous de piéces de théatre en France ? dit Candide à l'Abbé; lequel répondit, Cinq ou ſix mille; C'eſt beaucoup, dit Candide; combien y en a-t-il de bonnes ? Quinze ou ſeize, repliqua l'autre ? C'eſt beaucoup, dit Martin.

Candide fut très contant d'une Actrice qui faiſant la Reine Eliſabeth dans une aſſez platte tragédie que l'on joüe quelquefois. Cette Actrice, dit-il à Martin, me plait beaucoup ; elle a un faux air de Mademoiſelle Cunégonde ; je ſerais bien aiſe de la ſaluer. L'Abbé Périgourdin s'offrit à l'introduire chez elle. Candide élevé en Allemagne demanda quelle était l'étiquette, & comment on traitait en France les Reines

d'Angleterre. Il faut diſtinguer, dit l'Abbé; en province on les mêne au cabaret, à Paris on les reſpecte quand elles ſont belles, & on les jette à la voirie, quand elles ſont mortes. Des Reines à la voirie! dit Candide. Oui vraiment, dit Martin; Mr. l'Abbé a raiſon; j'étais à Paris quand Mademoiſelle Monime paſſa, comme on dit, de cette vie à l'autre; on lui refuſa ce que ces gens ci appellent les honneurs de la ſépulture, c'eſt-à dire, de pourrir avec tous les gueux du quartier dans un vilain cimetière; elle fut enterrée toute ſeule de ſa bande au coin de la rûe de Bourgogne; ce qui dut lui faire une peine extrême, car elle penſait très noblement. Cela eſt bien impoli, dit Candide. Que voulez-vous? dit Martin; ces gens-ci ſont ainſi faits. Imaginez toutes les contradictions, toutes les incompatibilités poſſibles, vous les verrez dans le gouvernemement, dans les tribunaux, dans les égliſes, dans les ſpectacles de cette drole de nation. Et-il vrai qu'on rit toujours à Paris? dit Candide. Oui, dit l'Abbé, mais c'eſt en enrageant; car on s'y plaint de tout avec de grands éclats de rire, & même on y

fait en riant les actions les plus déstables.

Quel est, dit Candide, ce gros cochon qui me disait tant de mal de la piéce où j'ai tant pleuré, & des Acteurs qui m'ont fait tant de plaisir? C'est un mal vivant, répondit l'Abbé, qui gagne sa vie à dire du mal de toutes les piéces & de tous les livres; il hait quiconque réussit, comme les eunuques haïssent les jouïssants; c'est un de ces serpents de la litterature, qui se nourrissent de fange & de venin; c'est un folliculaire. Qu'appellez-vous folliculaire? dit Candide: C'est, dit l'Abbé, un faiseur de feuilles, un F. . . . .

C'est ainsi que Candide, Martin & le Périgourdin raisonnaient sur l'escalier, en voyant défiler le monde au sortir de la piéce. Quoique je sois très empressé de revoir Mademoiselle Cunégonde, dit Candide, je voudrais pourtant souper avec Mademoiselle Clairon, car elle m'a paru admirable.

L'Abbé n'était pas homme à approcher de Mademoiselle Clairon, qui ne voyait que bonne compagnie. Elle est engagée pour ce soir, dit-il; mais j'aurai l'honneur de vous mener chez une Dame

de qualité, & là vous connoîtrez Paris comme si vous y aviez été quatre ans.

Candide qui était naturellement curieux, se laissa mener chez la Dame au fond du fauxbourg St. Honoré; on y était occupé d'un pharaon; douze tristes pontes tenaient chacun en main un petit livre de cartes, régistre cornu de leurs infortunes Un profond silence régnait, la pâleur était sur le front des pontes, l'inquiétude sur celui du banquier, & la Dame du logis assise auprès de ce banquier impitoyable, remarquait avec des yeux de linx tous les parolis, tous les sept-&-le-va de campagne, dont chaque joueur cornait ses cartes; elle les faisait déconer avec une attention sévère, mais polie, & ne se fachait point, de peur de perdre ses pratiques: la Dame se faisait appeler la Marquise de Parolignac. Sa fille âgée de quinze ans était au nombre des pontes, & avertissait d'un clin d'œil des friponneries de ces pauvres gens, qui tâchaient de réparer les cruautés du sort. L'Abbé Périgourdin, Candide & Martin entrerent, personne ne se leva, ni les salua, ni les regarda; tous étaient profondément occupés de leurs cartes. Madame la Baronne de Tunder-ten-

trunckch était plus civile, dit Candide.

Cependant, l'Abbé s'approcha de l'oreille de la Marquise, qui se leva à moitié, honora Candide d'un sourire gracieux, & Martin d'un air de tête tout-à-fait noble; elle fit donner un siége & un jeu de cartes à Candide, qui perdit cinquante mille francs en deux tailles: après quoi on soupa très gaiement, & tout le monde était étonné que Candide ne fût pas ému de sa perte; les laquais disaient entr'eux, dans leur langage de laquais, Il faut que ce soit quelque Milord Anglais.

Le souper fut comme la plupart des soupers de Paris; d'abord du silence; ensuite un bruit de paroles qu'on ne distingue point, puis des plaisanteries dont la plûpart sont insipides, de fausses nouvelles, de mauvais raisonnements, un peu de politique & beaucoup de médisance; on parla même de livres nouveaux. Avez-vous vû, dit l'Abbé Périgourdin, le roman du Sr. Gauchat Docteur en Théologie? Oui, répondit un des convives, mais je n'ai pu l'achever. Nous avons une foule d'écrits impertinents, mais tous ensemble n'approchent pas de l'impertinence de Gauchat

Docteur en Théologie; je suis si rassasié de cette immensité de détestables livres qui nous inondent, que je me suis mis à ponter au pharaon... Et les mélanges de l'Archidiacre T ..... qu'en dites-vous? dit l'Abbé. Ah! dit Madame de Parolignac, l'ennuieux mortel! comme il vous dit curieusement tout ce que le monde sçait! comme il discute pesamment ce qui ne vaut pas la peine d'être remarqué légérement! comme il s'approprie sans esprit l'esprit des autres! comme il gâte ce qu'il pille! comme il me dégoute! mais il ne me dégoutera plus; c'est assez d'avoir lû quelques pages de l'Archidiacre.

Il y avait à table un homme sçavant & de goût, qui apuia ce que disait la Marquise. On parla ensuite de tragédies; la Dame demanda pourquoi il y avait des tragédies qu'on jouait quelquefois, & qu'on ne pouvait lire? L'homme de goût expliqua très-bien comment une piéce pouvait avoir quelque intérêt, & n'avoir presque aucun mérite; il prouva en peu de mots que ce n'était pas assez d'amener une ou deux de ces situations qu'on trouve dans tous les romans, & qui séduisent toujours les spec-

tateurs, mais qu'il faut être neuf ſans être bizarre, ſouvent ſublime, & toujours naturel, connaître le cœur humain & le faire parler, être grand poëte, ſans que jamais aucun perſonnage de la piéce paraiſſe poëte, ſavoir parfaitement ſa langue, la parler avec pureté, avec une harmonie continue, ſans que jamais la rime coûte rien au ſens. Quiconque, ajouta-t-il, n'obſerve pas toutes ces régles, peut faire une ou deux tragédies aplaudies au théatre; mais il ne ſera jamais compté au rang des bons écrivains; il y a très-peu de bonnes tragédies; les unes ſont des idilles en dialogues bien écrits & bien rimés, les autres des raiſonnements politiques qui endorment, ou des amplifications qui rebutent; les autres des rêves d'énergumène, en ſtile barbare; des propos interrompus, de longues apoſtrophes aux Dieux, parce qu'on ne ſait point parler aux hommes, des maximes fauſſes, des lieux communs empoulés.

Candide écouta ce propos avec attention, & conçut une grande idée du diſcoureur; & comme la Marquiſe avait eu ſoin de le placer à côté d'elle, il s'approcha de ſon oreille, & prit la liberté

de lui demander qui était cet homme qui parlait ſi bien? C'eſt un ſavant, dit la Dame, qui ne ponte point, & que l'Abbé m'amène quelquefois à ſouper; il ſe connait parfaitement en tragédies & en livres, & il a fait une tragédie ſifflée, & un livre dont on n'a jamais vû hors de la boutique de ſon libraire qu'un exemplaire qu'il m'a dédié. Le grand homme! dit Candide, c'eſt un autre Pangloſs.

Alors ſe tournant vers lui, il lui dit, Monſieur, vous penſez ſans-doute que tout eſt au mieux dans le monde phyſique, & dans le moral, & que rien ne pouvait être autrement? Moi, Monſieur, lui répondit le ſçavant, je ne penſe rien de tout cela; je trouve que tout va de travers chez nous, que perſonne ne ſçait ni quel eſt ſon rang, ni quelle eſt ſa charge, ni ce qu'il fait, ni ce qu'il doit faire, & qu'excepté le ſouper qui eſt aſſez gai, & où il parait aſſez d'union, tout le reſte du temps ſe paſſe en querelles impertinentes; Janſéniſtes contre Moliniſtes, gens du Parlement contre gens de lettres, courtiſans contre courtiſans, financiers contre le peuple,

femmes contre maris, parents contre parents; c'eſt une guerre éternelle.

Candide lui repliqua; J'ai vu pis; mais un ſage qui depuis a eu le malheur d'être pendu, m'aprit que tout cela eſt à merveilles; ce ſont des ombres à un beau tableau. Vôtre pendu ſe moquait du monde, dit Martin; vos ombres ſont des taches horribles. Ce ſont les hommes qui font les taches, dit Candide, & ils ne peuvent pas s'en diſpenſer. Ce n'eſt donc pas leur faute, dit Martin. La plupart des pontes, qui n'entendaient rien à ce langage, buvaient; & Martin raiſonna avec le ſçavant, & Candide raconta une partie de ſes avantures à la Dame du logis.

Après ſoupé, la Marquiſe mena Candide dans ſon cabinet, & le fit aſſeoir ſur un canapé. Eh bien, lui dit-elle, vous aimez donc toujours éperduëment Mademoiſelle Cunégonde de Thunder-ten-trunckh! Oui, Madame, répondit Candide. La Marquiſe lui repliqua avec un ſouris tendre; Vous me répondez comme un jeune homme de Veſtphalie; un Français m'aurait dit, Il eſt vrai que j'ai aimé Mademoiſelle Cunégonde,

mais en vous voyant, Madame, je crains de ne la plus aimer. Hélas! Madame, dit Candide, je répondrai comme vous voudrez; Vôtre paſſion pour elle, dit la Marquiſe, a commencé en ramaſſant ſon mouchoir, je veux que vous ramaſſiez ma jarretiére; De tout mon cœur, dit Candide, & il la ramaſſa; Mais je veux que vous me la remettiez, dit la Dame; & Candide la lui remit. Voyez-vous? dit la Dame; vous êtes étranger; je fais quelquefois languir mes amants de Paris quinze jours, mais je me rends à vous dès la premiére nuit, parce qu'il faut faire les honneurs de ſon païs à un jeune homme de Veſtphalie. La belle ayant aperçu deux énormes diamants aux deux mains de ſon jeune étranger, les loüa de ſi bonne foi, que des doigts de Candide ils paſſèrent aux doigts de la Marquiſe.

Candide en s'en retournant avec ſon Abbé Périgourdin, ſentit quelques remords d'avoir fait une infidélité à Mademoiſelle Cunégonde; Monſieur l'Abbé entra dans ſa peine; il n'avait qu'une légère part aux cinquante mille livres perdues au jeu par Candide, & à la valeur des deux brillants moitié donnés,

moitié extorqués. Son dessein était de profiter autant qu'il le pourrait, des avantages que la connaissance de Candide pouvait lui procurer. Il lui parla beaucoup de Cunégonde ; & Candide lui dit qu'il demanderait bien pardon à cette belle de son infidélité, quand il la verrait à Venise.

Le Périgourdin redoublait de politesses & d'attentions, & prenant un intérêt tendre à tout ce que Candide disait, à tout ce qu'il faisait, à tout ce qu'il voulait faire.

Vous avez donc, Monsieur, lui dui-il, un rendez-vous à Venise ? Oui, Monsieur l'Abbé, dit Candide ; il faut absolument que j'aille trouver Mademoiselle Cunégonde. Alors, engagé par le plaisir de parler de ce qu'il aimait, il conta selon son usage une partie de ses avantures avec cette illustre Westphalienne.

Je crois, dit l'Abbé, que Mademoiselle Cunégonde a bien de l'esprit, & qu'elle écrit des lettres charmantes ? Je n'en ai jamais reçû, dit Candide ; car figurez vous qu'ayant été chassé du Château pour l'amour d'elle, je ne pus lui écrire, que bientôt après qu'elle était

morte, qu'enſuite je la retrouvai, & que je la perdis; & que je lui ai envoyé à deux mille cinq cent lieues d'ici un exprès dont j'attens la réponſe.

L'Abbé écoutait attentivement, & paraiſſait un peu rêveur. Il prit bientôt congé des deux étrangers, après les avoir tendrement embraſſés. Le lendemain Candide reçut à ſon réveil une lettre conçüe en ces termes.

„ Monſieur, mon très cher Amant,
„ il y a huit jours que je ſuis malade
„ en cette ville; j'aprends que vous y
„ êtes. Je volerais dans vos bras ſi je
„ pouvais remuer. J'ai ſçû vôtre paſ-
„ ſage à Bourdeaux, j'y ai laiſſé le fidelle
„ Cacambo & la Vieille qui doivent
„ bien-tôt me ſuivre. Le Gouverneur
„ de Buenos-Ayres a tout pris, mais il
„ me reſte vôtre cœur. Venez, vôtre
„ préſence me rendra la vie, ou me fe-
„ ra mourir de plaiſir ".

Cette lettre charmante, cette lettre ineſpérée, tranſporta Candide d'une joie inexprimable; & la maladie de ſa chère Cunégonde l'accabla de douleur. Partagé entre ces deux ſentiments, il prend ſon or & ſes diamants, & ſe fait conduire avec Martin à l'hôtel où Mademoi-

ſelle Cunégonde demeurait. Il entre en tremblant d'émotion, ſon cœur palpite, ſa voix ſanglotte; il veut ouvrir les rideaux du lit, il veut faire aporter de la lumière; Gardez-vous en bien, lui dit la ſuivante, la lumière la tue; & ſoudain elle referme le rideau. Ma chère Cunégonde, dit Candide en pleurant, comment vous portez-vous? ſi vous ne pouvez me voir, parlez moi du moins. Elle ne peut parler, dit la ſuivante. La Dame alors tire du lit une main potelée que Candide arroſe longtems de ſes larmes, & qu'il remplit enſuite de diamants, en laiſſant un ſac plein d'or ſur le fauteuil.

Au milieu de ſes tranſports arrive un Exempt ſuivi de l'Abbé Périgourdin & d'une Eſcouade. Voila donc, dit-il, ces deux étrangers ſuſpects? Il les fait incontinent ſaiſir, & ordonne à ſes braves de les trainer en priſon. Ce n'eſt pas ainſi qu'on traite les voyageurs dans le Dorado, dit Candide. Je ſuis plus Manichéen que jamais, dit Martin. -- Mais, Monſieur, où nous menez-vous? dit Candide; Dans un cu de baſſe-foſſe, dit l'Exempt.

Martin ayant repris ſon ſang froid, jugea que la Dame qui ſe prétendait

Cuné-

Cunégonde, était une friponne, Mr. l'Abbé Périgourdin un fripon qui avait abusé au plus vite de l'innocence de Candide, & l'Exempt un autre fripon dont on pouvait aisément se débarrasser.

Plutôt que de s'exposer aux procédures de la Justice, Candide éclairé par son conseil, & d'ailleurs toujours impatient de revoir la véritable Cunégonde, propose à l'Exempt trois petits diamants d'environ trois mille pistoles chacun. Ah, Monsieur, lui dit l'homme au bâton d'yvoire, eussiez-vous commis tous les crimes imaginables, vous êtes le plus honnête homme du Monde; trois diamants! chacun de trois mille pistoles! Monsieur, je me ferais tuer pour vous, au lieu de vous mener dans un cachot. On arrête tous les étrangers, mais laissez moi faire; j'ai un frère à Dieppe en Normandie, je vai vous y mener; & si vous avez quelque diamant à lui donner, il aura soin de vous comme moi-même.

Et pourquoi arrête-t-on tous les étrangers? dit Candide. L'Abbé Périgourdin prit alors la parole & dit, C'est parce qu'un gueux du pays d'Atrébatie a entendu dire des sotises, ce-

là seul lui a fait commettre un parricide, non pas tel que celui de 1610. au mois de May, mais tel que celui de 1594. au mois de Décembre, & tel que plusieurs autres commis dans d'autres années & dans d'autres mois par d'autres gueux qui avaient entendu dire des sotises.

L'Exempt alors expliqua de quoi il s'agissait. Ah les monstres! s'écria Candide, quoi de telles horreurs chez un peuple qui danse & qui chante! ne pourrai-je sortir au plus vite de ce pays où des singes agacent des tigres? J'ai vû des ours dans mon pays; je n'ai vû des hommes que dans le Dorado. Au nom de Dieu, Monsieur l'Exempt, menez moi à Venise, où je dois attendre Mademoiselle Cunégonde. Je ne peux vous mener qu'en Basse-Normandie, dit le Barigel. Aussi-tôt il lui fait ôter ses fers, dit qu'il s'est mépris, renvoye ses gens & emméne à Diepe Candide & Martin, & les laisse entre les mains de son frére. Il y avait un petit vaisseau Hollandais à la rade. Le Normand, à l'aide de trois autres diamants, devenu le plus serviable des hommes, embarque Candide & ses gens dans le vaisseau qui

allait faire voile pour Portsmouth en Angleterre. Ce n'était pas le chemin de Venise ; mais Candide croyait être délivré de l'Enfer, & il comptait bien reprendre la route de Venise à la premiére occasion.

CHAPITRE VINGT-TROISIEME.

Candide & Martin vont sur les Côtes d'Angleterre ; ce qu'ils y voyent.

AH Pangloss! Pangloss! Ah Martin! Martin! Ah ma chère Cunégonde! qu'est-ce que ce monde-ci? disait Candide sur le vaisseau Hollandais. Quelque chose de bien fou & de bien abominable, repondait Martin. Vous connaissez l'Angleterre, y est-on aussi fou qu'en France? C'est une autre espèce de folie, dit Martin; vous savez que ces deux Nations sont en guerre pour quelques arpens de neige vers le Canada, & qu'elles dépensent pour cette belle guerre beaucoup plus que tout le Canada ne vaut. De vous dire précisément s'il y a plus de gens à lier dans un pays que dans un autre, c'est ce que

mes faibles lumiéres ne me permettent pas. Je sçai seulement qu'en général les gens que nous allons voir sont fort atrabilaires.

En causant ainsi ils abordèrent à Portsmouth; une multitude de peuple couvrait le rivage; & regardait attentivement un assez gros homme qui était à genoux, les yeux bandés, sur le tillac d'un des vaisseaux de la flotte; quatre soldats postés vis-à-vis de cet homme lui tirèrent chacun trois balles dans le crâne le plus paisiblement du monde, & toute l'assemblée s'en retourna extrêmement satisfaite. Qu'est-ce donc que tout ceci? dit Candide, & quel Démon exerce par-tout son empire? Il demanda qui était ce gros homme qu'on venait de tuer en cérémonie. C'est un Amiral, lui répondit-on? Et pourquoi tuer cet Amiral? C'est, lui dit-on, parce qu'il n'a pas fait tuer assez de monde; il a livré un combat à un Amiral Français, & on a trouvé qu'il n'était pas assez près de lui. Mais, dit Candide, l'Amiral Français était aussi loin de l'Amiral Anglais que celui-ci l'était de l'autre? Cela est incontestable, lui repliqua-t-on. Mais dans ce pays-ci il

eſt bon de tuer de tems en tems un Amiral pour encourager les autres.

Candide fut ſi étourdi & ſi choqué de ce qu'il voyait, & de ce qu'il entendait, qu'il ne voulut pas ſeulement mettre pied à terre, & qu'il fit ſon marché avec le Patron Hollandais (dût il le voler comme celui de Surinam) pour le conduire ſans délai à Veniſe.

Le Patron fut prêt au bout de deux jours. On cotoya la France. On paſſa à la vuë de Lisbonne, & Candide frèmit. On entra dane le détroit, & dans la Méditerranée. Enfin on aborda à Veniſe. Dieu ſoit loué, dit Candide, en embraſſant Martin, c'eſt ici que je reverrai la belle Cunégonde. Je compte ſur Cacambo comme ſur moi-même. Tout eſt bien, tout va bien, tout va le mieux qu'il ſoit poſſible.

CHAP. VINGT-QUATRIEME.

De Paquette, & de Frère Giroflée.

DEs qu'il fut à Veniſe, il fit chercher Cacambo dans tous les cabarets, dans tous les caffés, chez toutes les fil-

les de joie, & ne le trouva point. Il envoyait tous les jours à la découverte de tous les vaiſſeaux & de toutes les barques. Nulles nouvelles de Cacambo. Quoi! diſoit il à Martin, j'ai eu le tems de paſſer de Surinam à Bourdeaux, d'aller de Bourdeaux à Paris, de Paris à Dieppe, de Dieppe à Portsmouth, de cotoyer le Portugal & l'Eſpagne, de traverſer toute la Méditerranée, de paſſer quelques mois à Veniſe, & la belle Cunégonde n'eſt point venuë! Je n'ai rencontré au lieu d'elle qu'une droleſſe, & un Abbé Périgourdin! Cunégonde eſt morte ſans doute, je n'ai plus qu'à mourir. Ah! il valait mieux reſter dans le Paradis du Dorado que de revenir dans cette maudite Europe. Que vous avez raiſon, mon cher Martin! tout n'eſt qu'illuſion & calamité.

Il tomba dans une mélancolie noire, & ne prit aucune part à l'Opéra alla moda, ni aux autres divertiſſements du Carnaval; pas une Dame ne lui donna la moindre tentation. Martin lui dit, Vous étes bien ſimple en vérité, de vous figurer qu'un valet métis, qui a cinq ou ſix millions dans ſes poches, ira chercher vôtre maîtreſſe au bout du Monde

& vous l'aménera à Venise. Il la prendra pour lui, s'il la trouve. S'il ne la trouve pas, il en prendra une autre. Je vous conseille d'oublier vôtre valet Cacambo & vôtre maîtresse Cunégonde. Martin n'était pas consolant. La mélancolie de Candide augmenta, & Martin ne cessait de lui prouver qu'il y avait peu de vertu & peu de bonheur sur la Terre, excepté peut-être dans Eldorado, où personne ne pouvait aller.

En disputant sur cette matiére importante, & en attendant Cunégonde, Candide aperçut un jeune Théatin dans la Place St. Marc, qui tenait sous le bras une fille. Le Théatin paraissait frais, potelé, vigoureux; ses yeux étaient brillants, son air assuré, sa mine haute, sa démarche fiére. La fille était très jolie & chantait; elle regardait amoureusement son Théatin, & de tems en tems lui pinçait ses grosses jouës. Vous m'avouerez du moins, dit Candide à Martin, que ces gens-ci sont heureux; je n'ai trouvé jusqu'à présent dans toute la Terre habitable, excepté dans Eldorado, que des infortunés; mais pour cette fille & ce Théatin, je gage que ce sont des créatures très heureuses.

Je gage que non, dit Martin. Il n'y a qu'à les prier à diner, dit Candide, & vous verrez ſi je me trompe.

Auſſi-tôt il les aborde, il leur fait ſon compliment, & les invite à venir à ſon hotellerie manger des macaroni, des perdrix de Lombardie, des œufs d'eſturgeon, & à boire du vin de Montepulciano, du Lacryma-Chriſti, du Chypre & du Samos. La Demoiſelle rougit, le Théatin accepta la partie, & la fille le ſuivit en regardant Candide avec des yeux de ſurpriſe & de confuſion, qui furent obſcurcis de quelques larmes. A peine fut-elle entrée dans la chambre de Candide, qu'elle lui dit; Eh quoi, Monſieur Candide ne reconnait plus Paquette! A ces mots Candide qui ne l'avait pas conſidérée juſques-là avec attention, parce qu'il n'était occupé que de Cunégonde, lui dit, Hélas! ma pauvre enfant, c'eſt donc vous qui avez mis le Docteur Pangloſs dans le bel état où je l'ai vû?

Hélas! Monſieur, c'eſt moi même, dit Paquette, je vois que vous êtes inſtruit de tout. J'ai ſçu les malheurs épouvantables arrivés à toute la maiſon de Madame la Baronne & à la belle

Cunégonde. Je vous jure que ma destinée n'a guères été moins triste. J'étais fort innocente quand vous m'avez vuë. Un Cordelier qui était mon Confesseur me séduisit aisément. Les suites en furent affreuses; je fus obligée de sortir du Château quelque tems après que Mr. le Baron vous eut renvoyé à grands coups de pied dans le derrière. Si un fameux Médecin n'avait pas pris pitié de moi, j'étais morte. Je fus quelque tems par reconnoissance la maîtresse de ce Médecin. Sa femme qui était jalouse à la rage me battait tous les jours impitoyablement, c'était une Furie. Ce Médecin était le plus laid de tous les hommes, & moi la plus malheureuse de toutes les créatures, d'être battue continuellement pour un homme que je n'amais pas. Vous savez, Monsieur, combien il est dangereux pour une femme acariâtre d'être l'épouse d'un Médicin. Celui-ci outré des procédés de sa femme, lui donna un jour pour la guérir d'un perit rhûme, une médecine si efficace, qu'elle en mourut en deux heures de tems dans des convulsions horribles. Les parents de Madame intentèrent à Monsieur un procès

criminel; il prit la fuite, & moi je fus mise en prison. Mon innocence ne m'aurait pas sauvée, si je n'avais été un peu jolie. Le Juge m'élargit à condition qu'il succéderait au Médecin. Je fus bientôt supplantée par une rivale, chassée sans récompense, & obligée de continuer ce métier abominable qui vous parait si plaisant à vous autres hommes, & qui n'est pour nous qu'un abîme de misères. J'allai exercer la profession à Venise. Ah! Monsieur, si vous pouviez vous imaginer ce que c'est que d'être obligée de caresser indifféremment, un vieux Marchand, un Avocat, un Moine, un Gondolier, un Abbé; d'être exposée à toutes les insultes, à toutes les avanies; d'être souvent réduite à emprunter une jupe pour aller se la faire lever par un homme dégoutant; d'être volée par l'un de ce qu'on a gagné avec l'autre; d'être rançonnée par les Officiers de Justice, & de n'avoir en perspective qu'une vieillesse affreuse, un hôpital & un fumier; vous concluriez que je suis une des plus malheureuses créatures du Monde.

Paquette ouvrait ainsi son cœur au bon Candide dans un cabinet, en pré-

ſence de Martin, qui diſait à Candide, Vous voyez que j'ai déja gagné la moitié de la gageure.

Frère Giroflée était reſté dans la ſalle à manger, & buvait un coup en attendant le diner. Mais, dit Candide à Paquette, vous aviez l'air ſi gai, ſi content, quand je vous ai rencontrée, vous chantiez, vous careſſiez le Théatin avec une complaiſance naturelle; vous m'avez paru auſſi heureuſe que vous prétendez être infortunée. Ah! Monſieur, répondit Paquette, c'eſt encor là une des miſères du métier. J'ai été hier volée & battue par un Officier, & il faut aujourhui que je paraiſſe de bonne humeur pour plaire à un Moine.

Candide n'en voulut pas davantage, il avoua que Martin avait raiſon. On ſe mit à table avec Paquette & le Théatin; le repas fut aſſez amuſant; & ſur la fin on ſe parla avec quelque confiance. Mon Père, dit Candide au Moine, vous me paraiſſez jouïr d'une deſtinée que tout le monde doit envier; la fleur de la ſanté brille ſur vôtre phyſionomie annonce le bonheur; vous avez une très jolie fille pour vôtre recréation, & vous

paraiſſez très content de vôtre état de Théatin.

Ma foi, Monſieur, dit Frère Giroflée, je voudrais que tous les Théatins fuſſent au fond de la mer. J'ai été tenté cent fois de mettre le feu au Couvent, & d'aller me faire Turc. Mes parents me forcèrent à l'âge de quinze ans d'endoſſer cette déteſtable robe, pour laiſſer plus de fortune à un maudit frère ainé que Dieu confonde. La jalouſie, la diſcorde, la rage habitent dans le Couvent. Il eſt vrai que j'ai prêché quelques mauvais ſermons qui m'ont valu un peu d'argent, dont le Prieur me vole la moitié, le reſte me ſert à entretenir des filles; mais quand je rentre le ſoir dans le Monaſtère, je ſuis prêt de me caſſer la tête contre les murs du dortoir; & tous mes confrères ſont dans le même cas.

Martin ſe tournant vers Candide avec ſon ſang froid ordinaire, Eh bien, lui dit-il, n'ai-je pas gagné la gageure toute entiére? Candide donna deux mille piaſtres à Paquètte, & mille piaſtres à Frère Giroflée; Je vous réponds, dit-il, qu'avec cela ils ſeront heureux. Je n'en crois rien du tout, dit Martin; vous les rendrez peut-être avec ces piaſtres beau-

coup plus malheureux encore. Il en ſera ce qui pourra, dit Candide : mais une choſe me conſole, je vois qu'on retrouve ſouvent les gens qu'on ne croyait jamais retrouver; il ſe pourra bien faire qu'ayant rencontré mon mouton rouge & Paquette, je rencontre auſſi Cunégonde. Je ſouhaite, dit Martin, qu'elle faſſe un jour vôtre bonheur; mais c'eſt de quoi je doute fort. Vous êtes bien dûr, dit Candide. C'eſt que j'ai vécu, dit Martin.

Mais regardez ces Gondoliers, dit Candide, ne chantent-ils pas ſans ceſſe? Vous ne les voyez pas dans leur ménage, avec leurs femmes & leurs marmots d'enfants, dit Martin. Le Doge a ſes chagrins, les Gondoliers ont les leurs. Il eſt vrai qu'à tout prendre, le ſort d'un Gondolier eſt preférable à celui d'un Doge; mais je crois la difference ſi médiocre, que cela ne vaut pas la peine d'être examiné.

On parle, dit Candide, du Senateur Pococuranté, qui demeure dans ce beau Palais ſur la Brenta, & qui reçoit aſſez bien les étrangers. On prétend que c'eſt un homme qui n'a jamais eu de chagrin. Je voudrais voir une eſpèce ſi rare, dit

Martin. Candide auſſi-tôt fit demander au Seigneur Pococurante la permiſſion de venir le voir le lendemain.

CHAP. VINGT-CINQUIEME.

Viſite chez le Seigneur Pococurantè Noble Vénitien.

CAndide & Martin allèrent en gondole ſur la Brenta, & arrivèrent au Palais du Noble Pococurantè. Les jardins étaient bien étendus, & ornés de belles ſtatuës de marbre, le Palais d'une belle Architecture. Le Maître du logis, homme de ſoixante ans, fort riche, reçut très poliment les deux curieux, mais avec très peu d'empreſſement, ce qui déconcerta Candide, & ne déplut point à Martin.

D'abord deux filles jolies & proprement miſes ſervirent du chocolat, qu'elles firent très-bien mouſſer. Candide ne put s'empêcher de les louer ſur leur beauté, ſur leur bonne grace & ſur leur adreſſe; Ce ſont d'aſſez bonnes créatures, dit le Sénateur Pococurantè; je les

fais quelquefois coucher dans mon lit, car je ſuis bien las des Dames de la ville, de leurs coquetteries, de leurs jalouſies, de leurs querelles, de leurs humeurs, de leurs petiteſſes, de leur orgueil, de leurs ſotiſes, & des ſonnets qu'il faut faire ou commander pour elles: mais après tout, ces deux filles commencent fort à m'ennuyer.

Candide après le déjeuner ſe promenant dans une longue galerie, fut ſurpris de la beauté des tableaux. Il demanda de quel Maître étaient les deux premiers? Ils ſont de Raphaël, dit le Sénateur; je les achetai fort cher par vanité il y a quelques années, on dit que c'eſt ce qu'il y a de plus beau en Italie; mais ils ne me plaiſent point du tout; la couleur en eſt très rembrunie, les figures ne ſont pas aſſez arrondies, & ne ſortent point aſſez; les draperies ne reſſemblent en rien à une étoffe. En un mot, quoi qu'on en diſe, je ne trouve point là une imitation vraye de la nature. Je n'aimerai un tableau que quand je croirai voir la nature elle-meme: il n'y en a point de cette eſpèce. J'ai beaucoup de tableaux, mais je ne les regarde plus.

Pococurantè en attendant le diner ſe fit donner un Concerto, Candide trouva la muſique delicieuſe. Ce bruit, dit Pococurantè, peut amuſer une demi-heure; mais s'il dure plus longtems, il fatigue tout le monde, quoique perſonne n'oſe l'avouer. La muſique aujourd'hui n'eſt plus que l'art d'éxécuter des choſes difficiles; & ce qui n'eſt que difficile ne plait point à la longue.

J'aimerais peut-être mieux l'Opéra, ſi on n'avait pas trouvé le ſecret d'en faire un monſtre qui me révolte. Ira voir qui voudra de mauvaiſes Tragédies en muſique, où les ſcènes ne ſont faites que pour amener très-mal à propos deux ou trois chanſons ridicules qui font valoir le goſier d'une Actrice. Se pâmera de plaiſir qui voudra, ou qui pourra, en voyant un châtré fredonner le rôle de Céſar & de Caton, & ſe promener d'un air gauche ſur des planches. Pour moi il y a longtems que j'ai renoncé à ces pauvretés, qui font aujourdhui la gloire de l'Italie, & que des Souverains payent ſi chérement. Candide diſputa un peu, mais avec diſcrétion. Martin fut entiérement de l'avis du Sénateur.

On ſe mit à table; & après un excellent

cellent diner on entra dans la bibliothéque. Candide en voyant un Homère magnifiquement relié, loua l'Illuſtriſſime ſur ſon bon goût. Voilà, dit-il, un livre qui faiſait les délices du grand Pangloſs, le meilleur Philoſophe de l'Allemagne. Il ne fait pas les miennes, dit froidement Pococurantè : on me fit accroire autrefois que j'avais du plaiſir en le liſant. Mais cette répétition continuelle de combats qui ſe reſſemblent tous, ces Dieux qui agiſſent toujours pour ne rien faire de déciſif; cette Héléne qui eſt le ſujet de la guerre, & qui à peine eſt une Actrice de la piéce; cette Troye qu'on aſſiége & qu'on ne prend point; tout cela me cauſait le plus mortel ennui. J'ai demandé quelquefois à des ſavans, s'ils s'ennuyaient autant que moi à cette lecture? Tous les gens ſincères m'ont avoué que le livre leur tombait des mains; mais qu'il fallait toujours l'avoir dans ſa bibliothèque, comme un monument de l'antiquité, & comme ces medailles rouillées qui ne peuvent être de commerce.

Vôtre Excellence ne penſe pas ainſi de Virgile? dit Candide. Je conviens, dit Pococurantè que le ſecond, le qua-

trième, & le ſixiéme livre de ſon Enéïde ſont excellents; mais pour ſon pieux Enée, & le fort Cloanthe, & l'ami Achates, & le petit Aſcanius, & l'imbécille Roi Latinus, & la bourgeoiſe Amata, & l'inſipide Lavinia, je ne crois pas qu'il y ait rien de ſi froid & de plus déſagréable. J'aime mieux le Taſſe, & les contes à dormir debout de l'Arioſte.

Oſerais-je vous demander, Monſieur, dit Candide, ſi vous n'avez pas un grand plaiſir à lire Horace? Il y a des maximes, dit Pococurantè, dont un homme du monde peut faire ſon profit, & qui étant reſſerrées dans des vers énergiques ſe gravent plus aiſément dans la mémoire. Mais je me ſoucie fort peu de ſon voyage à Brindes & de ſa deſcription d'un mauvais diner, & de la querelle de crocheteurs entre je ne ſçai quel *Pupilus*, dont les paroles, dit-il, *étaient pleines de pus*, & un autre dont les paroles *étaient du vinaigre*. Je n'ai lu qu'avec un extrême dégout ſes vers groſſiers contre des vieilles & contre des ſorcières, & je ne vois pas quel mérite il peut y avoir à dire à ſon ami Mécenas, que s'il eſt mis par lui au rang des Poë-

tes Liriques, il frapera les Astres de son front sublime. Les sots admirent tout dans un Auteur estimé. Je ne lis que pour moi, je n'aime que ce qui est à mon usage. Candide qui avait été élevé à ne jamais juger de rien par lui-même, était fort étonné de ce qu'il entendait, & Martin trouvait la façon de penser de Pococurantè assez raisonnable.

Oh, voici un Ciceron, dit Candide: pour ce grand homme là, je pense que vous ne vous lassez point de le lire? Je ne le lis jamais, répondit le Vénitien. Que m'importe qu'il ait plaidé pour Rabirius, ou pour Cluentius? J'ai bien assez des procès que je juge; je me serais mieux accommodé de ses œuvres philosophiques, mais quand j'ai vû qu'il doutait de tout, j'ai conclu que j'en savais autant que lui, & que je n'avais besoin de personne pour être ignorant.

Ah, voilà quatre-vingt volumes de recueils d'une Académie des Sciences, s'écria Martin; il se peut qu'il y ait là du bon. Il y en aurait, dit Pococurantè, si un seul des Auteurs de ces fatras avait inventé seulement l'art de faire des épingles; mais il n'y a dans tous ces li-

vres que de vains ſyſtêmes, & pas une ſeule choſe utile.

Que de pièces de Théatre je vois-là! dit Candide, en Italien, en Eſpagnol, en Français. Oui, dit le Sénateur, il y en a trois mille, & pas trois douzaines de bonnes. Pour ces recueils de Sermons, qui tous enſemble ne valent pas une page de Sénèque, & tous ces gros volumes de Théologie, vous penſez bien que je ne les ouvre jamais, ni moi, ni perſonne.

Martin aperçut des rayons chargés de livres Anglais. Je crois, dit-il, qu'un Républicain doit ſe plaire à la plupart de ces ouvrages écrits ſi librement; Oui, répondit Pococurantè, il eſt beau d'écrire ce qu'on penſe; c'eſt le privilège de l'homme. Dans toute nôtre Italie on n'écrit que ce qu'on ne penſe pas; ceux qui habitent la patrie des Céſars & des Antonius n'oſent avoir une idée ſans la permiſſion d'un Jacobin. Je ſerais content de la liberté qui inſpire les génies Anglais, ſi la paſſion & l'eſprit de parti ne corrompaient pas tout ce que cette précieuſe liberté a d'eſtimable.

Candide apercevant un Milton, lui

demanda s'il ne regardait pas cet Auteur comme un grand homme ? Qui ? dit Pococurantè, ce barbare qui fait un long Commentaire du premier chapitre de la Génése, en dix livres de vers durs, ce groffier imitateur des Grecs, qui défigure la création, & qui tandis que Moyse repréfente l'Etre Eternel produifant le Monde par la parole, fait prendre un grand compas par le Meffiah dans une armoire du Ciel pour tracer fon ouvrage ? Moi j'eftimerais celui qui a gâté l'Enfer & le Diable du Taffe; qui déguife Lucifer tantôt en crapaud, tantôt en Pigmée; qui lui fait rebattre cent fois les mêmes difcours; qui le fait difputer fur la Théologie; qui en imitant férieufement l'invention comique des armes à feu de l'Ariofte, fait tirer le canon dans le Ciel par les Diables ? Ni moi, ni perfonne en Italie n'a pû fe plaire à toutes ces triftes extravagances; & le mariage du péché & de la mort, & les couleuvres dont le péché accouche, font vomir tout homme qui a le gout un peu délicat, & fa longue defcription d'un hôpital n'eft bonne que pour un foffoyeur. Ce Poëme obfcur, bifarre & dégoutant, fut méprifé à fa

naiſſance ; je le traite aujourdhui comme il fut traité dans ſa patrie par les contemporains Au reſte je dis ce que je penſe, & je me ſoucie fort peu que les autres penſent comme moi. Candide était affligé de ces diſcours ; il reſpectait Homère, il aimait un peu Milton. Hélas! dit-il, tout bas à Martin, j'ai bien peur que cet homme-ci n'ait un ſouverain mépris pour nos poëtes Allemans. Il n'y aurait pas grand mal à cela, dit Martin. Oh quel homme ſupérieur! diſait encor Candide entre ſes dents; Quel grand génie que ce Pococuranté! rien ne peut lui plaire.

Après avoir fait ainſi la revue de tous les livres, ils deſcendirent dans le Jardin. Candide en loua toutes les beautés. Je ne ſçai rien de ſi mauvais goût, dit le Maître ; nous n'avons ici que des colifichets : mais je vai dès demain en faire planter un d'un deſſein plus noble.

Quand les deux curieux eurent pris congé de ſon Excellence : Or ça, dit Candide à Martin, vous conviendrez que voilà le plus heureux de tous les hommes ; car il eſt au-deſſus de tout ce qu'il poſſéde. Ne voyez-vous pas, dit Martin, qu'il eſt dégouté de tout ce

qu'il possède ? Platon a dit il y a longtems, que les meilleurs estomacs ne sont pas ceux qui rebutent tous les aliments. Mais, dit Candide, n'y a-t-il pas du plaisir à tout critiquer ? à sentir des défauts où les autres hommes croyent voir des beautés ? C'est-à-dire, reprit Martin, qu'il y a du plaisir à n'avoir pas de plaisir ? Oh bien ! dit Candide, il n'y a donc d'heureux que moi, quand je reverrai Mademoiselle Cunégonde. C'est toujours bien fait d'espérer, dit Martin.

Cependant les jours, les semaines s'écoulaient ; Cacambo ne revenait point, & Candide était si abîmé dans sa douleur, qu'il ne fit pas même réflexion que Paquette & Frère Giroflée n'étaient pas venus seulement le remercier.

CHAPITRE VINGT-SIXIEME.

D'un souper que Candide & Martin firent avec six étrangers, & qui ils étaient.

UN soir que Candide suivi de Martin allait se mettre à table avec les étrangers qui logeaient dans la même hotellerie, un homme à visage cou-

leur de ſuie, l'aborda par derrière, & le prenant par le bras, lui dit, Soyez prêt à partir avec nous, n'y manquez pas. Il ſe retourne, & voit Cacambo. Il n'y avait que la vue de Cunégonde qui pût l'étonner & lui plaire davantage. Il fut ſur le point de devenir fou de joie. Il embraſſe ſon cher ami. Cunégonde eſt ici ſans doute, où eſt elle? méne moi vers elle, que je meure de joie avec elle. Cunégonde n'eſt point ici, dit Cacambo, elle eſt à Conſtantinople. Ah Ciel! à Canſtantinople! Mais fût-elle à la Chine, j'y vole, partons. Nous partirons après ſouper, reprit Cacambo; je ne peux vous en dire davantage; je ſuis eſclave, mon Maître m'attend, il faut que j'aille le ſervir à table; ne dites mot; ſoupez & tenez vous prêt.

Candide partagé entre la joie & la douleur, charmé d'avoir revû ſon agent fidéle, étonné de le voir eſclave, plein de l'idée de retrouver ſa maîtreſſe, le cœur agité, l'eſprit bouleverſé, ſe mit à table avec Martin, qui voyait de ſang froid toutes ces avantures, & avec ſix étrangers qui étaient venus paſſer le Carnaval à Veniſe.

Cacambo qui verſait à boire à l'un de ces ſix étrangers, s'aprocha de l'oreille de ſon Maître ſur la fin du repas, & lui dit, Sire, vôtre Majeſté partira quand elle voudra, le vaiſſeau eſt prêt. Ayant dit ces mots il ſortit. Les convives étonnés ſe regardaient ſans proférer une ſeule parole, lorſqu'un autre domeſtique s'aprochant de ſon Maître lui dit; Sire, la chaiſe de vôtre Majeſté eſt à Padoue, & la barque eſt prête. Le Maître fit un ſigne, & le domeſtique partit. Tous les convives ſe regardèrent encor, & la ſurpriſe commune redoubla. Un troiſiéme valet s'aprochant auſſi d'un troiſiéme étranger, lui dit, Sire, croyez-moi, vôtre Majeſté ne doit pas reſter ici plus long-tems, je vai tout préparer; & auſſitôt il diſparut.

Candide & Martin ne doutèrent pas alors que ce ne fût une maſcarade du Carnaval. Un quatriéme domeſtique dit au quatriéme Maître, Votre Majeſté partira quand elle voudra, & ſortit comme les autres. Le cinquiéme valet en dit autant au cinquiéme Maître. Mais le ſixiéme valet parla différemment au ſixiéme étranger qui était auprès de Candide; il lui dit, Ma foi, Sire, on ne

veut plus faire crédit à vôtre Majesté, ni à moi non plus ; & nous pourrions bien être coffrés cette nuit vous & moi ; je vai pourvoir à mes affaires ; Adieu.

Tous les domestiques ayant disparu, les six étrangers, Candide & Martin, demeurèrent dans un profond silence. Enfin Candide le rompit ; Messieurs, dit-il, voilà une singuliére plaisanterie, pourquoi êtes-vous tous Rois ? pour moi je vous avoue que ni moi ni Martin nous ne le sommes.

Le Maître de Cacambo prit alors gravement la parole, & dit en Italien ; Je ne suis point plaisant, je m'appelle Achmet III. J'ai été grand Sultan plusieurs années ; je détronai mon frère ; mon neveu m'a détroné ; on a coupé le cou à mes Visirs ; j'achéve ma vie dans le vieux Serrail. Mon neveu le grand Sultan Mahmoud me permet de voyager quelquefois pour ma santé, & je suis venu passer le Carnaval à Venise.

Un jeune homme qui était auprès d'Achmet parla après lui & dit ; Je m'appelle Ivan : j'ai été Empereur de toutes les Russies ; j'ai été détrôné au berceau : mon père & ma mère ont été enfermés ; on m'a élevé en prison : j'ai

quelquefois la permiſſion de voyager, accompagné de ceux qui me gardent, & je ſuis venu paſſer le Carnaval à Veniſe.

Le troiſiéme dit; Je ſuis Charles Edouard Roi d'Angleterre; mon Père m'a cédé ſes droits au Royaume. J'ai combattu pour les ſoutenir; on a arraché le cœur à huit cent de mes partiſans, & on leur en a battu les jouës. J'ai été mis en priſon; je vais à Rome faire une viſite au Roi mon pére, détrôné, ainſi que moi & mon grand-père, & je ſuis venu paſſer le Carnaval à Veniſe.

Le quatriéme prit alors la parole, & dit; Je ſuis Roi des Polaques; le ſort de la guerre m'a privé de mes Etats héréditaires; mon pére a éprouvé les mêmes revers; je me réſigne à la Providence comme le Sultan Achmet, l'Empereur Ivan, & le Roi Charles Edouard, à qui Dieu donne une longue vie; & je ſuis venu paſſer le Carnaval à Veniſe.

Le cinquiéme dit; Je ſuis auſſi Roi des Polaques; j'ai perdu mon Royaume deux fois; mais la Providence m'a donné un autre Etat, dans lequel j'ai fait plus de bien que tous les Rois des

Sarmates enſemble n'en ont jamais pû faire ſur les bords de la Viſtule ; je me réſigne auſſi à la Providence ; & je ſuis venu paſſer le Carnaval à Veniſe.

Il reſtait au ſixiéme Monarque à parler. Meſſieurs, dit-il, je ne ſuis pas ſi grand Seigneur que vous ; mais enfin j'ai été Roi tout comme un autre. Je ſuis Théodore ; on m'a élu Roi en Corſe ; on m'a apellé Vôtre Majeſté, & à préſent à peine m'apelle-t-on Monſieur. J'ai fait fraper de la monnoye, & je ne poſſède pas un denier ; j'ai eu deux Sécrétaires d'Etat, & j'ai à peine un valet. Je me ſuis vû ſur un Trône, & j'ai longtems été à Londres en priſon, ſur la paille. J'ai bien peur d'être traité de même ici, quoique je ſois venu comme Vos Majeſtés paſſer le Carnaval à Veniſe.

Les cinq autres Rois écoutèrent ce diſcours avec une noble compaſſion. Chacun d'eux donna vingt ſequins au Roi Théodore pour avoir des hadits & des chemiſes ; & Candide lui fit préſent d'un diamant de deux mille ſequins. Quel eſt donc, diſaient les cinq Rois, ce ſimple particulier qui eſt en état de donner cent fois autant que chacun de nous, & qui le donne ?

Dans l'inſtant qu'on ſortait de table, il arriva dans la même hôtellerie quatre Alteſſes Séréniſſimes, qui avaient auſſi perdu leurs Etats par le ſort de la guerre, & qui venaient paſſer le reſte du Carnaval à Veniſe. Mais Candide ne prit pas ſeulement garde à ces nouveaux venus. Il n'était occupé que d'aller trouver ſa chère Cunégonde à Conſtantinople.

CHAPITRE VINGT-SEPTIEME.

Voyage de Candide à Conſtantinople.

LE fidèle Cacambo avait déja obtenu du Patron Turc qui allait reconduire le Sultan Achmet à Conſtantinople, qu'il recevrait Candide & Martin ſur ſon bord. L'un & l'autre s'y rendirent après s'être proſternés devant ſa miſérable Hauteſſe. Candide chemin faiſant diſait à Martin, Voilà pourtant ſix Rois détrônés, avec qui nons avons ſoupé, & en encor dans ces ſix Rois il y en a un à qui j'ai fait l'aumône. Peut-être y a-t-il beaucoup d'autres Princes plus infortunés. Pour moi je n'ai per-

du que cent moutons, & je vole dans les bras de Cunégonde. Mon cher Martin, encor une fois, Pangloſs avait raiſon, Tout eſt bien. Je le ſouhaite, dit Martin. Mais, dit Candide, voila une avanture bien peu vraiſemblable que nous avons euë à Veniſe. On n'avait jamais vû ni ouï conter que ſix Rois détrônés ſoupaſſent enſemble au cabaret. Cela n'eſt pas plus extraordinaire, dit Martin, que la plupart des choſes qui nous ſont arrivées. Il eſt très commun que des Rois ſoient détrônés; & à l'égard de l'honneur que nous avons eu de ſouper avec eux, c'eſt une bagatelle qui ne mérite pas nôtre attention.

A peine Candide fut-il dans le vaiſſeau, qu'il ſauta au cou de ſon ancien valet, de ſon ami Cacambo. Eh bien, lui dit-il, que fait Cunégonde? eſt-elle toujours un prodige de beauté? m'aime-t-elle toujours? Comment ſe porte-t-elle? Tu lui as ſans doute acheté un Palais à Conſtantinople?

Mon cher Maître, répondit Cacambo, Cunégonde lave les écuelles ſur le bord de la Propontide, chez un Prince qui a très peu d'écuelles; elle eſt eſclave dans la maiſon d'un ancien Souverain

nommé Ragotsky, à qui le grand Turc donne trois écus par jour dans ſon azile: mais ce qui eſt bien plus triſte, c'eſt qu'elle a perdu ſa beauté, & qu'elle eſt devenuë horriblement laide. Ah! belle ou laide, dit Candide, je ſuis honnête homme, & mon devoir eſt de l'aimer toujours. Mais comment peut-elle être réduite à un état ſi abject avec les cinq ou ſix millions que tu avais aportés? Bon, dit Cacambo, ne m'en a-t-il pas fallu donner deux millions au Señor Don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Maſcarenes, y Lampourdos, y Souza, Gouverneur de Buenos-Ayres, pour avoir la permiſſion de reprendre Mademoiſelle Cunégonde? & un Pirate ne nous a-t-il pas bravement dépouillé de tout le reſte? Ce Pirate ne nous a-t-il pas menés au Cap de Matapan, à Milo, à Nicarie, à Samos, à Petra, aux Dardanelles, à Marmora, à Scutari? Cunégonde & la Vieille ſervent chez ce Prince dont je vous ai parlé, & moi je ſuis eſclave du Sultan détrôné. Que d'épouvantables calamités enchaînées les unes aux autres! dit Candide. Mais après tout, j'ai encor quelques diamants, je délivrerai aiſement Cunégonde. C'eſt

bien dommage qu'elle ſoit devenuë ſi laide.

Enſuite ſe tournant vers Martin, Que penſez-vous, dit-il, qui ſoit le plus à plaindre, de l'Empereur Achmet, de l'Empereur Ivan, du Roi Charles Edouard, ou de moi ? Je n'en ſçai rien, dit Martin ; il faudrait que je fuſſe dans vos cœurs pour le ſavoir. Ah, dit Candide, ſi Pangloſs était ici, il le ſaurait & nous l'aprendrait. Je ne ſçai, dit Martin, avec quelles balances vôtre Pangloſs aurait pu peſer les infortunes des hommes, & aprétier leurs douleurs. Tout ce que je préſume, c'eſt qu'il y a des millions d'hommes ſur la Terre cent fois plus à plaindre que le Roi Charles Edouard, l'Empereur Ivan, & le Sultan Achmet. Cela pourrait bien être, dit Candide.

On arriva en peu de jours ſur le canal de la Mer noire. Candide commença par racheter Cacambo fort cher ; & ſans perdre de tems il ſe jetta dans une galère, avec ſes compagnons, pour aller ſur le rivage de la Propontide, chercher Cunégonde, quelque laide qu'elle pût être.

Il y avait dans la chiourme deux forçats

çats qui ramaient fort mal, & à qui le Lévanti Patron apliquait de tems en tems quelques coups de nerf de bœuf ſur leurs épaules nuës; Candide, par un mouvement naturel, les regarda plus attentivement, que les autres galériens, & s'aprocha d'eux avec pitié. Quelques traits de leurs viſages défigurés lui parurent avoir un peu de reſſemblance avec Pangloſs & avec ce malheureux Jéſuite, ce Baron, ce frère de Mademoiſelle Cunégonde. Cette idée l'émût & l'attriſta. Il les conſidéra encor plus attentivement. En vérité, dit-il à Cacambo, ſi je n'avais pas vû pendre Maître Pangloſs, & ſi je n'avais pas eu le malheur de tuer le Baron, je croirais que ce ſont eux qui rament dans cette galère.

Au nom du Baron & de Pangloſs les deux forçats pouſſérent un grand cri, s'arrêterent ſur leur banc & laiſſerent tomber leurs rames. Le Lévanti Patron accourait ſur eux, & les coups de nerf de bœuf redoublaient. Arrêtez, arrêtez, Seigneur, s'écria Candide, je vous donnerai tant d'argent que vous voudrez. Quoi! c'eſt Candide! diſait l'un des for-

çats; Quoi! c'eſt Candide! diſait l'autre. Eſt-ce un ſonge? dit Candide; veillai-je? ſuis-je dans cette galère? Eſt-ce là Monſieur le Baron que j'ai tué? eſt-ce là Maître Pangloſs que j'ai vu pendre?

C'eſt nous-mêmes; c'eſt nous mêmes, repondaient-ils. Quoi! c'eſt-là ce grand Philoſophe? diſait Martin. Eh! Monſieur le Lévanti Patron, dit Candide, combien voulez-vous d'argent pour la rançon de Monſieur de Thunder-ten-trunckh, un des premiers Barons de l'Empire, & de Monſieur Pangloſs, le plus profond Métaphyſicien d'Allemagne? Chien de Chrétien, répondit le Lévanti Patron, puiſque ces deux chiens de forçats Chrétiens ſont des Barons & des Métaphyſiciens, ce qui eſt ſans doute une grande dignité dans leur pays, tu m'en donneras cinquante mille ſequins. Vous les aurez, Monſieur; remenez-moi comme un éclair à Conſtantinople, & vous ſerez payé ſur le champ. Mais, non, menez moi chez Mademoiſelle Cunégonde. Le Lévanti Patron ſur la premiére offre de Candide avait déja tourné la proue vers la ville, & il

faisait ramer plus vite qu'un oiseau ne fend les airs.

Candide embrassa cent fois le Baron & Panglofs. Et comment ne vous ai-je pas tué, mon cher Baron, & mon cher Panglofs? comment êtes-vous en vie après avoir été pendu? & pourquoi êtes-vous tous deux aux galères en Turquie? Est-il bien vrai que ma chère sœur soit dans ce pays? disait le Baron. Oui, répondait Cacambo. Je revois donc mon cher Candide, s'écriait Panglofs: Candide leur présentait Martin & Cacambo. Il s'embrassaient tous, ils parlaient tous à la fois. La galère volait, ils étaient déja dans le port. On fit venir un Juif à qui Candide vendit pour cinquante mille sequins, un diamant de la valeur de cent mille, & qui lui jura par Abraham, qu'il n'en pouvait donner davantage. Il paya incontinent la rançon du Baron & de Panglofs. Celui-ci se jetta aux pieds de son libérateur, & les baigna de larmes; l'autre le remercia par un signe de tête, & lui promit de lui rendre cet argent à la premiére occasion. Mais est-il bien possible que ma sœur soit en Turquie?

disait-il. Rien n'est si possible, reprit Cacambo, puisqu'elle écure la vaisselle chez un Prince de Transilvanie. On fit aussi-tôt venir deux Juifs; Candide vendit encor des diamants; & ils repartirent tous dans une autre galére pour aller délivrer Cunégonde.

CHAPITRE VINGT-HUITIEME.

Ce qui arriva à Candide, à Cunégonde, à Pangloss, à Martin, &c.

PArdon, encore une fois, dit Candide au Baron; pardon, mon Reverend Père, de vous avoir donné un grand coup d'épée au travers du corps. N'en parlons plus, dit le Baron; je fus un peu trop vif, je l'avoüe; mais puisque vous voulez savoir par quel hazard vous m'avez vû aux galéres, je vous dirai, qu'après avoir été guéri de ma blessure par le Frère Apoticaire du Collége, je fus attaqué & enlevé par un parti Espagnol; on me mit en prison à Buenos-Ayres dans le tems que ma sœur venait d'en partir. Je demandai à re-

tourner à Rome auprès du Père Général. Je fus nommé pour aller ſervir d'Aumonier à Conſtantinople auprès de Monſieur l'Ambaſſadeur de France. Il n'y avait pas huit jours que j'étais entré en fonction, quand je trouvai ſur le ſoir un jeune Icoglan très-bien fait. Il faiſait fort chaud : le jeune homme voulut ſe baigner ; je pris cette occaſion de me baigner auſſi. Je ne ſavais pas que ce fût un crime capital pour un Chrêtien, d'être trouvé tout nud avec un jeune Muſulman. Un Cadi me fit donner cent coups de bâton ſous la plante des pieds, & me condamna aux galéres. Je ne crois pas qu'on ait fait une plus horrible injuſtice. Mais je voudrais bien ſavoir pourquoi ma ſœur eſt dans la cuiſine d'un Souverain de Tranſilvanie réfugié chez les Turcs ?

Mais vous, mon cher Pangloſs, dit Candide, comment ſe peut-il que je vous revoïe ? Il eſt vrai, dit Pangloſs, que vous m'avez vû pendre ; je devais naturellement être brûlé ; mais vous vous ſouvenez qu'il plut à verſe lorſqu'on allait me cuire : l'orage fut ſi violent qu'on déſeſpéra d'allumer le feu ;

je fus pendu parce qu'on ne put mieux faire : un Chirurgien acheta mon corps, m'emporta chez lui, & me disséqua. Il me fit d'abord une incision cruciale depuis le nombril jusqu'à la clavicule. On ne pouvait pas avoir été plus mal pendu que je l'avais été L'Exécuteur des hautes œuvres de la Sainte Inquisition, lequel était Sous-Diacre, brulait à la vérité les gens à merveilles, mais il n'était pas accoutumé à pendre : la corde était mouillée & glissa mal, elle fut mal noüée ; enfin je respirais encore : l'incision cruciale me fit jetter un si grand cri, que mon Chirurgien tomba à la renverse, & croyant qu'il disséquait le Diable, il s'enfuit en mourant de peur, & tomba encor sur l'escalier en fuyant. Sa femme accourut au bruit d'un cabinet voisin ; elle me vit sur la table étendu avec mon incision cruciale : elle eut encor plus de peur que son mari, s'enfuit & tomba sur lui. Quand ils furent un peu revenus à eux, j'entendis la Chirurgienne qui disait au Chirurgien, Mon bon, de quoi vous avisez-vous aussi de disséquer un Hérétique ? Ne savez-vous pas que le Diable est

toujours dans le corps de ces gens-là? Je vai vite chercher un Prêtre pour l'exorciser. Je frémis à ce propos, & je ramassai le peu de forces qui me restaient, pour crier, Ayez pitié de moi! Enfin le Barbier Portugais s'enhardit; il recousut ma peau; sa femme même eut soin de moi; je fus sur pied au bout de quinze jours. Le Barbier me trouva une condition, & me fit laquais d'un Chevalier de Malthe qui allait à Venise: mais mon Maître n'ayant pas de quoi me payer, je me mis au service d'un Marchand Vénitien, & je le suivis à Constantinople.

Un jour il me prit fantaisie d'entrer dans une Mosquée; il n'y avait qu'un vieux Iman, & une jeune dévote très-jolie qui disait ses Pate nôtres: sa gorge était toute découverte: elle avait entre ses deux tetons un beau bouquet de tulipes, de roses, d'anémones, de renoncules, d'yacinthes, & d'oreilles d'ours: elle laissa tomber son bouquet; je le ramassai, & je le lui remis avec un empressement très-respectueux. Je fus si longtems à le lui remettre, que l'Iman se mit en colére, & voyant que

j'étais Chrêtien, il cria à l'aide. On me mena chez le Cadi, qui me fit donner cent coups de lattes ſur la plante des pieds, & m'envoya aux galéres. Je fus enchaîné préciſément dans la même galére & au même banc que Monſieur le Baron Il y avait dans cette galére quatre jeunes gens de Marſeille, cinq Prêtres Napolitains, & deux Moines de Corfou, qui nous dirent que de pareilles avantures arrivaient tous les jours. Monſieur le Baron prétendait qu'il avait eſſuyé une plus grande injuſtice que moi: je prétendais moi, qu'il était beaucoup plus permis de remettre un bouquet ſur la gorge d'une femme, que d'être tout nud avec un Icoglan. Nous diſputions ſans ceſſe, & nous recevions vingt coups de nerf de bœuf par jour, lorſque l'enchaînement des événements de cet Univers vous a conduit dans nôtre galére, & que vous nous avez rachetés.

Eh bien, mon cher Pangloſs, lui dit Candide, quand vous avez été pendu, diſſequé, roué de coups, que vous avez ramé aux galéres, avez-vous toûjours penſé que tout allait le mieux du

monde? Je ſuis toujours de mon premier ſentiment, répondit Pangloſs; car enfin je ſuis Philoſophe, il ne me convient pas de me dédire; Leibnitz ne pouvant pas avoir tort, & l'harmonie préétablie, eſt d'ailleurs la plus belle choſe du monde, auſſi-bien que le plein & la matiére ſubtile.

CHAPITRE VINGT-NEUVIEME.

Comment Candide retrouva Cunégonde & la Vieille.

PEndant que Candide, le Baron, Pangloſs, Martin & Cacambo, contaient leurs avantures, qu'ils raiſonnaient ſur les événements contingents ou non contingents de cet Uunivers, qu'ils diſputaient ſur les effets & les cauſes, ſur le mal moral & ſur le mal phyſique, ſur la liberté & la néceſſité, ſur les conſolations que l'on peut éprouver lorſqu'on eſt aux galéres en Turquie; ils abordèrent ſur le rivage de la Propontide à la maiſon du Prince de Tranſilvanie. Les premiers objets qui ſe pré-

ſentèrent furent Cunégonde & la Vieille, qui étendaient des ſerviettes ſur des ficelles pour les faire ſécher.

Le Baron pâlit à cette vûë. Le tendre amant Candide en voyant ſa belle Cunégoude rembrunie, les yeux éraillés, la gorge sèche, les joües ridées, les bras rouges & écaillés, recula trois pas ſaiſi d'horreur, & avança enſuite par bon procédé. Elle embraſſa Candide & ſon frère; on embraſſa la Vieille; Candide les racheta toutes deux.

Il y avait une petite métairie dans le voiſinage; la Vieille propoſa à Candide de s'en accommoder, en attendant que toute la troupe eût une meilleure deſtinée. Cunégonde ne ſavait pas qu'elle était enlaidie, perſonne ne l'en avait avertie : elle fit ſouvenir Candide de ſes promeſſes avec un ton ſi abſolu, que le bon Candide n'oſa pas la refuſer. Il ſignifia donc au Baron qu'il allait ſe marier avec ſa ſœur. Je ne ſouffrirai jamais. dit le Baron, une telle baſſeſſe de ſa part, & une telle inſolence de la vôtre; cette infamie ne me ſera jamais reprochée : les enfans de ma ſœur ne pourraient entrer dans les Chapitres d'Alle-

magne. Non, jamais ma ſœur n'épouſera qu'un Baron de l'Empire. Cunégonde ſe jetta à ſes pieds, & les baigna de larmes ; il fut infléxible. Maitre fou, lui dit Candide, je t'ai réchapé des galéres, j'ai payé ta rançon, j'ai payé celle de ta ſœur; elle lavait ici des écuelles, elle eſt laide, j'ai la bonté d'en faire ma femme, & tu prétends encor t'y oppoſer; je te retuerais ſi j'en croyais ma colére. Tu peux me tuer encor dit le Baron, mais tu n'épouſeras pas ma ſœur de mon vivant.

CHAPITRE TRENTIEME.

Concluſion.

CAndide dans le fond de ſon cœur n'avait aucune envie d'épouſer Cunégonde. Mais l'impertinence extrême du Baron le déterminait à conclure le mariage, & Cunégonde le preſſait ſi vivement, qu'il ne pouvait s'en dédire. Il conſulta Pangloſs, Martin & le fidèle Cacambo. Pangloſs fit un beau mémoire par lequel il prouvait que le Baron

n'avait nul droit sur sa sœur, & qu'elle pouvait selon toutes les Loix de l'Empire épouser Candide de la main gauche. Martin conclut à jetter le Baron dans la Mer; Cacambo décida qu'il falait le rendre au Lévanti Patron, & le remettre aux galéres, après quoi on l'enverrait à Rome au Père Général par le prèmier vaisseau. L'avis fut trouvé fort bon; la Vielle l'aprouva; on n'en dit rien à sa sœur; la chose fut exécutée pour quelque argent, & on eut le plaisir d'atraper un Jésuite, & de punir l'orgueil d'un Baron Allemand.

Il était tout naturel d'imaginer qu'après tant de désastres, Candide marié avec sa maîtresse, & vivant avec le Philosophe Pangloss, le Philosophe Martin, le prudent Cacambo & la Vieille, ayant d'ailleurs raporté tant de diamans de la patrie des anciens Incas, ménerait la vie du monde la plus agréable; mais il fut tant friponné par les Juifs, qu'il ne lui resta plus rien que sa petite métairie; sa femme devenant tous les jours plus laide, devint acariâtre & insuportable: la Vieille était infirme, & fut encor de plus mauvaise humeur que Cunégonde.

Cacambo qui travaillait au Jardin, & qui allait vendre des légumes à Conſtantinople, était excéde de travail, & maudiſſait ſa deſtinée Pangloſs était au déſeſpoir de ne pas briller dans quelque Univerſité d'Allemagne. Pour Martin, il était fermement perſuadé qu'on eſt également mal partout, il prenait les choſes en patience. Candide, Martin, & Pangloſs diſputaient quelquefois de Métaphyſique & de Morale. On voyait ſouvent paſſer ſous les fenêtres de la métairie des bateaux chargés d'Effendis, de Bachas, de Cadis qu'on envoyait en exil à Lemnos, à Mitilène, à Erzerum. On voyait venir d'autres Cadis, d'autres Bachas, d'autres Effendis, qui prenaient la place des expulſés, & qui étaient expulſés à leur tour. On voyait des têtes proprement empaillées qu'on allait préſenter à la Sublime Porte. Ces ſpectacles faiſaient redoubler les diſſertations; & quand on ne diſputait pas; l'ennui était ſi exceſſif, que la Vieille oſa un jour leur dire; Je voudrais ſavoir lequel eſt le pire, ou d'être violée cent fois par des Pirates Négres, d'avoir une feſſe coupée, de paſſer par les ba-

guettes chez les Bulgares, d'être fouetté & pendu dans un Auto-da-fé, d'être disséqué, de ramer aux galéres, d'éprouver enfin toutes les miséres par lesquelles nous avons tous passé, ou bien de rester ici à ne rien faire? C'est une grande question, dit Candide.

Ce discours fit naître de nouvelles réflexions, & Martin surtout conclut, que l'homme était né pour vivre dans les convulsions de l'inquiétude, ou dans la létargie de l'ennui. Candide n'en convenait pas, mais il n'assurait rien. Pangloss avoüait, qu'il avait toujours horriblement souffert; mais ayant soutenu une fois que tout allait à merveilles, il le soutenait toujours, & n'en croyait rien.

Une chose acheva de confirmer Martin dans ses détestables principes, de faire hésiter plus que jamais Candide, & d'embarrasser Pangloss; c'est qu'ils virent un jour aborder dans leur métairie Paquette & le Frère Giroflée, qui étaient dans la plus extrême misére: ils avaient bien vîte mangé leurs trois mille piastres, s'étaient quittés, s'étaient raccommodés, s'étaient brouil-

lés, avaient été mis en prison, s'étaient enfuis, & enfin Frère Giroflée s'était fait Turc. Paquette continuait son métier partout, & n'y gagnait plus rien. Je l'avais bien prévû, dit Martin à Candide, que vos présens seraient bientôt dissipés, & ne les rendraient que plus misérables. Vous avez regorgé de millions de piastres vous & Cacambo, & vous n'êtes pas plus heureux que Frère Giroflée & Paquette. Ah ah, dit Pangloss à Paquette, le Ciel vous raméne donc ici parmi nous, ma pauvre enfant! Savez-vous bien que vous m'avez coûté le bout du nez, un œil & une oreille? Comme vous voilà faite! & qu'est-ce que ce monde! Cette nouvelle avanture les engagea à philosopher plus que jamais.

Il y avait dans le voisinage un Derviche très-fameux, qui passait pour le meilleur Philosophe de la Turquie; ils allèrent le consulter; Pangloss porta la parole, & lui dit; Maître, nous venons vous prier de nous dire pourquoi un aussi étrange animal que l'homme a été formé?

De quoi te mêles-tu? dit le Dervi-

che, eſt-ce-là ton affaire? Mais, mon Reverend Père, dit Candide, il y a horriblement de mal ſur la Terre. Qu'importe, dit le Derviche, qu'il y ait du mal ou du bien? Quand Sa Hauteſſe envoye un vaiſſeau en Egypte, s'embarraſſe-t-elle ſi les ſouris qui ſont dans le vaiſſeau ſont à leur aiſe ou non? Que faut-il donc faire? dit Pangloſs. Te taire, dit le Derviche. Je me flatais, dit Pangloſs, de raiſonner un peu avec vous des effets & des cauſes, du meilleur des Mondes poſſibles, de l'origine du mal, de la nature de l'ame, & de l'harmonie préétablie. Le Derviche à ces mots leur ſerma la porte au nez.

Pendant cette converſation, la nouvelle s'était répanduë qu'on venait d'étrangler à Conſtantinople deux Viſirs du Banc, & le Mouphti, & qu'on avait empalé pluſieurs de leurs amis. Cette cataſtrophe faiſait partout un grand bruit pendant quelques heures. Pangloſs, Candide & Martin, en retournant à la petite métairie, rencontrèrent un bon Vieillard qui prenait le frais à ſa porte ſous un berceau d'orangers. Pangloſs qui

qui était auſſi curieux que raiſonneur, lui demanda comment ſe nommait le Mouphti qu'on venait d'étrangler. Je n'en ſçai rien, répondit le bon homme, & je n'ai jamais ſçû le nom d'aucun Mouphti, ni d'aucun Viſir. J'ignore abſolument l'avanture dont vous me parlez; je préſume qu'en général ceux qui ſe mêlent des affaires publiques périſſent quelquefois miſerablement, & qu'ils le méritent; mais jamais je ne m'informe de ce qu'on fait à Conſtantinople; je me contente d'y envoyer vendre les fruits du jardin que je cultive. Ayant dit ces mots, il fit entrer les étrangers dans ſa maiſon; ſes deux filles & ſes deux fils leur préſentèrent pluſieurs ſortes de ſorbets qu'ils faiſaient eux-mêmes, du kaïmak piqué d'écorces de cédra confit, des oranges, des citrons, des limons, des ananas, des piſtaches, du caffé de Moka qui n'était point mêlé avec le mauvais caffé de Batavia & des Iſles. Après quoi les deux filles de ce bon Muſelman parfumèrent les barbes de Candide, de Pangloſs & de Martin.

Vous devez avoir, dit Candide au Turc, une vaſte & magnifique Terre?

Je n'ai que vingt arpens, répondit le Turc; je les cultive avec mes enfans; le travail éloigne de nous trois grands maux, l'ennui, le vice & le besoin.

Candide en retournant dans sa métairie, fit de profondes réflexions sur le discours du Turc. Il dit à Pangloss & à Martin; Ce bon vieillard me parait s'être fait un sort bien préférable à celui des six Rois avec qui nous avons eu l'honneur de souper. Les grandeurs, dit Pangloss, sont fort dangereuses, selon le raport de tous les Philosophes. Car enfin Eglon Roi des Moabites fut assassiné par Aod; Absalon fut pendu par les cheveux & percé de trois dards. Le Roi Nadab fils de Jéroboam, fut tué par Baza, le Roi Ela par Zambri, Okosias par Jehu, Attalia par Joiada; les Rois Joakim, Jéconias, Sédécias furent esclaves. Vous savez comment périrent Crésus, Astiage, Darius, Dényś de Siracuse, Pyrrhus, Persée, Annibal, Jugurtha, Arioviste, César, Pompée, Néron, Othon, Vitellius, Domitien, Richard second d'Angleterre, Edouard second, Henri six, Richard trois, Marie Stuard, Charles pre-

mier, les trois Henri de France, l'Empereur Henri quatre? Vous ſavez..... Je ſçai auſſi, dit Candide, qu'il faut cultiver nôtre jardin. Vous avez raiſon, dit Pangloſs ; car quand l'homme fut mis dans le jardin d'Eden, il y fut mis, *ut operaretur eum*, pour qu'il travaillait ; ce qui prouve que l'homme n'eſt pas né pour le repos. Travaillons ſans raiſonner, dit Martin, c'eſt le ſeul moyen de rendre la vie ſuportable.

Toute la petite ſocieté entra dans ce louable deſſein ; chacun ſe mit à exercer ſes talents. La petite terre raporta beaucoup. Cunégonde était à la vérité bien laide ; mais elle devint une excellente patiſſiére ; Paquette broda ; la Vieille eut ſoin du linge. Il n'y eut pas juſqu'à Frère Giroflée qui ne rendit ſervice ; il fut un très bon menuiſier, & même devint honnête homme : & Pangloſs diſait quelquefois à Candide, Tous les événements ſont enchainés dans le meilleur des Mondes poſſibles ; car, enfin, ſi vous n'aviez pas été chaſſé d'un beau Château à grands coups de pied dans le derrière, pour l'amour de Mademoiſelle Cunégonde, ſi vous n'aviez pas été

mis à l'Inquisition, si vous n'aviez pas couru l'Amérique à pied, si vous n'aviez pas donné un bon coup d'épée au Baron, si vous n'aviez par perdu tous vos moutons du bon pays d'Eldorado, vous ne mangeriez pas ici des cédras confits & des pistaches. Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver nôtre jardin.

Fin de la premiere partie.



TABLE DES CHAPITRES.



CANDIDE,

OU

L'OPTIMISME,

TRADUIT DE L'ALLEMAND

DE

MR. LE DOCTEUR RALPH.

SECONDE PARTIE.



MDCCLXI.



ON croyait que Mr. le Docteur Ralph n'était pas dans la résolution de pousser plus loin son Livre de L'OPTIMISME, *& on l'a traduit & publié comme un Ouvrage fini ; mais Mr. le Docteur Ralph, encouragé par les petites tracasseries des Universités d'Allemagne, en ayant donné la seconde Partie, on s'est hâté de la traduire, pour répondre à l'empressement du Public,*

& sur-tout de ceux qui ne rient point des bons mots de Maître Aliboron, qui savent ce que c'est qu'un Abraham Chaumeix, & ne lisent pas le JOURNAL DE TREVOUX.

CAN-



CANDIDE, OU L'OPTIMISME.

CHAPITRE PREMIER.

Comment Candide ſe ſépara de ſa ſociété, & ce qu'il en advint.

ON ſe laſſe de tout dans la vie: les richeſſes fatiguent celui qui les poſſéde ; l'ambition ſatisfaite ne laiſſe que des regrets ; les douceurs de l'amour ne ſont pas longtems des douceurs ; & Candide, fait pour éprouver toutes les viciſſitudes de la fortune, s'ennuya bientôt de cultiver ſon Jardin. Maître Pangloſs, diſait-il, ſi nous ſommes dans le meilleur des mondes poſſibles, vous m'avouerez du moins que ce n'eſt pas

jouir de la portion de bonheur possible, que de vivre ignoré dans un petit coin de la Propontide, n'ayant d'autres ressources que celle de mes bras, qui pourront me manquer un jour; d'autres plaisirs que ceux que me procure Mademoiselle Cunégonde, qui est fort laide, & qui est ma femme, qui pis est; d'autre compagnie que la vôtre, qui m'ennuie quelquefois; ou celle de Martin, qui m'attriste; ou celle de Girofflée, qui n'est honnête-homme que depuis peu; ou celle de Paquette, dont vous connaissez tout le danger; ou celle de la Vieille, qui n'a qu'une fesse & qui fait des contes à dormir debout.

Alors Pangloss prit la parole & dit: La Philosophie nous apprend que les Monades, divisibles à l'infini, s'arrangent avec une intelligence merveilleuse pour composer les différens corps que nous remarquons dans la Nature. Les corps célestes sont ce qu'ils devaient être; ils sont placés où ils devaient l'être; ils décrivent les cercles qu'ils devaient décrire: l'homme suit la pente qu'il doit suivre, il est ce qu'il doit être, il fait ce qu'il doit faire.

Vous vous plaignez, ô Candide! parce que la Monade de votre ame s'ennuie: mais l'ennui eſt une modification de l'ame, & cela n'empêche pas que tout ne ſoit au mieux, & pour vous & pour les autres. Quand vous m'avez vu tout couvert de puſtules, je n'en ſoutenais pas moins mon ſentiment; car ſi Mademoiſelle Paquette ne m'avait pas fait goûter les plaiſirs de l'amour & ſon poiſon, je ne vous aurais pas rencontré en Hollande; je n'aurais pas donné lieu à l'Anabatiſte *Jacques* de faire une œuvre méritoire; je n'aurais pas été pendu à Lisbonne pour l'édification du prochain; je ne ſerais pas ici pour vous ſoutenir par mes conſeils, & vous faire vivre & mourir dans l'opinion Léibnitzienne. Oui, mon cher Candide, tout eſt enchaîné, tout eſt néceſſaire dans le meilleur des mondes poſſibles. Il faut que le Bourgeois de Montauban inſtruiſe les Rois; que le ver de Quimper-Corentin critique, critique, critique; que le Dénonciateur des Philoſophes ſe faſſe crucifier dans la rue de S. Denis; que le Cuiſtre des Récolets & l'Archidiacre de Saint-Malo diſtilent

le fiel & la calomnie dans leurs Journaux chrétiens; qu'on accuſe de Philoſophie au Tribunal de Melpomène, & que les Philoſophes continuent d'éclairer l'humanité, malgré les croaſſemens des ridicules bêtes qui barbotent dans les marais de la littérature ; & duſſiez-vous être chaſſé du plus beau des Châteaux à grands coups de pied dans le derriere, r'apprendre l'exercice chez les Bulgares, repaſſer par les baguettes, ſouffrir de nouveau les ſales effets du zèle d'une Hollandaiſe, vous renoyer devant Lisbonne, être très-cruellement refeſſé par l'ordre de la très-ſainte Inquiſition, recourir les mêmes dangers chez *Los Padres*, chez les Oreillons & chez les Français; duſſiez-vous enfin eſſuyer toutes les calamités poſſibles, & ne jamais mieux entendre Léibnitz que je ne l'entends moi-même; vous ſoutiendrez toujours que tout eſt bien, que tout eſt au mieux, que le plein, la matiere ſubtile, l'harmonie préétablie & les Monades ſont les plus jolies choſes du monde, & que Léibnitz eſt un grand homme pour ceux même qui ne le comprennent pas.

A ce beau discours Candide, l'être le plus doux de la nature, quoiqu'il eût tué trois hommes, dont deux étaient Prêtres, ne répondit pas un mot; mais ennuyé du Docteur & de sa société, le lendemain à la pointe du jour, un bâton blanc à la main, il s'en fut, sans savoir où, cherchant un lieu où l'on ne s'ennuyât pas, & où les hommes ne fussent pas des hommes, comme dans le bon pays d'Eldorado.

Candide d'autant moins malheureux qu'il n'aimait plus Mademoiselle Cunégonde, subsistant des libéralités de différens Peuples, qui ne sont pas Chrétiens, mais qui font l'aumône, arriva, après une marche très-longue & très-pénible, à Tauris sur les frontieres de la Perse, Ville célèbre par les cruautés que les Turcs & les Persans y ont exercées tour-à-tour.

Exténué de fatigues, n'ayant presque plus de vêtemens que ce qu'il lui en fallait pour cacher ce qui fait l'homme, & que l'homme apelle la partie honteuse, Candide ne panchait guéres vers l'opinion de Panglofs, quand un Persan l'aborda de l'air le plus poli, en le priant d'anoblir sa

maiſon par ſa préſence. Vous vous moquez, lui dit Candide; je ſuis un pauvre diable, qui quitte une miſérable habitation que j'avais dans la Propontide, parce que j'ai épouſé Mademoiſelle Cunégonde, qu'elle eſt devenue fort laide, & que je m'ennuyais: en vérité, je ne ſuis point fait pour anoblir la maiſon de perſonne; je ne ſuis pas noble moi-même, Dieu merci; ſi j'avais eu l'honneur de l'être, M. le Baron de Thunder-ten-tronckh m'eût payé bien cher les coups de pied au cul dont il me gratifia, ou j'en ſerais mort de honte, ce qui aurait été aſſez philoſophique: d'ailleurs, j'ai été fouetté très-ignominieuſement par les bourreaux de la très-ſainte Inquiſition, & par deux mille Héros à trois ſols ſix deniers par jour. Donnez-moi ce que vous voudrez, mais n'inſultez pas à ma miſere par des railleries qui vous ôteraient tout le prix de vos bienfaits. Seigneur, repliqua le Perſan, vous pouvez être un gueux, & cela paraît aſſez notoire; mais ma Religion m'oblige à l'hoſpitalité: il ſuffit que vous ſoyez homme & malheureux, pour que ma prunelle ſoit

le

le ſentier de vos pieds ; daignez anoblir ma maiſon par votre préſence radieuſe. Je ferai ce que vous voudrez, répondit Candide. Entrez donc, dit le Perſan. Ils entrerent, & Candide ne ſe laſſait pas d'admirer les attentions reſpectueuſes que ſon Hôte avait pour lui. Les Eſclaves prévenaient ſes deſirs ; toute la maiſon ne ſemblait occupée qu'à établir ſa ſatisfaction. Si cela dure, diſait Candide en lui-même, tout ne va pas ſi mal dans ce pays-ci. Trois jours s'étaient paſſés, pendant leſquels les bons procédés du Perſan ne s'étaient point démentis ; & Candide s'écriait deja : Maître Pangloſs, je me ſuis bien toujours douté que vous aviez raiſon, car vous êtes un grand Philoſophe.

CHAPITRE II.

Ce qui arriva à Candide dans cette maiſon, & comme il en ſortit.

CAndide bien nourri, bien vêtu & ne s'ennuyant pas, redevint bientôt auſſi vermeil, auſſi frais, auſſi

beau qu'il l'était en Weftphalie. Ifmaël Raab, fon Hôte, vit ce changement avec plaifir: c'était un homme haut de fix pieds, orné de deux petits yeux extrêmement rouges, & d'un gros nez tout bourgeonné, qui annonçait affez fon infraction à la Loi de Mahomet: fa mouftache était renommée dans la Province, & les meres ne fouhaitaient rien tant à leurs fils qu'une pareille mouftache. Raab avait des femmes, parce qu'il était riche; mais il penfait comme on ne penfe que trop dans l'Orient & dans quelques uns des Colléges de l'Europe. Votre Excellence eft plus belle que les étoiles, dit un jour le rufé Perfan au naïf Candide, en lui chatouillant légérement le menton: vous avez dû captiver bien des cœurs: vous êtes fait pour rendre heureux & pour l'être. Hélas! répondit notre Héros, je ne fus heureux qu'à demi, derriere un paravent, où j'étais fort mal à mon aife. Mademoifelle Cunégonde était jolie alors.... Mademoifelle Cunégonde: pauvre innocent! Suivez-moi, Seigneur, dit le Perfan. Et Candide le fuivit.

Ils

Ils arriverent dans un réduit très-agréable, au fond d'un petit bois où régnaient le ſilence & la volupté. Là, Iſmaël Raab embraſſa tendrement Candide, & lui fit en peu de mots l'aveu d'un amour ſemblable à celui que le bel Alexis exprime ſi énergiquement dans les Géorgiques de Virgile. Candide ne pouvait pas revenir de ſon étonnement. Non, s'écria-t-il, je ne ſouffrirai jamais une telle infamie! Quelle cauſe & quel horrible effet! J'aime mieux la mort. Tu l'auras, dit Iſmaël furieux. Comment, chien de Chrétien, parce que je veux poliment te donner du plaiſir.... réſous-toi à me ſatisfaire ou à endurer la mort la plus cruelle. Candide n'héſita pas long-tems. La raiſon ſuffiſante du Perſan le faiſait trembler; mais il craignait la mort en Philoſophe.

On s'accoutume à tout. Candide bien nourri, bien ſoigné, mais gardé à vue, ne s'ennuyait pas abſolument de ſon état. La bonne chere, & différens divertiſſemens exécutés par les Eſclaves d'Iſmaël, faiſaient trève à ſes chagrins: il n'était malheureux que lorſqu'il penſait; & il en eſt ain-

ſi de la plupart des hommes.

Dans ce tems-là, un des plus fermes ſoutiens de la Milice Monachale de Perſe, le plus docte des Docteurs Mahométans, qui ſavait l'Arabe ſur le bout du doigt, & même le Grec, qu'on parle aujourd'hui dans la patrie des Démoſthène & des Sophocles, le Révérend Ed-Ivan-Baal-Denk revenait de Conſtantinople, où il avait été converſer avec le Révérend Mamoud-Abram, ſur un point de Doctrine bien délicat; ſavoir, ſi le Prophête avait arraché de l'aîle de l'Ange Gabriël, la plume dont il ſe ſervit pour écrire l'Alcoran, ou ſi Gabriël lui en avait fait préſent. Ils avaient diſputé pendant trois jours & trois nuits avec une chaleur digne des plus beaux ſiécles de la controverſe, & le Docteur s'en revenait perſuadé, comme tous les Diſciples d'Aly, que Mahomet avait arraché la plume; & Mamoud-Abram était demeuré convaincu, comme le reſte des Sectateurs d'Omar, que le Prophête était incapable de cette impoliteſſe, & que l'Ange lui avait préſenté ſa plume de la meilleure grace du monde.

On

On dit qu'il y avait à Conſtantinople une eſpece d'Eſprit-fort, qui inſinua qu'il aurait fallu examiner d'abord, s'il eſt vrai que l'Alcoran eſt écrit avec une plume de l'Ange Gabriël; mais il fut lapidé.

L'arrivée de Candide avait fait du bruit dans Tauris: pluſieurs perſonnes qui l'avaient entendu parler des effets contingents & non contingents, s'étaient doutées qu'il étoit Philoſophe. On en parla au Révérend Ed-Ivan-Baal-Denk: il eut la curioſité de le voir; & Raab, qui ne pouvait guéres refuſer une perſonne de cette conſidération, fit venir Candide en ſa préſence. Il parut très-ſatisfait de la maniere dont Candide parla du mal Phiſique & du mal Moral, de l'Agent & du Patient. Je comprends que vous êtes un Philoſophe, & voilà tout. Mais c'eſt aſſez, Candide, dit le Vénérable Cénobite: il ne convient pas qu'un grand homme comme vous ſoit traité auſſi indignement qu'on me l'a dit dans le monde: vous êtes Etranger, Iſmaël Raab n'a aucun droit ſur vous. Je veux vous mener à la Cour; vous y recevrez un

ac-

accueil favorable: le Sophi aime les Sciences. Iſmaël, remettez entre mes mains ce jeune Philoſophe, ou craignez d'encourir la diſgrace du Prince, & d'attirer ſur vous les vengeances du Ciel & des Moines ſur-tout. Ces derniers mots épouvantérent l'intrépide Perſan, il conſentit à tout; & Candide béniſſant le Ciel & les Moines, ſortit le méme jour de Tauris avec le Docteur Mahométan. Ils prirent la route d'Iſpahan, où ils arrivérent chargés des bénédictions & des bienfaits des peuples.

CHAPITRE III.

Réception de Candide à la Cour, & ce qui s'enſuivit.

LE Révérend Ed-Ivan-Baal-Denk ne tarda pas à préſenter Candide au Roi. Sa Majeſté prit un plaiſir ſingulier à l'entendre: Elle le mit aux priſes avec pluſieurs Savans de ſa Cour, & ces Savans le traitérent de fou, d'ignorant, d'idiot; ce qui contribua beaucoup à perſuader Sa Ma-

Majeſté qu'il était un grand homme. Parce que, leur dit-Elle, vous ne comprenez rien aux raiſonnemens de Candide, vous lui dites des ſottiſes: mais moi, qui n'y comprends rien non plus, je vous aſſure que c'eſt un grand Philoſophe; j'en jure par ma mouſtache. Ces mots impoſerent ſilence aux Savans.

On logea Candide au Palais; on lui donna des Eſclaves pour le ſervir; on le revêtit d'un habit magnifique, & le Sophi ordonna que quelque choſe qu'il pût dire, perſonne ne fût asſez oſé pour prouver qu'il eût tort. * Sa Majeſté ne s'en tint pas-là. Le Vénérable Moine ne ceſſait point de la ſolliciter en faveur de ſon Protégé, & Elle ſe réſolut enfin à le mettre au nombre de ſes plus intimes Favoris.

Dieu ſoit loué & notre S. Prophéte, dit l'Iman en abordant Candide: je viens vous apprendre une nouvelle bien

* Si ceci pouvoit donner envie aux Philoſophes qui perdent leur tems à aboyer dans la cabane de *Procope*, de faire un petit voyage en Perſe, cet Ouvrage futile rendroit un aſſez grand ſervice à Meſſieurs les Pariſiens. *Cette Note eſt de Mr. Ralph.*

bien agréable. Que vous êtes heureux, mon cher Candide que vous allez faire de jaloux! Vous nagerez dans l'opulence; vous pouvez aſpirer aux plus beaux poſtes de l'Empire. Ne m'oubliez pas au moins, mon cher ami: ſongez que c'eſt moi qui vous ai procuré la faveur dont vous allez jouïr: que la gaieté régne ſur l'horizon de votre viſage. Le Roi vous accorde une grace bien mendiée, & vous allez donner un ſpectacle dont la Cour n'a pas jouï depuis deux ans. Et quelles ſont les faveurs dont le Prince m'honore, demanda Candide? Ce jour même, répondit le Moine tout joyeux, vous recevrez cinquante coups de nerf de bœuf ſous la plante des pieds, en préſence de Sa Majeſté. Les Eunuques nommés pour vous parfumer vont ſe rendre ici: préparez-vous à ſupporter gaillardement cette petite épreuve, & à vous rendre digne du Roi des Rois. Que le Roi des Rois garde ſes bontés, s'écria Candide en colere, s'il faut recevoir cinquante coups de nerf de bœuf pour les mériter. C'eſt ainſi qu'il en uſe, reprit froide-
ment

ment le Docteur, avec ceux ſur qui il veut répandre ſes bienfaits. Je vous aime trop pour m'en rapporter au petit dépit que vous faites paraître, & je vous rendrai heureux malgré vous.

Il n'avait pas ceſſé de parler, que les Eunuques arriverent, précédés de l'Exécuteur des menus plaiſirs de Sa Majeſté, qui était un des plus grands & des plus robuſtes Seigneurs de la Cour. Candide eut beau dire & beau faire, on lui parfuma les jambes & les pieds, ſuivant l'uſage. Quatre Eunuques le porterent dans la place deſtinée pour la cérémonie, au milieu d'un double rang de Soldats, au bruit des inſtrumens de muſique, des canons, & des cloches de toutes les Moſquées d'Iſpahan. Le * Sophi y était déja, accompagné de ſes principaux Officiers, & des plus qualifiés de la Cour. A l'inſtant on étendit Candide

* Je me ſers de ce mot de *Sophi*, parce qu'il eſt beaucoup plus connu que celui de *Sefevy*, qui eſt le mot propre, à ce que prétend M. Petit de la Croix. *Sophi* ſignifie, ſelon lui, *Empereur Capucin*: mais qu'importe. *Note du Traducteur.*

dide ſur une petite Sellette toute dorée, & l'Exécuteur des menus plaiſirs ſe mit à entrer en fonction. O Maître Pangloſs, ſi vous étiez ici!... diſait Candide, pleurant & criant de toutes ſes forces; ce qui aurait été jugé très-indécent, ſi le Moine n'eût fait entendre que ſon Protégé n'en agiſſait ainſi, que pour mieux divertir Sa Majeſté. En effet, ce grand Roi riait comme un fou: il prit même tant de plaiſir à la choſe, que les cinquante coups donnés, il en ordonna cinquante autres. Mais ſon premier Miniſtre lui ayant repréſenté, avec une fermeté peu commune, que cette faveur inouie à l'égard d'un Etranger, pourrait aliéner les cœurs de ſes Sujets, il révoqua cet ordre, & Candide fut reporté dans ſon apartement.

On le mit au lit, après lui avoir baſſiné les pieds avec du vinaigre. Les Grands vinrent tour-à-tour le féliciter. Le Sophi y vint enſuite, & non ſeulement il lui donna ſa main à baiſer, ſuivant l'uſage, mais encore un grand coup de poing ſur les dents. Les politiques en conjecturérent que Candide ferait une fortune preſque

ſans

ſans exemple ; & ce qui eſt rare, quoique politiques, ils ne ſe tromperent pas.

CHAPITRE IV.

Nouvelles faveurs que reçoit Candide. Son Elévation.

Dès que notre Héros fut guéri on l'introduiſit auprès du Roi, pour lui faire ſes remerciemens. Ce Monarque le reçut au mieux : il lui donna deux ou trois ſoufflets dans le courant de la converſation, & le reconduiſit juſques dans la ſalle des Gardes à grand coups de pied dans le derriere : les Courtiſans faillirent à en crever de dépit. Depuis que Sa Majeſté s'était miſe en train de battre les gens dont Elle faiſait un cas particulier, perſonne n'avait encore eu l'honneur d'être battu autant que Candide.

Trois jours après cette entrevue, notre Philoſophe, qui enrageait de ſa faveur & trouvait que tout allait aſſez mal, fut nommé Gouverneur du Chuſiſtan, avec un pouvoir abſolu :

on le décora d'un bonnet fourré, ce qui eſt une grande marque de diſtinction en Perſe. Il prit congé du Sophi, qui lui fit encore quelques amitiés, & partit pour ſe rendre à Sus, Capitale de ſa Province. Depuis l'inſtant que Candide avait paru à la Cour, les Grands de l'Empire avaient conſpiré ſa perte. Les faveurs exceſſives dont le Sophi l'avait comblé, n'avaient fait que groſſir l'orage prêt à fondre ſur ſa tête. Cependant il s'applaudiſſait de ſa fortune & ſur-tout de ſon éloignement: il goûtait d'avance les plaiſirs du rang ſuprême, & il diſait du fond du cœur:

> Trop heureux les Sujets éloignés de leur Maître.

Il n'était pas encore à vingt milles d'Iſpahan, que voilà cinq cens Cavaliers armés de pied en cap, qui font une décharge furieuſe ſur lui & ſur ſon monde. Candide crut un moment que c'était pour lui faire honneur; mais une balle qui lui fracaſſe la jambe, lui apprit de quoi il s'agiſſait. Ses gens mirent bas les armes, & Candide plus mort que vif, fut porté dans un

Châ-

Château iſolé. Son bagage, ſes Chameaux, ſes Eſclaves, ſes Eunuques blancs, ſes Eunuques noirs, & trente-ſix femmes que le Sophi lui avait donné pour ſon uſage, tout fut la proie du vainqueur. On coupa la jambe à notre Héros, de peur de la cangraine, & l'on prit ſoin de ſes jours pour lui donner une mort plus cruelle.

O Pangloſs! Pangloſs! Que deviendrait votre Optimiſme ſi vous me voyiez avec une jambe de moins entre les mains de mes plus cruels ennemis; tandis que j'entrais dans le ſentier du bonheur; que j'étais Gouverneur, ou Roi, pour ainſi dire, d'une des plus conſidérables Provinces de l'Empire, de l'ancienne Médie; que j'avais des Chameaux, des Eſclaves, des Eunuques blancs, des Eunuques noirs, & trente-ſix femmes pour mon uſage, & dont je n'avais pas encore uſé..... C'eſt ainſi que parlait Candide, dès qu'il put parler.

Pendant qu'il ſe déſolait tout allait au mieux pour lui. Le Miniſtere informé de la violence qu'on lui avait faite, avait dépêché une troupe de Soldats aguerris à la pourſuite des ſéditieux,

ditieux, & le Moine Ed-Ivan-Baal-Denk avait fait publier par d'autres Moines que Candide étant l'Ouvrage des Moines, était par conſéquent l'ouvrage de Dieu. Ceux qui avaient connaiſſance de cet attentat le révélerent avec d'autant plus d'empreſſement, que les Miniſtres de la Religion aſſurerent de par Mahomet, que tout homme qui aurait mangé du cochon, bû du vin, paſſé pluſieurs jours ſans aller au bain, ou vu des femmes dans le tems où elles ſont ſâles, contre les défenſes expreſſes de l'Alcoran, ſerait abſous *ipſo facto*, en déclarant ce qu'il ſavait de la conſpiration. On ne tarda pas à découvrir la priſon de Candide; elle fut forcée, & comme il était queſtion de Religion, les vaincus furent exterminés, ſuivant la régle. Candide marchant ſur un tas de morts échappa, triompha du plus grand péril qu'il eût encore couru, & reprit avec ſa ſuite le chemin de ſon Gouvernement. Il y fut reçu, comme un favori qu'on avait honoré de cinquante coups de nerf de bœuf ſous la plante des pieds, en préſence du Roi des Rois.

CHAP.

CHAPITRE V.

Comme quoi Candide est très-grand Seigneur & n'est pas content.

LE bon de la Philosophie est de nous faire aimer nos semblables: Pascal est presque le seul des Philosophes qui semble vouloir nous les faire haïr. Heureusement Candide n'avait point lu Pascal, & il aimait de tout son cœur la pauvre humanité. Les gens de bien s'en apperçurent: ils s'étaient toujours tenus éloignés des *Missi Dominici* de la Perse, mais ils ne firent pas difficulté de se rassembler auprès de Candide & de l'aider de leurs conseils. Il fit de sages réglemens pour encourager l'Agriculture, la population, le Commerce & les Arts. Il récompensa ceux qui avaient fait des expériences utiles, il encouragea ceux qui n'avaient fait que des Livres. Quand on sera généralement content dans ma Province, je le serai peut-être, disait-il avec une candeur charmante. Candide ne connaissait pas l'espèce humaine. Il se vit déchiré

dans des Libelles séditieux, & calomnié dans un Ouvrage qu'on appellait l'*Ami des Hommes*. Il vit qu'en travaillant à faire des heureux, il n'avait fait que des ingrats. Ah! s'écria Candide, qu'on a de peine à gouverner ces Etres sans plumes qui végétent sur la terre! Et que ne suis-je encore dans la Propontide, dans la compagnie de Maître Pangloss, de Mademoiselle Cunégonde, de la fille du Pape Urbain X. qui n'a qu'une fesse, de Frere Girofflée & de la très-luxurieuse Paquette!

CHAPITRE VI.

Plaisirs de Candide.

CAndide dans l'amertume de sa douleur écrivit une Lettre très-pathétique au Révérend Ed-Ivan-Baal-Denk. Il lui peignit si fortement l'état actuel de son ame, qu'il en fut touché, au point qu'il fit agréer au Sophi que Candide se démît de ses Emplois. Sa Majesté, pour récompenser ses services, lui accorda une pension très-

 con-

considérable. Allégé du poids de la grandeur, notre Philosophe chercha bien-tôt dans les plaisirs de la vie privée, l'Optimisme de Pangloss: il avait vécu jusqu'alors pour les autres, il semblait avoir oublié qu'il avait un Serrail.

Il s'en ressouvint avec l'émotion que ce nom seul inspire. Que tout se prépare, dit-il à son premier Eunuque, pour mon entrée chez mes femmes. Seigneur, répondit l'homme à voix claire, c'est à présent que Votre Excellence mérite le surnom de sage. Les hommes, pour qui vous avez tant fait, n'étaient pas dignes de vous occuper; mais les femmes.... Cela peut-être, dit modestement Candide.

Au fond d'un jardin où l'art aidait la nature à développer ses beautés, était une petite maison d'une architecture simple & élégante, & par cela seul bien différente de celles qu'on voit dans les Fauxbourgs de la plus belle Ville de l'Europe. Candide n'en approcha qu'en rougissant: l'air autour de ce réduit charmant répandait un parfum délicieux: les fleurs amoureusement entrelassées y semblaient gui-

dées par l'inſtinct du plaiſir; elles y conſervaient long-tems leur différens attraits: la roſe n'y perdait jamais ſon éclat: la vue d'un rocher, d'où l'onde ſe précipitait avec un bruit ſourd & confus, invitait l'ame à cette douce mélancolie qui précéde la volupté. Candide entre en tremblant dans un ſallon où régnent le goût & la magnificence: ſes ſens ſont entraînés par un charme ſecret. Il jette les yeux ſur le jeune Télémaque, qui reſpire ſur la toile au milieu des Nymphes de la Cour de Caliſo: il les détourne ſur une Diane à moitié nuë qui fuit dans les bras du tendre Endymion: ſon trouble augmente à la vue d'une Vénus fidellement copiée ſur la Vénus d'Italie. Tout à coup ſes oreilles ſont frappées d'une harmonie divine: une troupe de jeunes Géorgiennes paraiſſent couvertes de leurs voiles; elles forment autour de lui un Ballet agréablement deſſiné, & plus vrai que ces petits Ballets de Sibarites, qu'on exécute ſur des petits Théâtres après la mort des Céſars & des Pompées.

A un ſignal convenu les voiles tombent:

bent: des phyſionomies pleines d'expreſſion prêtent à la chaleur du divertiſſement: ces beautés étudient des attitudes ſéduiſantes, & elles ne paraiſſent pas étudiées: l'une n'annonce par ſes regards qu'une paſſion ſans borne; l'autre, qu'une molle langueur qui attend les plaiſirs ſans les chercher: celle-ci ſe baiſſe & ſe reléve précipitamment, pour laiſſer entrevoir ces appas enchanteurs que le beau ſexe met dans un ſi grand jour à Paris: celle-là entre-ouvre ſa ſimarre, pour découvrir une jambe ſeule capable d'enflammer un mortel délicat. La danſe ceſſe & toutes les beautés reſtent immobiles.

Le ſilence rappelle Candide à lui-même; la fureur de l'amour entre dans ſon cœur; il promene par-tout des regards avides; il prend un baiſer ſur des lévres brûlantes, ſur des yeux humides: il paſſe la main ſur des globes plus blancs que l'albâtre; leur mouvement précipité la repouſſe: il en admire les proportions; il apperçoit des petits boutons vermeils, ſemblables à ces boutons de roſe qui n'attendent pour s'épanouïr que les rayons bienfaiſans du

Soleil : il les baiſe avec emportement, & ſa bouche y demeure colée.

Notre Philoſophe admire encore quelque tems une taille majeſtueuſe, une taille fine & délicate. Conſumé de déſirs, il jette enfin le mouchoir à une jeune perſonne dont il avait toujours trouvé les yeux fixés ſur lui, qui ſemblait lui dire : Apprenez-moi la raiſon d'un trouble que j'ignore ; qui rougiſſait en voulant dire cela, & qui en était mille fois plus belle. L'Eunuque ouvrit auſſi-tôt la porte d'un cabinet conſacré aux myſtéres de l'amour ; ces Amans y entrerent, & l'Eunuque dit à ſon Maître : C'eſt ici que vous allez être heureux. Oh ! je l'eſpere bien, répondit Candide.

Le plafond & les murs de ce petit réduit étaient couverts de glaces : au milieu était un lit de repos de ſatin noir. Candide y précipita la jeune Géorgienne : il la deshabilla avec une prompitude incroyable. Cet aimable enfant le laiſſait faire, & ne l'interrompait que pour lui donner des baiſers pleins de feu. Seigneur, lui diſait-elle en bon Turc, que votre Eſclave eſt fortunée ! Qu'elle eſt honorée

rée de vos tranſports! Toutes les langues peignent l'énergie du ſentiment dans la bouche de ceux qui en ſont remplis. Ce peu de paroles enchanta notre Philoſophe : il ne ſe connaiſſait plus ; tout ce qu'il voyait était étranger pour lui. Quelle différence de Mademoiſelle Cunégonde enlaidie & violée par des Héros Bulgares, à une Géorgienne de dix huit ans, qui n'avait jamais été violée! C'était pour la premiere fois que le ſage Candide jouiſſait. Les objets qu'il dévorait ſe répétaient dans les glaces ; de quelque côté qu'il jettât les yeux, il appercevait ſur du ſatin noir, le plus beau, le plus blanc des corps poſſibles, & le contraſte des couleurs lui prêtait un éclat nouveau. Des cuiſſes rondes, fermes & potelées ; une chûte de reins admirable ; un... je ſuis obligé de reſpecter la fauſſe délicateſſe de notre langue. Il me ſuffit de dire que notre Philoſophe goûta à pluſieurs repriſes la portion de bonheur qu'il pouvait goûter, & que la jeune Géorgienne devint en peu de tems ſa raiſon ſuffiſante.

O mon Maître, mon cher Maître! s'é-

s'écria Candide hors de lui-même, tout est ici aussi bien que dans *Eldorado* ; une belle femme peut seule combler les desirs de l'homme. Je suis heureux autant qu'on peut l'être. Léibnitz a raison & vous êtes un grand Philosophe. Par exemple, je gage que vous avez toujours panché vers l'Optimisme, mon aimable enfant, parce que vous avez toujours été heureuse. Hélas! non, répondit l'aimable enfant, je ne sçais ce que c'est que l'Optimisme ; mais je vous jure que votre Esclave n'a connu le bonheur que d'aujourd'hui. Si Monseigneur veut bien le permettre, je l'en convaincrai par un recit succint de mes aventures. Je le veux bien, dit Candide ; je suis dans une position assez tranquille pour entendre raconter des histoires. Alors la belle Esclave prit la parole & commença en ces termes.



CHA-

CHAPITRE VII.

Histoire de Zirza.

MOn pere était Chrétien & je suis Chrétienne aussi, à ce qu'il m'a dit. Il avait un petit Hermitage auprès de Cotatis, dans lequel il s'attirait la vénération des Fidèles par une dévotion fervente, & par des austérités qui effraient la nature : les femmes venaient en foule lui rendre leurs hommages, & prenaient un plaisir singulier à lui bassiner le derriere, qu'il se déchirait tous les jours à grands coups de discipline. Ce fut sans doute à une des plus dévotes que je dois la vie. Je fus élevée dans un souterrein, voisin de la cellule de mon pere. J'avais douze ans, & je n'étais pas encore sortie de cette espèce de tombeau, quand la terre trembla avec un bruit épouvantable : les voutes du souterrein s'affaiserent & l'on me retira de dessous ces décombres. J'étais à moitié morte, lorsque la lumiere frappa mes yeux pour la premiere fois. Mon pere me retira dans son Hermitage com-

comme un enfant prédeſtiné : tout paraiſſant étrange au peuple dans cette aventure ; mon pere cria au miracle, & le peuple auſſi.

On me nomma Zirza, ce qui ſignifie en Perſan, *Enfant de la Providence.* Il fut bientôt queſtion de mes faibles appas : les femmes venaient déja plus rarement à l'Hermitage, & les hommes beaucoup plus ſouvent. Un d'eux me dit qu'il m'aimait. Scélérat, lui dit mon pere, as-tu de quoi l'aimer? C'eſt un dépôt que Dieu m'a confié : il m'eſt apparu cette nuit ſous la figure d'un Hermite vénérable, & m'a défendu de m'en deſſaiſir à moins de mille ſequins. Retire-toi, miſérable gueux, & crains que ton haleine impure ne flétriſſe ſes attraits. Je n'ai qu'un cœur, répondit-il, mais, barbare, ne rougis-tu pas de te jouer de la Divinité pour ſatisfaire ton avarice? De quel front, chétive créature, oſes-tu dire que Dieu t'a parlé? C'eſt avilir l'Auteur des êtres que de le repréſenter converſant avec des hommes tels que toi. O blaſphême! s'écria mon pere furieux : Dieu lui-même ordonna de lapider les Blaſphêmateurs. En diſant

ſant ces paroles, il aſſomme mon malheureux Amant, & ſon ſang me réjaillit au viſage. Quoique je ne connuſſe pas encore l'amour, cet homme m'avait intéreſſée & ſa mort me jetta dans une affliction d'autant plus grande, qu'elle me rendit la vue de mon pere inſupportable. Je pris la réſolution de le quitter : il s'en apperçut. Ingrate, me dit-il, c'eſt à moi que tu dois le jour. Tu es ma fille.... & tu me hais! Mais je vais mériter ta haine par les traitemens les plus rigoureux. Il ne me tint que trop bien parole, le cruel! Pendant cinq ans que je paſſai dans les pleurs & les gémiſſemens, ni ma jeuneſſe ni ma beauté ternie, ne purent affaiblir ſon courroux: tantôt il m'enfonçait des milliers d'épingles dans toutes les parties du corps; tantôt avec ſa diſcipline, il me mettait les feſſes en ſang... Cela vous faiſait moins de mal que les épingles, dit Candide. Cela eſt vrai, Seigneur, dit Zirza. Enfin, continua-t-elle, je m'enfuis de la maiſon paternelle, & n'oſant me fier à perſonne, je m'enfonçai dans les bois: j'y fus trois jours ſans manger, & j'y ſerais morte de faim ſans un Ti-

gre

gre à qui j'eus le bonheur de plaire; & qui voulut bien partager sa chasse avec moi; mais j'eus bien des horreurs à essuyer de cette formidable bête, & peu s'en fallut que le brutal ne m'enlevât la fleur que Monseigneur m'a ravie avec tant de peine & de plaisir. La mauvaise nourriture me donna le scorbut: à peine en étais-je guérie, que je suivis un Marchand d'Esclaves qui allait à Téflis; la peste y était alors, & j'y eus la peste. Ces différens malheurs n'influerent pas absolument sur mes traits & n'empêcherent pas le Pourvoyeur du Sophi de m'acheter pour votre usage. J'ai langui dans les larmes depuis trois mois que je suis au nombre de vos femmes: mes compagnes & moi, nous nous imaginions être les objets de vos mépris; & si vous saviez, Seigneur, combien des Eunuques sont déplaisans & peu propres à consoler de jeunes filles qu'on méprise... Enfin, je n'ai pas encore dix-huit ans, & j'en ai passé douze dans un cachot affreux; j'ai essuyé un tremblement de terre; j'ai été couverte du sang du premier homme aimable que j'eusse encore vu; j'ai enduré pendant

dant quatre ans les tortures les plus cruelles; j'ai eu le ſcorbut & la peſte. Conſumée de deſirs au milieu d'une troupe de Monſtres noirs & blancs, conſervant toujours ce que j'avais ſauvé des fureurs d'un Tigre mal-adroit, & maudiſſant ma deſtinée, j'ai paſſé trois mois dans ce Serrail, & j'y ſerais morte de la jauniſſe ſi Votre Excellence ne m'avait enfin honorée de ſes embraſſemens. O Ciel! s'écria Candide, ſe peut-il que vous ayez éprouvé dans un âge auſſi tendre des malheurs auſſi ſenſibles? Que dirait Pangloſs, s'il pouvait vous entendre? Mais vos infortunes ſont finies, ainſi que les miennes. Tout ne va pas mal, n'eſt il pas vrai? En diſant ceci Candide recommença ſes careſſes, & s'affermit de plus en plus dans le ſyſtême de Pangloſs.



CHAPITRE VIII.

Dégoûts de Candide. Rencontre à laquelle il ne s'attendait pas.

NOTRE Philoſophe, au milieu de ſon Serrail, partageait ſes faveurs avec égalité: il goûtait les plaiſirs de l'inconſtance, & retournait toujours vers l'*Enfant de la Providence* avec une nouvelle ardeur. Cela ne dura pas; il ſentit bientôt des maux de reins violens, des coliques cuiſantes: il deſſéchait en devenant heureux. Alors la gorge de Zirza ne lui parut ni ſi blanche ni ſi bien placée: ſes feſſes ne lui parurent ni ſi dures ni ſi potelées; ſes yeux perdirent aux yeux de Candide toute leur vivacité; ſon tein, ſon éclat, ſes lévres, l'incarnat qui l'avait enchanté. Il s'apperçut qu'elle marchait mal & qu'elle ſentait mauvaiſe: il vit avec le plus grand dégoût une tache ſur le mont de Vénus, qui ne lui avait jamais paru taché. Les empreſſemens de Zirza lui devinrent à charge. Il remarqua de ſang-froid dans ſes autres femmes

des défauts qui lui étaient échappés dans les premiers emportemens de ſa paſſion : il ne vit en elles qu'une honteuſe lubricité : il eut honte d'avoir marché ſur les pas du plus ſage des hommes, *& invenit amariorem morte mulierem*.

Candide toujours dans ces ſentimens Chrétiens, promenait ſon oiſiveté dans les rues de Sus. Voilà qu'un Cavalier ſuperbement vêtu lui ſaute au cou, en l'appellant par ſon nom. Serait-il bien poſſible, s'écria Candide! Seigneur, vous ſeriez? .. Cela n'eſt pas poſſible. Cependant vous reſſemblez ſi fort... Monſieur l'Abbé Périgourdin... C'eſt moi-même, répondit Périgourdin. Alors Candide recula trois pas & dit ingénument : Etes-vous heureux, Monſieur l'Abbé ? Belle queſtion, reprit Périgourdin : la petite ſupercherie que je vous ai faite n'a pas peu contribué à me mettre en crédit. La police m'a employé pendant quelque tems ; mais m'étant brouillé avec elle, j'ai quitté l'habit Eccléſiaſtique, qui ne m'était plus bon à rien. J'ai paſſé en Angleterre, où les gens de

mon métier sont mieux payés. J'ai dit tout ce que je savais & ce que je ne savais pas, du fort & du faible du Pays que j'avais quitté. J'ai fort assuré sur-tout, que le Français était la lie des peuples, & que le bon sens ne résidait qu'à Londres ; enfin, j'ai fait une brillante fortune, & je viens conclure un Traité à la Cour de Perse, qui tend à faire exterminer tous les Européens qui viennent chercher le coton & la soie dans les Etats du Sophi, au préjudice des Anglais. L'objet de votre mission est très-louable, dit notre Philosophe; mais, Mr. l'Abbé, vous êtes un fripon : je n'aime point les fripons, & j'ai quelque crédit à la Cour. Tremblez, votre bonheur est parvenu à son terme : vous allez subir le sort que vous méritez. Monseigneur Candide, s'écria Périgourdin en se jettant à genoux, ayez pitié de moi: je me sens entraîné au mal par une force irrésistible, comme vous vous sentez vous-même nécessité à la vertu: j'ai senti ce penchant fatal dès l'instant que je fis connaissance avec Monsieur Valsp & que je travaillai aux feuil-

feuilles. Qu'eſt-ce que les * feuilles, dit Candide ? Ce ſont, dit Périgourdin, des Cahiers de ſoixante & douze pages d'impreſſion, dans leſquelles on entretient le Public ſur le *ton* de la calomnie, de la ſatyre & de la groſſiereté : c'eſt un honnête homme qui ſait lire & écrire, & qui n'ayant pu être Jéſuite auſſi long-tems qu'il l'aurait voulu, s'eſt mis à compoſer ce joli petit Ouvrage, pour avoir de quoi donner des dentelles à ſa femme & élever ſes enfans dans la crainte de Dieu : ce ſont quelques honnêtes gens, qui pour quelques ſols & quelques chopines de vin de Brie, aident cet honnête homme à ſoutenir ſon entrepriſe. Ce Mr. Valſp eſt encore d'une coterie délicieuſe, où l'on s'amuſe à faire renier Dieu à quelques gens ivres, ou à aller gruger un pau-

* C'eſt un des trente ou quarante Journaux qui s'impriment à Paris ; il n'eſt connu qu'en France, où il a aſſez de cours parmi le peuple de tous les états. Au reſte, il ne faut pas confondre ces cahiers de ſoixante & douze pages avec d'autres de ſoixante & douze pages, dont l'Auteur ſe reſpecte lui-même, & dont les Philoſophes font un grand cas. *Cette Note eſt de Mr. Ralph.*

pauvre diable, à lui casser ses meubles, & à le demander en duel au désert; petites gentillesses que ces Messieurs appellent des mistifications, & qui méritent l'attention de la Police. Enfin ce très-honnête homme de Mr. Valsp, qui dit qu'il n'a pas été aux galéres, est plongé dans une létargie qui le rend insensible aux plus dures vérités: on ne peut l'en tirer que par certains moyens violens, qu'il supporte avec une résignation & un courage au dessus de tout ce qu'on peut dire. J'ai travaillé quelque tems sous cette plume célébre, je suis devenu une plume célébre à mon tour; & je venais de quitter Mr. Valsp, pour me mettre en mon particulier, quand j'eus l'honneur de vous rendre visite à Paris. Vous êtes un très-Fripon, Mr. l'Abbé; mais votre sincérité me touche. Allez à la Cour; demandez le Révérend Ed-Ivan-Baal-Denk: je lui écrirai en votre faveur, à condition toutefois que vous me promettrez de devenir honnête homme, & de ne pas faire égorger quelques milliers d'hommes pour de la soie & du coton. Perigourdin promit tout ce qu'exigea Candide, & ils se séparérent assez bons amis.

CHAPITRE IX.

Disgraces de Candide. Voyages & Aventures.

PErigourdin ne fut pas plutôt arrivé à la Cour, qu'il employa toute son adresse pour gagner le Ministere, & pour perdre son Bienfaiteur. Il répandit le bruit que Candide était un Traître, & qu'il avait mal parlé de la sacrée moustache du Roi des Rois. Tous les Courtisans le condamnérent à être brûlé à petit feu; mais le Sophi, plus indulgent, ne le condamna qu'à un exil perpétuel, après avoir préalablement baisé la plante des pieds de son Dénonciateur, suivant l'usage des Persans. Périgourdin partit pour faire exécuter ce Jugement: il trouva notre Philosophe en assez bonne santé, & disposé à redevenir heureux. Mon ami, lui dit l'Ambassadeur d'Angleterre, je viens à regret vous annoncer qu'il faut sortir au plus vîte de cet Empire, & me baiser les pieds avec un véritable repentir de vos énormes forfaits... Vous baiser les pieds, Mr. l'Abbé ! en verité vous

vous n'y penſez pas; je ne comprends rien à ce badinage. Alors quelques muets qui avaient ſuivi Périgourdin, entrérent & le déchauſſérent. On ſignifia à Candide qu'il fallait ſubir cette humiliation, ou s'attendre à être empalé. Candide, en vertu de ſon libre arbitre, baiſa les pieds de l'Abbé. On le revêtit d'une mauvaiſe robe de toile, & le Bourreau le chaſſa de la Ville, en criant: C'eſt un Traître! il a médit de la mouſtache du Sophi! Il a médit de la mouſtache impériale!

Que faiſait l'officieux Cénobite, tandis qu'on traitait ainſi ſon Protégé? Je n'en ſais rien. Il eſt à croire qu'il s'était laſſé de protéger Cande. Qui peut compter ſur la faveur des Rois, & des Moines ſur-tout!

Cependant notre Héros cheminait triſtement. Je n'ai jamais parlé, ſe diſait-il, de la mouſtache du Roi de Perſe. Je tombe en un moment du faîte du bonheur dans l'abyme de l'infortune, parce qu'un miſérable, qui a violé toutes les loix, m'accuſe d'un prétendu crime que je n'ai jamais commis; & ce miſerable, ce monſtre perſécuteur de la vertu... il eſt heureux.

Can-

Candide, après quelques jours de marche, ſe trouva ſur les frontieres de la Turquie. Il dirigea ſes pas vers la Propontide, dans le deſſein de s'y fixer, & de paſſer le reſte de ſes jours à cultiver ſon jardin. Il vit, en paſſant dans une petite Bourgade, quantité de gens aſſemblés en tumulte : il s'informa de la cauſe & de l'effet. C'eſt un événement aſſez particulier, lui dit un Vieillard. Il y a quelque tems que le riche Mehemet demanda en mariage la fille du Janiſſaire Zamoud : il ne la trouva pas pucelle ; & ſuivant un principe tout naturel, autoriſé par les Loix, il la renvoya chez ſon pere après l'avoir déviſagée. Zamoud outré de cet affront, dans les premiers tranſports d'une fureur très-naturelle, abattit d'un coup de cimeterre le viſage défiguré de ſa fille. Son fils aîné, qui aimait paſſionnément ſa ſœur, & cela eſt bien dans la nature, ſauta ſur ſon pere, & la rage dans le cœur, lui plongea tout naturellement un poignard très-aigu dans l'eſtomac ; enſuite, ſemblable à un Lyon qui s'enflamme en voyant couler ſon ſang, le furieux Zamoud courut chez Mehemet : il a renverſé quel-

ques esclaves qui s'opposaient à son passage, & a massacré Mehemet, ses femmes & deux enfans au berceau; ce qui est fort naturel dans la situation violente où il était. Enfin, il a fini par se donner la mort avec le même poignard fumant du sang de son pere & de ses ennemis; ce qui est bien naturel encore. O quelles horreurs! s'écria Candide. Que diriez-vous, Maître Panglofs, si vous trouviez ces barbaries dans la nature? N'avoueriez-vous pas que la Nature est corrompue, que tout n'est pas?... Non, dit le Vieillard; car l'harmonie préétablie... O Ciel! ne me trompez-vous pas? Est-ce Panglofs que je revois, dit Candide? C'est moi-même, répondit le Vieillard: je vous ai reconnu, mais j'ai voulu pénétrer dans vos sentimens avant de me découvrir. ça discourons un peu sur les effets contingents, & voyons si vous avez fait des progrès dans l'art de la sagesse... Hélas! dit Candide, vous choisissez bien mal votre tems: apprenez-moi plutôt ce qu'est devenue Mlle. Cunégonde, & où sont Frere Giroflée, Paquette & la fille du Pape Urbain. Je n'en sais rien,
dit

dit Panglofs; il y a deux ans que j'ai quitté notre habitation pour vous chercher : j'ai parcouru prefque toute la Turquie; j'allais me rendre à la Cour de Perfe, où j'avais appris que vous faifiez *flores*; & je ne féjournais dans cette petite Bourgade, parmi ces bonnes gens, que pour prendre des forces pour continuer mon voyage. Qu'eft-ce que je vois, reprit Candide tout furpris? Il vous manque un bras, mon cher Docteur. Cela n'eft rien, dit le Docteur borgne & manchot: rien de fi ordinaire dans le meilleur des mondes, que de voir des gens qui n'ont qu'un œil & qu'un bras. Cet accident m'eft arrivé dans un voyage de la Mecque. Notre Caravane fut attaquée par une troupe d'Arabes: notre efcorte voulut faire réfiftance; & fuivant les droits de la guerre, les Arabes, qui fe trouvérent les plus forts, nous maffacrérent tous impitoyablement. Il périt environ cinq cens perfonnes dans cette affaire, parmi lefquelles il y avait une douzaine de femmes groffes: pour moi, je n'eus que le crâne fendu & le bras coupé: je n'en mourus pas, & j'ai toujours trouvé que tout allait au

mieux.

mieux. Mais vous-même, mon cher Candide, d'où vient avez-vous une jambe de bois? Alors Candide prit la parole, & raconta ses aventures. Nos Philosophes retournérent ensemble dans la Propontide, & firent gaiement le chemin en discourant du mal physique & du mal moral, de la liberté & de la prédestination, des monades & de l'harmonie préétablie.

CHAPITRE X.

Arrivée de Candide & de Pangloss dans la Propontide: ce qu'ils y virent, & ce qu'ils devinrent.

O Candide! disait Pangloss, pourquoi vous êtes-vous lassé de cultiver votre jardin? Que n'avons-nous toujours mangé des cédras confits & des pistaches? Pourquoi vous êtes-vous ennuyé de votre bonheur? Parce que tout est nécessaire dans le meilleur des mondes, il fallait que vous subissiez la bastonade en présence du Roi de Perse; que vous

eussiez

euffiez la jambe coupée, pour rendre le Chufiftan heureux, pour éprouver l'ingratitude des hommes, & pour attirer fur la tête de quelques Scélérats les châtimens qu'ils avoient mérités. En parlant ainfi ils arrivérent dans leur ancienne demeure. Les premiers objets qui s'offrirent à leurs yeux, furent Martin & Paquette en habits d'efclaves. D'où vient cette métamorphofe, leur dit Candide, après les avoir tendrement embraffés? Hélas! répondirent-ils en fanglottant, vous n'avez plus d'habitation: un autre s'eft chargé de faire cultiver votre jardin; il mange vos cédras confits & vos piftaches, & nous traite comme des Négres. Quel eft cet autre, dit Candide? C'eft dirent-ils, le Général de la Mer, l'humain le moins humain des hommes. Le Sultan voulant récompenfer fes fervices, fans qu'il lui en coutât rien, a confifqué tous vos biens, fous le prétexte que vous êtiez paffé chez fes ennemis, & nous a condamnés à l'efclavage. Croyez-moi, Candide, ajouta Martin, continuez votre route. Je vous l'ai toujours dit, tout eft au plus mal; la fomme des maux excéde

de

de beaucoup la ſomme des biens. Partez, & je ne déſeſpére pas que vous ne deveniez Manichéen, ſi vous ne l'êtes déja. Pangloſs voulait commencer un argument en forme, mais Candide l'interrompit pour demander des nouvelles de Cunégonde, de la Vieille, de Frere Giroflée & de Cacambo. Cacambo, répondit Martin, eſt ici; il eſt actuellement occupé à nétoyer un égoût. La Vieille eſt morte d'un coup de pied qu'un Eunuque lui a donné dans la poitrine: le Frere Giroflée eſt entré dans les Janiſſaires: Mademoiſelle Cunégonde a repris tout ſon embonpoint & ſa premiere beauté; elle eſt dans le Serrail de notre Patron. Quel enchaînement d'infortunes, dit Candide! Fallait-il que Mademoiſelle Cunégonde redevînt belle pour me faire cocu! Il importe peu, dit Pangloſs, que Mademoiſelle Cunégonde ſoit belle ou laide, qu'elle ſoit dans vos bras ou dans ceux d'un autre; cela ne fait rien au ſyſtême général: pour moi je lui ſouhaite une nombreuſe poſtérité. Les Philoſophes ne s'embarraſſent pas avec qui les femmes font des enfans, pourvu qu'el-
les

les en faſſent. La population.... Hélas, dit Martin, les Philoſophes devraient bien plutôt s'occuper à rendre heureux quelques individus, que de les engager à multiplier l'eſpèce ſouffrante.... Pendant qu'ils parlaient, un grand bruit ſe fit entendre. C'était le Général de la Mer qui s'amuſait à faire feſſer une douzaine d'Eſclaves. Pangloſs & Candide épouvantés ſe ſéparérent, la larme à l'œil, de leurs amis, & prirent au plus vîte le chemin de Conſtantinople.

Ils y trouvérent tout le monde en émeute. Le feu était dans le Fauxbourg de Pera: il y avait déja cinq ou ſix cens maiſons de conſumées, & deux ou trois mille perſonnes avaient péri dans les flammes. Quel horrible déſaſtre, s'écria Candide! Tout eſt bien, dit Pangloſs: ces petits accidens arrivent tous les ans. Il eſt tout naturel que le feu prenne à des maiſons de bois, & que ceux qui s'y trouvent ſoient brûlés. D'ailleurs cela procure quelques reſſources à d'honnêtes gens qui languiſſent dans la miſere... Qu'eſtce que j'entends, dit un Officier de la Sublime Porte? Comment, malheu-

reux

reux, tu oſes dire que tout eſt bien, quand la moitié de Conſtantinople eſt en feu. Va, chien, maudit du Prophête, va recevoir la punition de ton audace. En diſant ces paroles, il prit Pangloſs par le milieu du corps, & le précipita dans les flammes. Candide à moitié mort ſe traîna comme il put dans un quartier voiſin, où tout était plus tranquille ; & nous verrons ce qu'il devint dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE XI.

Candide continue de voyager ; & en quelle qualité.

JE n'ai d'autre parti à prendre, diſait notre Philoſophe, que de me faire Eſclave ou Turc. Le bonheur m'a abandonné pour jamais. Un Turban corromprait tous mes plaiſirs. Je me ſens incapable de goûter la tranquillité de l'ame, dans une Religion pleine d'impoſtures, dans laquelle je ne ſerais entré que par un vil intérêt. Non,

jamais je ne ſerai content, ſi je ceſſe d'être honnête-homme : faiſons-nous donc Eſclave. Auſſi-tôt cette réſolution priſe, Candide ſe mit en devoir de l'exécuter. Il choiſit un Marchand Arménien pour maître : c'était un homme d'un très-bon caractère, & qui paſſait pour vertueux, autant qu'un Arménien peut l'être. Il donna deux cens ſequins à Candide pour prix de ſa liberté. L'Arménien était ſur le point de partir pour la Norvége : il emmena Candide, eſpérant qu'un Philoſophe lui ferait utile dans ſon commerce. Ils s'embarquérent, & le vent leur fut ſi favorable, qu'ils ne mirent que la moitié du tems qu'on met ordinairement pour faire ce trajet. Ils n'eurent pas même beſoin d'acheter du vent des Magiciens Lapons, & ſe contentérent de leur faire quelques cadeaux, pour qu'ils ne troublaſſent pas leur bonne fortune par des enchantemens ; ce qui leur arrive quelquefois, ſi l'on en croit le Dictionnaire de Moréri.

Auſſi-tôt débarqué, l'Arménien fit ſa proviſion de graiſſe de baleine, &

chargea notre Philoſophe de parcourir le pays pour lui acheter du poiſſon ſec: il s'acquita de ſa commiſſion le mieux qu'il lui fut poſſible. Il s'en revenait avec pluſieurs Rennes chargés de cette marchandiſe, & il réfléchiſſait profondément ſur la différence étonnante qui ſe trouve entre les Lapons & les autres hommes. Une très-petite Laponne, qui avait la tête un peu plus groſſe que le corps, les yeux rouges & pleins de feu, le nez épâté & la bouche de toute la grandeur poſſible, lui ſouhaita le bon jour, avec des graces infinies. Mon petit Seigneur, lui dit cet Etre haut d'un pied dix pouces, je vous trouve charmant; faites-moi la grace de m'aimer un peu. En diſant ceci, la Laponne lui ſauta au cou. Candide la repouſſe avec horreur. Elle s'écrie; ſon mari vient, accompagné de pluſieurs autres Lapons. D'où vient ce tintamare, disent-ils? C'eſt, dit le petit Etre, que cet Etranger.... hélas! la douleur me ſuffoque; il me mépriſe. J'entends, dit le mari Lapon, impoli, malhonnête, brutal, infame, lâche coquin; tu couvres d'opprobre ma maiſon; tu

me fais l'injure la plus ſenſible; tu refuſes de coucher avec ma femme. En voilà bien d'un autre, s'écria notre Héros: qu'auriez-vous donc dit, ſi j'avais couché avec elle? Je t'aurais ſouhaité toutes ſortes de proſpérités, dit le Lapon en colere; mais tu ne mérites que mon indignation. En parlant ainſi, il déchargea ſur le dos de Candide une volée de coups de bâton. Les Rennes furent ſaiſis par les Parens de l'époux offenſé, & Candide, crainte de pis, ſe vit contraint de prendre la fuite, & de renoncer pour jamais à ſon bon Maître; car, comment oſer ſe préſenter devant lui ſans argent, ſans graiſſe de baleine & ſans Rennes?

CHAPITRE XII.

Candide Continue ſes Voyages. Nouvelles Aventures.

CAndide marcha long-tems ſans ſavoir où il irait: il ſe réſolut enfin à ſe rendre dans le Danemarck, où il avait ouï dire que tout allait aſſez

bien. Il poſſédait quelques piéces de monnoie, dont l'Arménien lui avait fait préſent, & avec ce faible ſecours, il eſpérait voir la fin de ſon voyage. L'eſpérance lui rendait ſa miſere ſupportable, & il paſſait encore quelques bons momens. Il ſe trouva un jour dans une Hôtellerie avec trois Voyageurs, qui lui parlaient avec chaleur du plein & de la matiere ſubtile. Bon, ſe dit Candide, voilà des Philoſophes. Meſſieurs, leur dit-il, le plein eſt inconteſtable : il n'y a point de vuide dans la nature, & la matiere ſubtile eſt bien imaginée. Vous êtes donc Cartéſien, dirent les trois Voyageurs : Oui, dit Candide, & Léibnitzien, qui plus eſt. Tant pis pour vous, répondirent les Philoſophes : Deſcartes & Léibnitz n'avaient pas le ſens commun. Nous ſommes Newtoniens nous autres, & nous en faiſons gloire : ſi nous diſputons, c'eſt pour mieux nous affermir dans nos ſentimens, & nous penſons tous de même. Nous cherchons la vérité ſur les traces de Newton, parce que nous ſommes perſuadés que Newton eſt un grand homme... Et Deſcartes auſſi, & Léibnitz auſſi,

& Panglofs auffi, dit Candide: ces grands hommes là en valent bien d'autres. Vous êtes un impertinent, notre ami, répondirent les Philofophes: connaiffez-vous les loix de la Réfrangibilité, de l'Attraction, du Mouvement? Avez-vous lu les vérités que le Docteur Clark a répondu aux rêveries de votre Léibnitz? Savez-vous ce que c'eft que la force centrifuge & la force centripéte? Savez-vous que les couleurs dépendent des épaiffeurs? Avez-vous quelque notion de la théorie de la lumiere & de la gravitation? Connaiffez-vous la période de vingt-cinq mille neuf cens vingt années, qui malheureufement ne s'accorde pas avec la Chronologie? Non fans doute, vous n'avez que de fauffes idées de toutes ces chofes: taifez-vous donc, chétive Monade, & gardez-vous d'infulter les Géans, en les comparant à des Pigmées. Meffieurs, répondit Candide, fi Panglofs était ici, il vous dirait de fort belles chofes, car c'eft un grand Philofophe: il méprife fouverainement votre Newton; & comme je fuis fon Difciple, je n'en fais grand cas non plus. Les Philofophes outrés de colere

ſe jettérent ſur Candide, & le pauvre Candide fut roſſé très-philoſophiquement.

Leur courroux s'appaiſa ; ils demandérent pardon à notre Héros de leur vivacité. Alors l'un d'eux prit la parole, & fit un fort beau diſcours ſur la douceur & la modération.

Pendant qu'ils parlaient, on vit paſſer un enterrement magnifique : nos Philoſophes en prirent occaſion de diſcourir ſur la ſotte vanité des hommes. Ne ſerait-il pas plus raiſonnable, dit l'un d'eux, que les parens & les amis du morts portaſſent eux-mêmes, ſans pompe & ſans bruit, le fatal cercueil ? Cette opération funébre, en leur offrant l'idée du trépas, ne produirait-elle pas l'effet le plus ſalutaire, le plus philoſophique ? Cette réflexion, qui ſe préſenterait d'elle-même : *Ce corps que je porte eſt celui de mon ami, de mon parent ; il n'eſt plus, & comme lui je dois ceſſer d'être* : ne ſerait-elle pas capable d'épargner des crimes à ce Globe malheureux ; de ramener à la vertu des Etres qui croient à l'immortalité de l'ame ? Les hommes ſont trop portés à éloigner d'eux

d'eux la penſée de la mort, pour qu'on doive craindre de leur en préſenter de trop fortes images. D'où vient écarter de ce ſpectacle une mere & une épouſe en pleurs ? Les accens plaintifs de la nature, les cris perçans du déſeſpoir honoreraient bien plus les cendres d'un mort, que tous ces Individus noirs depuis la tête juſqu'aux pieds, avec des pleureuſes inutiles, & ce tas de Miniſtres qui pſalmodient gaiement des Oraiſons qu'ils n'entendent pas.

C'eſt fort bien parlé, dit Candide; ſi vous parliez toujours auſſi bien, ſans vous aviſer de battre les gens, vous ſeriez un grand Philoſophe.

Nos Voyageurs ſe ſéparérent avec des ſignes de confiance & d'amitié. Candide dirigeant toujours ſes pas vers le Danemarck ; s'enfonça dans les bois: en y rêvant à tous les malheurs qui lui étaient arrivés dans le meilleur des mondes, il ſe détourna du grand chemin & ſe perdit. Le jour commençait à baiſſer quand il s'apperçut de ſa mépriſe ; le découragement le prit, & levant triſtement le yeux au Ciel, notre Héros appuyé ſur un

tronc d'arbre parla en ſes termes : J'ai parcouru la moitié du monde ; j'ai vu la fraude & la calomnie triomphantes ; je n'ai cherché qu'à rendre ſervice aux hommes, & j'ai été perſécuté. Un grand Roi m'honore de ſa faveur & de cinquante coups de nerf de bœuf. J'arrive avec une jambe de bois dans une fort belle Province ; j'y goûte les plaiſirs, après m'être abreuvé de fiel & de chagrins. Un Abbé arrive, je le protége : il s'inſinue à la Cour par mon moyen, & je ſuis obligé de lui baiſer les pieds.... Je rencontre mon pauvre Pangloſs, & c'eſt pour le voir brûler.... Je me trouve avec des Philoſophes, l'eſpèce la plus douce & la plus ſociable de toutes les eſpèces d'animaux répandus ſur la ſurface de la Terre, & ils me battent impitoyablement.... Il faut que tout ſoit bien, puiſque Pangloſs l'a dit ; mais je n'en ſuis pas moins le plus malheureux des Etres poſſibles.

Candide s'interrompit pour prêter l'oreille à des cris perçans qui ſemblaient partir d'un endroit voiſin : il avança par curioſité. Une jeune perſonne, qui s'arrachait les cheveux avec les

les marques du plus cruel deſeſpoir, s'offrit tout-à-coup à ſa vue. Qui que vous ſoyez, lui dit-elle, ſi vous avez un cœur, ſuivez-moi. Ils marchérent enſemble. Ils eurent à peine fait quelques pas, que Candide apperçut un homme & une femme étendus ſur l'herbe: leurs phyſionomies annonçaient la nobleſſe de leurs ames & de leur origine; leurs traits, quoiqu'altérés par la douleur qu'ils reſſentaient, avaient quelque choſe de ſi intéreſſant, que Candide ne put s'empêcher de les plaindre, & de s'informer avec un vif empreſſement de la cauſe qui les avait réduits en ce triſte état. C'eſt mon pere & ma mere que vous voyez, lui dit la jeune perſonne: oui, ce ſont les auteurs de mes miſérables jours, continua-t-elle en ſe précipitant dans leurs bras. Ils fuyaient pour éviter la rigueur d'une Sentence injuſte: j'accompagnais leur fuite, trop contente de partager leur malheur; de penſer que dans les déſerts où nous allions nous rendre, mes faibles mains pourraient leur procurer une nourriture néceſſaire: Nous nous ſommes arrêtés ici pour prendre quelque repos; j'ai

découvert cet arbre que vous voyez; ſon fruit m'a trompée..... Hélas! Monſieur, je ſuis une créature en horreur à l'Univers & à moi-même. Que votre bras s'arme pour venger la vertu offenſée, pour punir le parricide! Frapez! ... Ce fruit ... j'en ai préſenté à mon pere & à ma mere; ils en ont mangé avec plaiſir: je m'applaudiſſais d'avoir trouvé le moyen d'étancher la ſoif dont ils étaient tourmentés... Malheureuſe! c'était la mort que je leur avais préſentée: ce fruit eſt un poiſon.

Ce recit fit friſſonner Candide; ſes cheveux ſe dreſſérent ſur ſa tête; une ſueur froide coula ſur tout ſon corps. Il s'empreſſa, autant que ſa ſituation lui pouvait permettre, de donner des ſecours à cette famille infortunée; mais le poiſon avait déja fait trop de progrès, & les remédes les plus efficaces n'auraient pu en arrêter le funeſte effet.

Chere enfant, notre unique eſpérance! s'écriérent les deux malheureux, pardonnes-toi comme nous te pardonnons; c'eſt l'excès de ta tendreſſe qui nous ôte la vie.... Généreux Etranger,

ger, daignez prendre ſoin de ſes jours; ſon cœur eſt noble & formé à la vertu; c'eſt un dépôt que nous vous laiſſons entre les mains, qui nous eſt infiniment plus précieux que notre fortune paſſée... Chére Zénoïde, reçois nos derniers embraſſemens; mêles tes larmes avec les nôtres. Ha! Ciel, que ces momens ont de charmes pour nous: Tu nous a ouvert la porte du cachot ténébreux dans lequel nous languiſſons depuis quarante ans. Tendre Zénoïde, nous te béniſſons; puiſſes-tu ne jamais oublier les leçons que notre prudence t'a dictées, & puiſſent-elles te préſerver des abîmes que nous voyons entr'ouverts ſous tes pas!

Ils expirérent en prononçant ces derniers mots. Candide eut beaucoup de peine à faire revenir Zénoïde à elle-même. La Lune avait éclairé cette ſcéne touchante; le jour paraiſſait, que Zénoïde, plongée dans une morne affliction, n'avait pas encore repris l'uſage de ſes ſens. Dès qu'elle eut ouvert les yeux, elle pria Candide de creuſer la terre pour y enfouir ces cadavres: elle y travailla elle-même avec un courage étonnant. Ce devoir rempli,

pli, elle donna un libre cours à ses pleurs. Notre Philosophe l'entraîna loin de ce lieu fatal: ils marchérent long-tems sans tenir de route certaine. Ils apperçurent enfin une petite cabane; deux personnes sur le déclin de l'âge habitaient dans ce désert, qui s'empressérent de donner tous les secours que leur pauvreté leur permettait d'offrir à l'état déplorable de leurs freres. Ces vieilles gens étaient tels qu'on nous peint Philemon & Baucis. Il y avait cinquante ans qu'ils goûtaient les douceurs de l'hymen, sans jamais en avoir essuyé l'amertume: une santé robuste, fruit de la tempérance & de la tranquillité de l'ame; des mœurs douces & simples; un fond de candeur inépuisable dans le caractére; toutes les vertus que l'homme ne doit qu'à lui-même, composaient le glorieux appanage que le Ciel leur avait accordé. Ils étaient en vénération dans les Hameaux voisins, dont les Habitans plongés dans une heureuse rusticité, auraient pu passer pour d'honnêtes gens, s'ils avaient été Catholiques. Ils se faisaient un devoir de ne laisser manquer de rien à Agaton & à Suname, (c'était

les

les noms des vieux Epoux.) Leur charité s'étendit ſur les nouveaux venus. Hélas ! diſait Candide, c'eſt grand dommage que vous ayez été brûlé, mon cher Pangloſs : Vous aviez bien raiſon ; mais ce n'eſt pas dans toutes les parties de l'Europe & de l'Aſie, que j'ai parcourues avec vous, que tout eſt bien : c'eſt dans *Eldorado*, où il n'eſt pas poſſible d'aller, & dans une petite cabane ſituée dans le lieu le plus froid, le plus aride, le plus affreux du monde. Que j'aurais de plaiſir à vous entendre parler ici de l'harmonie préétablie & des Monades ! Je voudrais bien paſſer mes jours parmi ces honnêtes Luthériens ; mais il faudrait renoncer à aller à la Meſſe, & me réſoudre à être déchiré dans le *Journal Chrétien*.

Candide était fort curieux d'apprendre les aventures de Zénoïde, il ne lui en parlait pas par diſcrétion ; elle s'en apperçut, & ſatisfit ſon impatience en parlant de la ſorte.

CHAPITRE XIII.

Hiſtoire de Zénoïde. Comme quoi Candide s'enflamma pour elle, & ce qui s'enſuivit.

JE ſors d'une des plus anciennes Maiſons du Danemarck : un de mes Ancêtres périt dans ce repas, où le méchant Chriſtierne prépara la mort à tant de Sénateurs. Les richeſſes & les dignités accumulées dans ma famille, n'ont fait juſqu'à préſent que d'illuſtres malheureux. Mon pere eut la hardieſſe de déplaire à un homme puiſſant, en lui diſant la verité; on lui ſuſcita des Accuſateurs qui le noircirent de pluſieurs crimes imaginaires. Les Juges furent trompés : Hé! quels Juges peuvent ne jamais donner dans les piéges que la calomnie tend à l'innocence ? Mon pere fut condamné à perdre la tête ſur un échafaud. La fuite pouvant le garantir du ſupplice, il ſe retira chez un ami, qu'il croyait digne de ce beau nom : nous reſtâmes quelque tems cachés dans un Château qu'il poſſéde ſur le bord de la mer, & nous

nous y ſerions encore, ſi le cruel, abuſant de l'état déplorable où nous étions, n'avait voulu vendre ſes ſervices à un prix qui nous les firent déteſter. L'infâme avait conçu une paſſion déréglée pour ma mere & pour moi : il attenta à notre vertu par les moyens les plus indignes d'un honnête homme, & nous nous vîmes contraints à nous expoſer aux plus affreux dangers, pour éviter les effets de ſa brutalité : nous prîmes la fuite une ſeconde fois, & vous ſavez le reſte.

En achevant ce récit, Zénoïde pleura de nouveau. Candide eſſuya ſes larmes, & lui dit pour la conſoler : Tout eſt au mieux, Mademoiſelle ; car ſi Monſieur votre pere n'était pas mort empoiſonné, il aurait été infailliblement découvert, & on lui aurait coupé la tête : Madame votre mere en ſerait peut-être morte de chagrin ; & nous ne ſerions pas dans cette pauvre chaumiére, où tout va beaucoup mieux que dans les plus beaux Châteaux poſſibles. Hélas ! Monſieur, répondit Zénoïde, mon pere ne m'a jamais dit que tout était au mieux.

Nous appartenons tous à un Dieu qui nous aime; mais il n'a pas voulu éloigner de nous les ſoucis dévorans, les maladies cruelles, les maux innombrables qui affligent l'humanité. Le poiſon croit dans l'Amérique à côté du quinquina. Le plus heureux mortel a répandu des larmes. Du mêlange des plaiſirs & des peines, réſulte ce qu'on appelle la vie; c'eſt-à-dire un laps de tems déterminé, toujours trop long aux yeux du Sage, qu'on doit employer à faire le bien de la ſociété dans laquelle on ſe trouve; à jouïr des ouvrages du Tout-Puiſſant, ſans en rechercher follement les cauſes; à régler ſa conduite ſur le témoignage de ſa conſcience, & ſurtout à reſpecter ſa Religion: trop heureux quand on peut la ſuivre.

Voilà ce que me diſait ſouvent, mon reſpectable pere. Malheur, ajoutait-il, à ces Ecrivains téméraires, qui cherchent à pénétrer dans les ſecrets du Tout-Puiſſant. Sur ce principe, que Dieu veut être honoré par des milliers d'Atomes, à qui il a donné l'être, les hommes ont allié des chiméres ridicules à des vérités reſpectables.

bles. Le Derviche chez les Turcs, le Bramine en Perſe, le Bonze à la Chine, le Talapoin dans l'Inde, tous rendent à la Divinité un culte différent : mais ils goûtent la paix de l'ame dans les ténébres où ils ſont plongés; celui qui voudrait les diſſiper leur rendrait un mauvais ſervice : c'eſt ne pas aimer les hommes, que de les arracher à l'empire du préjugé.

Vous parlez comme un Philoſophe, dit Candide ; oſerais-je vous demander, ma belle Demoiſelle, de quelle Religion vous êtes. J'ai été élevée dans le Luthéraniſme, répondit, Zénoïde ; c'eſt la Religion de mon pays. Tout ce que vous venez de dire, continua Candide, eſt un trait de lumiere qui m'a pénétré ; je me ſens pour vous un fond d'eſtime & d'admiration... Comment ſe peut-il que tant d'eſprit ſoit logé dans un ſi beau corps ; en vérité, Mademoiſelle, je vous eſtime & je vous admire à un point... Candide balbutia encore quelques mots. Zénoïde s'apperçut de ſon trouble & le quitta : elle évita depuis cet inſtant de ſe trouver ſeule avec lui, & Candide chercha à être ſeul avec elle, ou

à être tout ſeul. Il était plongé dans une mélancolie qui avait pour lui des charmes ; il aimait éperduement Zénoïde, & voulait ſe le diſſimuler : ſes regards trahiſſaient le ſecret de ſon cœur. Hélas ! diſait-il, ſi Maître Pangloſs était ici, il me donnerait un bon conſeil, car c'était un grand Philoſophe.

CHAPITRE XIV.

Continuation de l'amour de Candide.

L'Unique conſolation que goûtait Candide était de parler à la belle Zénoïde en préſence de leurs Hôtes. Comment, lui dit-il un jour, le Roi que vous approchiez a-t-il pu permettre l'injuſtice qu'on a faite à votre Maiſon ? Vous devez bien le haïr. Hé ! dit Zénoïde, qui peut haïr ſon Roi ? Qui peut ne pas aimer celui dans lequel eſt dépoſé le glaive étincelant des Loix ? Les Rois ſont les vivantes images de la Divinité ; nous ne devons jamais condamner leur conduite : l'obéiſſance & le reſpect ſont le par-

partage des bons Sujets. Je vous admire de plus en plus, répondit Candide : Mademoiſelle, connaiſſez-vous le grand Léibnitz, & le grand Pangloſs qui a été brûlé après avoir manqué d'être pendu? Connaiſſez-vous les Monades, la matiere ſubtile & les tourbillons? Non, Monſieur, dit Zénoïde; mon pere ne m'a jamais parlé de toutes ces choſes; il m'a donné ſeulement une teinture de la Phyſique expérimentale, & m'a enſeigné à mépriſer toutes les ſortes de Philoſophies qui ne concourent pas directement au bonheur de l'homme; qui lui donnent de fauſſes notions de ce qu'il ſe doit à lui-même, & de ce qu'il doit aux autres; qui ne lui apprennent point à régler ſes mœurs; qui ne lui rempliſſent l'eſprit que de mots barbares & de conjectures téméraires; qui ne lui donnent pas d'idée plus claire de l'Auteur des Etres, que celle que lui fournit ſes ouvrages, & les merveilles qui s'opérent tous les jours ſous ſes yeux. Encore un coup, je vous admire, Mademoiſelle; vous m'enchantez, vous me raviſſez; vous êtes un Ange que le Ciel m'a envoyé

pour m'éclairer ſur les Sophiſmes de Maître Pangloſs. Pauvre animal que j'étais! après avoir eſſuyé un nombre prodigieux de coups de pied dans le derriere, de coups de baguette ſur les épaules, de coups de nerf de bœuf ſous la plante des pieds; après avoir eſſuyé un tremblement de terre; après avoir aſſiſté à la pendaiſon du Docteur Pangloſs & l'avoir vu brûler tout récemment; après avoir été violé, avec des douleurs inexprimables, par un vilain Perſan; après avoir été volé par Arrêt du Divan, & roſſé par des Philoſophes, je croyais encore que tout était bien. Ah! je ſuis bien déſabuſé. Cependant la nature ne m'a jamais paru plus belle que depuis que je vous vois. Les Concerts champêtres des oiſeaux frappent mon oreille d'une harmonie, que juſqu'à ce jour je ne connaiſſais pas: tout s'anime, & le vernis du ſentiment, qui m'enchante, ſemble empreint ſur tous les objets: je ne ſens pas cette molle langueur que j'éprouvais dans les jardins que j'avais à Sus; ce que vous m'inſpirez eſt abſolument différent. Briſons-là, dit Zénoïde; la ſuite de vo-

tre

tre diſcours pourrait offenſer ma délicateſſe, & vous devez la reſpecter. Je me tairai, dit Candide, mais mes feux n'en ſeront que plus ardents. Il regarda Zénoïde en prononçant ces mots; il s'apperçut qu'elle rougiſſait, & en homme expérimenté, il en conçut les plus flateuſes eſpérances.

La jeune Danoiſe évita encore quelque tems les pourſuites de Candide. Un jour qu'il ſe promenait à grands pas dans le jardin de ſes Hôtes, il s'écria, dans un tranſport amoureux: Que n'ai-je mes moutons du bon pays d'*Eldorado*! Que ne ſuis-je en état d'acheter un petit Royaume! Ah! ſi j'étais Roi.... Que vous ſerais-je? dit une voix qui perça le cœur de notre Philoſophe. C'eſt vous, belle Zénoïde, dit-il, en tombant à ſes genoux: je me croyais ſeul. Le peu de paroles que vous avez prononcées ſemblent m'aſſurer le bonheur où j'aſpire. Je ne ſerai jamais Roi ni peut-être jamais riche; mais ſi vous m'aimez... ne détournez pas de moi ces yeux ſi pleins de charmes; que j'y liſe un aveu qui peut ſeul combler mes deſirs. Belle Zénoïde, je vous ado-

re ; que votre ame s'ouvre à la pitié... Que vois-je! vous répandez des larmes: ah! je ſuis trop heureux. Oui, vous êtes heureux, dit Zénoïde; rien ne m'oblige à déguiſer ma ſenſibilité pour un objet que j'en crois digne: juſqu'à préſent vous n'êtes attaché à mon ſort que par les liens de l'humanité; il eſt tems de reſſerrer ces liens par des liens plus ſaints. Je me ſuis conſultée, réfléchiſſez mûrement à votre tour, & ſongez ſur-tout qu'en m'épouſant, vous contractez l'obligation de me protéger ; d'adoucir & de partager les miſéres que le ſort me réſerve peut-être encore. Vous épouſer, dit Candide ; ces mots m'éclairent ſur l'imprudence de ma conduite! Hélas! chére Idole de ma vie, je ne mérite pas vos bontés; Mademoiſelle Cunégonde n'eſt pas morte.... Qu'eſt-ce que Mademoiſelle Cunégonde? C'eſt ma femme, répondit Candide avec ſon ingénuité ordinaire.

Nos Amans reſtérent quelques inſtans ſans rien dire ; ils voulaient parler, & la parole expirait ſur leurs lévres : leurs yeux étaient mouillés de pleurs. Candide tenait dans ſes mains cel-

celles de Zénoïde, il les ſerrait contre ſon cœur, il les dévorait de baiſers. Il eut la hardieſſe de porter les ſiennes ſur le ſein de ſa Maîtreſſe; il ſentit qu'elle reſpirait avec peine: ſon ame vola ſur ſa bouche, & ſa bouche collée ſur celle de Zénoïde, fit reprendre à la belle Danoiſe la connaiſſance qu'elle avait perdue. Candide crut voir ſon pardon écrit dans ſes beaux yeux. Cher Amant, lui dit-elle, mon courroux paierait mal des tranſports que mon cœur autoriſe. Arrêtes cependant, tu me perdrais dans l'opinion des hommes; tu ſerais peu capable de m'aimer, ſi je devenais l'objet de leur mépris. Arrêtes, & reſpecte ma faibleſſe. Comment! s'écria Candide, parce que le vulgaire hébêté dit qu'une fille ſe deshonore en rendant heureux un Etre qu'elle aime, & dont elle eſt aimée, en ſuivant le doux penchant de la nature, qui dans les beaux jours du monde.... Nous ne rapporterons pas toute cette converſation intéreſſante; nous nous contenterons de dire que l'éloquence de Candide, embellie par les expreſſions de l'amour, eut tout l'effet qu'il en pou-

vait attendre ſur une Philoſophe jeune & ſenſible.

Ces Amans, dont les jours coulaient auparavant dans la triſteſſe & dans l'ennui, s'écoulérent rapidement dans une ivreſſe continuelle. La ſéve délicieuſe du plaiſir circula dans leurs veines. Le ſilence des forêts, les montagnes couvertes de ronces & entourées de précipices, les plaines glacées, les champs remplis d'horreurs, dont ils étaient environnés, les perſuadérent de plus en plus du beſoin qu'ils avaient de s'aimer : ils étaient réſolus à ne point quitter cette ſolitude effrayante ; mais le deſtin n'était pas las de les perſécuter, ainſi que nous le verrons dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE XV.

Arrivée de Volhall. Voyage à Copenhague.

CAndide & Zénoïde s'entretenaient des Ouvrages de la Divinité, du Culte que les hommes doivent lui rendre, des devoirs qui les lient entr'eux, & ſur-tout de la chari-

té, de toutes les vertus la plus utile au monde. Ils ne s'en tenaient pas à des déclamations frivoles: Candide enſeignait à de jeunes garçons le reſpect dû au frein ſacré des Loix: Zenoïde inſtruiſait de jeunes filles de ce qu'elles devaient à leurs parens; tous deux ſe réuniſſaient pour jetter dans de jeunes cœurs les ſemences fécondes de la Religion. Un jour qu'ils rempliſſaient ces pieuſes occupations, Suname vint avertir Zénoïde qu'un vieux Seigneur, accompagné de beaucoup de domeſtiques, venait d'arriver, & qu'au portrait qu'il lui avait fait de celle qu'il cherchait, elle n'avait pas pu douter que ce ne fût la belle Zénoïde. Ce Seigneur ſuivait de près Suname, & il entra preſqu'en même tems qu'elle dans l'endroit où étaient Zénoïde & Candide.

Zénoïde s'évanouit à ſa vue; mais peu ſenſible à ce touchant ſpectacle Volhall la prit par la main, & la tira avec tant de violence qu'elle revint à elle; & ce ne fut que pour répandre un ruiſſeau de larmes. Ma niéce, lui dit-il avec un ſourire amer, je vous trouve en fort bonne compagnie;

je ne m'étonne pas que vous la préfériez au séjour de la Capitale, à ma Maison, à votre Famille. Oui, Monsieur, répondit Zénoïde, je préfére les lieux où habitent la simplicité & la candeur, au séjour de la trahison & de l'imposture. Je ne reverrais qu'avec horreur l'endroit où commencérent mes infortunes, où j'ai reçu tant de preuves de la noirceur de votre caractére, où je n'ai d'autres parens que vous. Mademoiselle, répliqua Volhall, vous me suivrez, s'il vous plaît, dussiez-vous vous évanouir encore une fois. En parlant ainsi il l'entraîna, & la fit monter dans une Chaise qui l'attendait. Elle n'eut que le tems de dire à Candide de la suivre, & elle partit en bénissant ses Hôtes, & en leur promettant de les récompenser de leurs soins généreux.

Un domestique de Volhall eut pitié de la douleur dans laquelle Candide était plongé; il crut qu'il ne prenait d'autre intérêt à la jeune Danoise, que celui qu'inspire la vertu malheureuse: il lui proposa de faire le voyage de Copenhague, & lui en facilita les moyens.

moyens. Il fit plus ; il lui insinua qu'il pourrait être admis au nombre des domestiques de Volhall, s'il n'avait pas d'autres ressources que le service pour se tirer d'affaire. Candide agréa ces offres ; & aussi-tôt arrivé, son futur camarade le présenta comme un de ses parens, dont il répondait. Maraut, lui dit Volhall, je veux bien vous accorder l'honneur d'approcher un homme tel que moi : n'oubliez jamais le profond respect que vous devez à mes volontés ; prevenez-les, si vous avez assez d'instinct pour cela : songez qu'un homme tel que moi s'avilit en parlant à un misérable tel que vous. Notre Philosophe répondit très-humblement à ce discours impertinent, & dès le même jour on le revêtit de la livrée de son Maître.

On s'imagine aisément combien Zénoïde fut surprise & joyeuse en reconnaissant son Amant parmi les valets de son oncle : elle fit naître des occasions, Candide sut en profiter : ils se jurérent une constance à toute épreuve. Zénoïde avait quelques mauvais momens ; elle se reprochait quelque-

fois ſon amour pour Candide ; elle l'affligeait par des caprices : mais Candide l'idolâtrait ; il ſavait que la perfection n'eſt pas le partage de l'homme, ni moins encore de la femme. Zénoïde reprenait ſa belle humeur dans ſes bras. L'eſpèce de contrainte où ils étaient rendait leurs plaiſirs plus piquans : ils étaient encore heureux.

CHAPITRE XVI.

Comment Candide retrouva ſa Femme, & perdit ſa Maîtreſſe.

NOtre Héros n'avait à eſſuyer que les hauteurs de ſon Maître, & ce n'était pas acheter trop cher les faveurs de ſa Maîtreſſe. L'amour ſatisfait ne ſe cache pas auſſi aiſément qu'on le dit : nos Amans ſe trahirent eux-mêmes. Leur liaiſon ne fut plus un myſtére qu'aux yeux peu pénétrans de Volhall ; tous les domeſtiques la ſavaient. Candide en recevait des félicitations qui le faiſaient trembler ; il attendait l'orage prêt à fondre ſur ſa tête,

tête, & ne ſe doutait pas qu'une perſonne qui lui avait été chére était ſur le point d'accélérer ſon infortune. Il y avait quelque jours qu'il avait apperçu un viſage qui reſſemblait à Mademoiſelle Cunégonde ; il retrouva ce même viſage dans la cour de Volhall: l'objet qui le portait était très-mal vêtu, & il n'y avait pas d'apparence qu'une Favorite d'un grand Mahométan ſe trouvât dans la cour d'un Hôtel à Copenhague. Cependant cet objet déſagréable regardait Candide fort attentivement : cet objet s'approcha tout-à-coup, & ſaiſiſſant Candide par les cheveux, lui donna le plus grand ſoufflet qu'il eût encore reçu. Je ne me trompe pas, s'écria notre Philoſophe ! ô Ciel ! qui l'aurait cru ? Que venez-vous faire ici, après vous être laiſſée violer par un Sectateur de Mahomet ? Allez perfide épouſe, je ne vous connais pas. Tu me reconnaîtras à mes fureurs, répliqua Cunégonde: je ſais la vie que tu menes, ton amour pour la Niéce de ton Maître, ton mépris pour moi. Hélas! il y a trois mois que j'ai quitté le Serrail, parce que je n'y étais plus bonne à rien.

rien. Un Marchand m'a achetée pour recoudre ſon linge, il m'emmene avec lui dans un voyage qu'il fait ſur ces Côtes ; Martin, Cacambo & Paquette, qu'il avait auſſi achetés, ſont du voyage ; le Docteur Pangloſs, par le plus grand hazard du monde, ſe trouve dans le même Vaiſſeau en qualité de paſſager ; nous faiſons naufrage à quelques milles d'ici ; j'échappe du danger avec le fidéle Cacambo, qui, je te jure, a la peau auſſi ferme que toi : je te revois, & je te revois infidéle. Frémis ! & crains tout d'une femme irritée.

Candide était tout ſtupéfait de cette ſcéne touchante ; il venait de laiſſer aller Cunégonde, ſans ſonger aux ménagemens qu'on doit garder à l'égard de quiconque ſait notre ſecret, lorſque Cacambo s'offrit à ſa vue : ils s'embraſſérent tendrement. Candide s'informa de toutes les choſes qu'on venait de lui dire ; il s'affligea beaucoup de la perte du grand Pangloſs, qui après avoir été pendu & brûlé s'était noyé miſérablement. Ils parlaient avec cette effuſion de cœur qu'inſpire l'amitié. Un petit billet que Zénoïde jetta par

la fénêtre, mit fin à la converſation. Candide l'ouvrit & y trouva ces mots.

„ Fuyez, mon cher Amant, tous „ eſt découvert. Un penchant inno- „ cent que la nature autoriſe, qui ne „ bleſſe en rien la ſociété, eſt un cri- „ me aux yeux des hommes crédules „ & cruels. Volhall ſort de ma cham- „ bre, & m'a traitée avec la derniere „ inhumanité ; il va obtenir un ordre „ pour vous faire périr dans un ca- „ chot. Fuis, trop cher Amant, „ mets en ſûreté des jours que tu ne „ peux plus paſſer auprès de moi. Ces „ tems heureux ne ſont plus, où no- „ tre tendreſſe réciproque... Ah! triſ- „ te Zénoïde, qu'as-tu fait au Ciel, „ pour mériter un traitement ſi rigou- „ reux? Je m'égare : ſouviens-toi „ toujours de ta chére Zénoïde. Cher „ Amant, tu vivras éternellement „ dans mon cœur... Non, tu n'as ja- „ mais compris combien je t'aimais... „ Puiſſes-tu recevoir ſur mes lévres „ brûlantes mon dernier adieu & mon „ dernier ſoupir! Je me ſens prête à „ rejoindre mon malheureux pere : „ l'éclat du jour m'eſt en horreur, il „ n'éclaire que des forfaits.

Cacambo, toujours ſage & prudent, entraîna Candide, qui ne ſe connaiſſait plus; ils ſortirent de la Ville par le plus court chemin. Candide n'ouvrait pas la bouche, & ils étaient déja aſſez loin de Copenhague, qu'il n'était pas encore ſorti de l'eſpèce de léthargie dans laquelle il était enſéveli. Enfin, il regarda ſon fidéle Cacambo, & parla en ces termes.

CHAPITRE XVII.

Comme quoi Candide voulut ſe tuer, & n'en fit rien. Ce qu'il lui arriva dans un Cabaret.

CHer Cacambo, autrefois mon valet, maintenant mon égal & toujours mon ami, tu as partagé quelques unes de mes infortunes, tu m'as donné des conſeils ſalutaires, tu as vu mon amour pour Mademoiſelle Cunégonde.... Hélas! mon ancien Maître, dit Cacambo, c'eſt elle qui vous a joué le tour le plus indigne; c'eſt elle qui, aprés avoir appris de vos camarades que vous aimiez Zénoïde autant qu'elle vous

vous aimait, a tout révélé au barbare Volhall. Si cela eſt ainſi, dit Candide, je n'ai plus qu'à mourir. Notre Philoſophe tira de ſa poche un petit couteau, & ſe mit à l'éguiſer avec un ſang-froid digne d'un ancien Romain ou d'un Anglais. Que prétendez-vous faire, dit Cacambo ? Me couper la gorge, dit Candide. C'eſt fort bien penſer, répliqua Cacambo ; mais le ſage ne doit ſe déterminer qu'après de mures réflexions: vous ſerez toujours à même de vous tuer, ſi l'envie ne vous en paſſe pas. Croyez-moi, mon cher Maître, remettez la partie à demain; plus vous différerez, plus l'action ſera courageuſe. Je goûte tes raiſons, dit Candide: d'ailleurs, ſi je me coupais la gorge tout-à-l'heure, le Gazetier de Trévoux inſulterait à ma mémoire: voilà qui eſt fini, je ne me tuerai que dans deux ou trois jours. En parlant ainſi ils arriverent à Elſeneur, Ville aſſez conſidérable, & peu éloignée de Copenhague; ils y couchérent, & Cacambo s'applaudit du bon effet que le ſommeil avait produit ſur Candide. Ils ſortirent à la pointe du jour de la Ville. Candide toujours Philoſophe, car les préjugés de l'enfance

ne s'effacent jamais, entretenait son ami Cacambo du bien & du mal Physique, des discours de la sage Zénoïde, des vérités lumineuses qu'il avait puisées dans son entretien. Si Pangloss n'était pas mort, disait-il, je combattrais son systême d'une façon victorieuse. Dieu me garde de devenir Manichéen. Ma Maîtresse m'a enseigné à respecter le voile impénétrable dont la Divinité enveloppe sa maniere d'opérer sur nous. C'est peut-être l'homme qui s'est précipité lui même dans l'abîme d'infortunes où il gémit : d'un Frugivore il a fait un animal carnassier. Les Sauvages que nous avons vus ne mangent que les Jésuites, & ne vivent pas mal entr'eux. Les Sauvages, s'il en est répandus un à un dans les bois, ne subsistant que de glands & d'herbes, sont sans doute plus heureux encore. La société a donné naissance aux plus grands crimes. Il y a des hommes dans la société qui sont nécessités par état à souhaiter la mort des hommes. Le naufrage d'un vaisseau, l'incendie d'une maison, la perte d'une bataille, provoquent à la tristesse une partie de la société, & répandent la joie chez l'autre. Tout est fort mal,

mon cher Cacambo, & il n'y a d'autre parti à prendre pour le Sage, que de ſe couper la gorge le plus doucement qu'il eſt poſſible. Vous avez raiſon, dit Cacambo: mais j'apperçois un Cabaret, vous devez être fort altéré; allons mon ancien Maître, bûvons un coup, & nous continuerons après nos entretiens Philoſophiques.

Ils entrérent dans ce Cabaret; une troupe de Payſans & de Payſannes danſaient au milieu de la Cour, au ſon de quelques mauvais inſtrumens. La gaieté reſpirait ſur toutes les phyſionomies; c'était un ſpectacle digne du pinceau de Vattau. Dès que Candide parut, une jeune fille le prit par la main & le pria à danſer. Ma belle Demoiſelle, lui répondit Candide, quand on a perdu ſa Maîtreſſe, qu'on a retrouvé ſa femme, & qu'on a appris que le grand Pangloſs eſt mort, on n'a point du tout envie de faire des cabrioles; d'ailleurs, je dois me tuer demain au matin, & vous ſentez qu'un homme qui n'a plus que quelques heures à vivre, ne doit pas les perdre à danſer. Alors, Cacambo s'approcha de Candide, & lui parla de la ſorte: La paſſion de la gloire fut toujours celle des grands

Philoſophes. Caton d'Utique ſe tua après avoir bien dormi ; Socrate avala la cigue après s'être familierement entretenu avec ſes amis ; pluſieurs Anglais ſe ſont brûlés la cervelle au ſortir d'un repas : mais aucun grand homme, que je ſçache, ne s'eſt coupé la gorge après avoir bien danſé. C'eſt à vous, mon cher Maître, que cette gloire eſt réſervée. Croyez-moi, danſons tout notre ſou, & nous nous tuerons demain au matin. N'as-tu pas remarqué, répondit Candide, que cette jeune Payſanne eſt une brune très-piquante. Elle a je ne ſais quoi d'intéreſſant dans la phyſionomie, dit Cacambo. Elle m'a ſerré la main, reprit notre Philoſophe. Avez-vous pris garde, dit Cacambo, que dans le déſordre de la danſe ſon mouchoir a laiſſé à découvert deux petits tetons admirables? Je les ai bien vus, dit Candide. Tiens, ſi je n'avais pas le cœur rempli de Mademoiſelle Zénoïde... La petite brune interrompit Candide, & le pria de nouveau. Notre Héros ſe laiſſe aller, & le voilà qu'il danſe de la meilleure grace du monde. Après avoir danſé & embraſſé la jolie Payſanne, il ſe retire à ſa place ſans prier la Reine du Bal à dan-

danser. Aussi-tôt on murmura; tous les Acteurs & les Spectateurs paraissaient outrés d'un mépris si marqué. Candide ne connaissait pas sa faute, & conséquemment n'était pas en état de la réparer. Un gros Manant s'approche, & lui donne un coup de poing sur le nez. Cacambo rend à ce gros Manant un coup de pied dans le ventre. En un instant les instrumens sont fracassés, les filles & femmes décoëffées : Candide & Cacambo se battent en Héros ; ils sont enfin obligés de prendre la fuite, tout criblés de coups.

Tout est empoisonné pour moi, disait Candide en donnant le bras à son ami Cacambo : J'ai éprouvé bien des malheurs, mais je ne m'attendais pas à être roué de coups pour avoir dansé avec une Paysanne qui m'avait prié à danser.

CHAPITRE XVIII.

Candide & Cacambo se retirent dans un Hôpital. Rencontre qu'ils y font.

CAcambo & son ancien Maître n'en pouvaient plus : ils commençaient à se laisser aller à cette espèce de maladie de l'ame, qui en éteint tou-

tes les facultés; ils tombaient dans l'abattement & dans le déſeſpoir, quand ils apperçurent un Hôpital bâti pour les Voyageurs. Cacambo propoſa d'y entrer; Candide le ſuivit. On eut pour eux tous les ſoins qu'on a d'ordinaire dans ces Maiſons-là; ils furent traités pour l'amour de Dieu, c'eſt tout dire. En peu de tems ils furent guéris de leurs bleſſures, mais ils gagnérent la gale. Il n'y avait pas d'apparence que cette maladie fût l'affaire d'un jour; cette idée rempliſſait de larmes les yeux de notre Philoſophe, & il diſait en ſe gratant: Tu n'as pas voulu me laiſſer couper la gorge, mon cher Cacambo, tes mauvais conſeils me replongent dans l'opprobre & l'infortune, & ſi je veux me couper la gorge aujourd'hui, on dira dans le Journal de Trévoux; c'eſt un lâche, qui ne s'eſt tué que parce qu'il avait la gale: voilà à quoi tu m'expoſe par l'intérêt mal entendu que tu as bien voulu prendre à mon ſort. Nos maux ne ſont pas ſans remèdes, répondit Cacambo: ſi vous daignez me croire, nous nous fixerons ici en qualité de Freres; j'entends un peu la Chirurgie, & je vous promets d'adoucir & de rendre ſup-

portable notre trifte condition. Ah! dit Candide, périffent tous les ânes, & fur-tout les ânes Chirurgiens, fi dangereux pour l'humanité. Je ne fouffrirai jamais que tu te donnes pour ce que tu n'es pas: c'eft une trahifon, dont les conféquences m'épouvantent. D'ailleurs, fi tu pouvais comprendre combien il eft dur, après avoir été Vice-roi d'une belle Province, après s'être vu en état d'acheter de beaux Royaumes, après avoir été l'Amant favorifé de Mademoifelle Zénoïde, de fe réfoudre à fervir en qualité de Frere dans un Hôpital... Je comprends cela, reprit Cacambo; mais je comprends auffi qu'il eft bien dur de mourir de faim. Songez encore que le parti que je vous propofe eft peut-être l'unique que vous puiffiez prendre pour éviter les recherches du cruel Volhall, & vous fouftraire aux châtimens qu'il vous prépare.

Un Frere paffa comme ils parlaient ainfi, ils lui firent quelques queftions. Il y répondit d'une maniere fatisfaifante; il les affura que les Freres étaient bien nourris & jouiffaient d'une honnête liberté. Candide fe détermina: il prit avec Cacambo l'habit de Frere, qu'on leur accorda fur le champ, &

nos deux misérables se mirent à servir d'autres misérables.

Un jour que Candide distribuait, à la ronde, quelques mauvais bouillons, un Vieillard fixa son attention. Son visage était livide, ses lévres étaient couvertes d'écume, ses yeux étaient à demi tournés, l'image de la mort se peignait sur des joues creuses & décharnées. Pauvre homme, lui dit Candide, que je vous plains; vous devez horriblement souffrir. Je souffre beaucoup, répondi-t-il d'une voix sépulchrale: on dit que je suis étique, pulmonique, asmatique & vérolé jusqu'aux os: si cela est je suis bien malade. Cependant tout ne va pas mal, & c'est ce qui me console. Ah! dit Candide, il n'y a que le Docteur Panglofs, qui, dans un état aussi déplorable, puisse soutenir la doctrine de l'Optimisme, quand tout autre ne prêcherait que le Pess.... Ne prononcez pas ce détestable mot, s'écria le pauvre homme; je suis ce Panglofs dont vous parlez. Malheureux, laisses-moi mourir en paix; tout est bien, tout est au mieux. L'effort qu'il fit en prononçant ces mots lui coûta la derniere dent, qu'il cracha avec une prodigieuse quantité de pus. Il expira quelques instans aprés. Can-

Candide le pleura, car il avait le cœur bon. Son entêtement fut une source de réflexions pour notre Philosophe; il se rappellait souvent toutes ses aventures. Cunégonde était restée à Copenhague; il apprit qu'elle y exerçait le métier de Ravaudeuse, avec toute la distinction possible. La passion des voyages l'abandonna tout-à-fait. Le fidèle Cacambo le soutenait par ses conseils & par son amitié. Candide ne murmura pas contre la Providence. Je sais que le bonheur n'est pas le partage de l'homme, disait-il quelquefois: le bonheur ne réside que dans le bon pays d'*Eldorado*; mais il est impossible d'y aller.

CHAPITRE XIX.

Nouvelles rencontres.

CAndide n'était pas si malheureux, puisqu'il avait un véritable ami. Il avait trouvé dans un valet métis ce qu'on cherche vainement dans notre Europe. Peut-être que la nature qui fait croître en Amérique les simples propres aux maladies corporelles de notre continent, y a placé aussi des remédes pour nos maladies du cœur & de l'esprit. Peut-être y a-t-il des hommes

dans le nouveau monde qui ſont conformés tout autrement que nous, qui ne ſont pas eſclaves de l'intérêt perſonnel, qui ſont dignes de brûler du beau feu de l'amitié. Qu'il ſerait à ſouhaiter qu'au lieu de ballots d'Indigo & de cochenille tout couverts de ſang, on nous amenât quelques-uns de ces hommes! Cette ſorte de commerce ſerait bien avantageuſe pour l'humanité. Cacambo valait mieux pour Candide qu'une douzaine de moutons rouges chargés des cailloux d'*Eldorado*. Notre Philoſophe recommençait à goûter le plaiſir de vivre. C'était une conſolation pour lui de veiller à la conſervation de l'eſpèce humaine, & de n'être pas un membre inutile dans la ſociété. Dieu bénit des intentions auſſi pures, en lui rendant, ainſi qu'à Cacambo, les douceurs de la ſanté. Ils n'avaient plus la gale, & ils rempliſſaient gaiement les fonctions pénibles de leur état; mais le ſort leur ôta bientôt la ſécurité dont ils jouiſſaient. Cunégonde qui avait pris à cœur de tourmenter ſon époux, quitta Copenhague pour marcher ſur ſes traces: le hazard l'amena à l'Hôpital; elle était accompagnée d'un homme que Candide reconnut pour Mr. le Baron de Thun-

Thunder-ten-Tronckh : on s'imagine aiſément quelle dut être ſa ſurpriſe. Le Baron qui s'en apperçut lui parla ainſi. Je n'ai pas ramé long-tems ſur les Galeres Ottomanes : les Jéſuites apprirent mon infortune, & me rachetérent pour l'honneur de la Société. J'ai fait un voyage en Allemagne, où j'ai reçu quelques bienfaits des héritiers de mon pere. Je n'ai rien négligé pour retrouver ma ſœur ; & ayant appris de Conſtantinople qu'elle était partie ſur un Vaiſſeau qui avait fait naufrage ſur les Côtes du Danemarck, je me ſuis déguiſé. J'ai pris des Lettres de recommandation pour des Négocians Danois qui ſont en relation avec la Société : & enfin, j'ai trouvé ma ſœur qui vous aime, tout indigne que vous êtes de ſon amitié ; & puiſque vous avez eu l'impudence de coucher avec elle, je conſens à la ratification du mariage, ou plutôt à une nouvelle célébration de mariage ; bien entendu que ma ſœur ne vous donnera que la main gauche ; ce qui eſt bien raiſonnable, puiſqu'elle a ſoixante & onze quartiers, & que vous n'en avez pas un. Hélas ! dit Candide, tous les quartiers du monde ſans la beauté... Mademoiſelle Cunégonde

était fort laide, quand j'ai eu l'imprudence de l'épouser ; elle est redevenue belle, & un autre a joui de ses charmes ; elle est redevenue laide, & vous voulez que je lui redonne la main. Non, en vérité, mon Révérend Pere : renvoyez-la dans son Serrail de Constantinople, elle m'a fait trop de mal dans ce Pays-ci. Laisses-toi toucher, ingrat, dit Cunégonde, en faisant des contorsions épouvantables ; n'obliges pas Mr. le Baron, qui est Prêtre, à nous tuer tous les deux pour laver sa honte dans le sang. Me crois-tu capable d'avoir manqué de bonne volonté à la fidélité que je te devais ? Que voulais-tu que je fisse vis-à-vis d'un Patron qui me trouvait jolie ? Ni mes larmes ni mes cris n'ont pu adoucir sa farouche brutalité. Voyant qu'il n'y avait rien à gagner, je m'arrangeai de façon à être violée le plus commodément qu'il me fut possible, & toute autre femme en eût fait de même : voilà mon crime, il ne merite pas ton courroux. Un crime plus grand à tes yeux, c'est celui de t'avoir enlevé ta Maîtresse ; mais ce crime doit te prouver mon amour. Va, mon cher petit cœur, si jamais je redeviens belle, si mes tetons, actuellement

ment pendans, reprennent leur rondeur & leur élaſticité; ſi... ce ne ſera que pour toi, mon cher Candide: nous ne ſommes plus en Turquie, & je te jure bien de ne jamais me laiſſer violer.

Ce diſcours ne fit pas beaucoup d'impreſſion ſur Candide. Il demanda quelques heures pour ſe déterminer ſur le parti qu'il avait à prendre; Mr. le Baron lui accorda deux heures, pendant leſquelles il conſulta ſon ami Cacambo. Après avoir peſé les raiſons du pour & du contre, ils ſe déterminérent à ſuivre le Jéſuite & ſa ſœur, en Allemagne. Les voilà qu'ils quittent l'Hôpital, & ſe mettent en marche de compagnie; non pas à pied, mais ſur de bons chevaux qu'avait amenés le Baron Jéſuite. Ils arrivent ſur les frontiéres du Royaume. Un grand homme d'aſſez mauvaiſe mine conſidére attentivement notre Héros: C'eſt lui-même, dit-il, en jettant en même tems les yeux ſur un petit morceau de papier. Monſieur, ſans trop de curioſité, ne vous nommez-vous pas Candide? Oui, Monſieur, c'eſt ainſi qu'on m'a toujours nommé. Monſieur, j'en ſuis flaté pour vous; en effet, vous avez les ſourcils noirs, les yeux à fleur de tête,

les oreilles d'une grandeur médiocre ; le visage rond & haut en couleur : vous m'avez bien l'air d'avoir cinq pieds cinq pouces. Oui, Monsieur, c'est ma taille ; mais que vous font mes oreilles & ma taille ; Monsieur, on ne saurait trop user de circonspection dans notre ministére. Permettez-moi de vous faire encore une petite question : n'avez-vous pas servi le Seigneur Volhall ? Monsieur, en vérité, répondit Candide tout déconcerté, je ne comprends pas... Pour moi je comprends à merveille que vous êtes celui dont on m'a envoyé le signalement. Donnez-vous la peine d'entrer dans le Corps-de-garde. Soldats, conduisez Monsieur, préparez la chambre basse, & faites appeller le Serrurier pour faire à Monsieur une petite chaîne du poids de trente ou quarante livres. Monsieur Candide, vous avez-là un bon cheval ; j'avais besoin d'un cheval du même poil, nous nous en accommoderons.

Le Baron n'osa pas reclamer le cheval : on entraîna Candide. Cunégonde pleura pendant un quart-d'heure. Le Jésuite ne montra aucun chagrin de cette catastrophe. J'aurais été obli-

gé de le tuer ou de vous remarier, dit-il à ſa ſœur ; & tout conſideré, ce qui vient d'arriver vaut beaucoup mieux pour l'honneur de notre maiſon. Cunégonde partit avec ſon frere, il n'y eut que le fidèle Cacambo qui ne voulut pas abandonner ſon ami.

CHAPITRE XX.

Suite de l'infortune de Candide. Comment il retrouva ſa Maîtreſſe, & ce qu'il en advint.

O Pangloſs, diſait Candide, c'eſt grand dommage que vous ayez péri miſérablement. Vous n'avez été témoin que d'une partie de mes malheurs, & j'eſpérais de vous faire abandonner cette opinion inconſéquente que vous avez ſoutenue juſqu'à la mort. Il n'y a point d'hommes ſur la terre qui aient eſſuyé plus de calamités que moi ; mais il n'y en a pas un ſeul qui n'ait maudit ſon exiſtence, comme nous le diſait énergiquement la fille du Pape Urbain. Que vais-je devenir, mon cher Cacambo ? Je n'en ſçais rien, répondit Cacambo : tout ce que je ſçais, c'eſt que je ne vous abandonnerai pas. Et Mademoiſelle Cunégon-

de m'a abandonné, dit Candide. Hélas! une femme ne vaut pas un ami Métis.

Candide & Cacambo parlaient ainſi dans un cachot: on les en tira pour les ramener à Copenhague. C'était-là que notre Philoſophe devait apprendre ſon ſort: il s'attendait qu'il ſerait affreux, & nos Lecteurs s'y attendent auſſi; mais Candide ſe trompait, & nos Lecteurs ſe trompent auſſi. C'était à Copenhague que le bonheur l'attendait. A peine y fut-il arrivé, qu'il apprit la mort de Volhall: ce barbare ne fut regretté de perſonne & tout le monde s'intéreſſa pour Candide. Ses fers furent briſés, & la liberté fut d'autant plus flateuſe pour lui, qu'elle lui procura les moyens de retrouver Zénoïde. Il courut chez elle; ils furent longtems ſans rien dire; mais leur ſilence en diſait aſſez. Ils pleuraient, ils s'embraſſaient, ils voulaient parler & ils pleuraient encore. Cacambo jouiſſait de ce ſpectable ſi doux pour un être ſenſible; il partageait la joie de ſon ami; il était preſque dans un état ſemblable au ſien. Cher Cacambo, adorable Zénoïde, s'écria Candide, vous effacez de mon cœur la trace pro-

profonde de mes maux. L'amour & l'amitié me préparent des jours ſerains, des momens délicieux. Par combien d'épreuves ai-je paſſé pour arriver à ce bonheur inattendu? Tout eſt oublié, chere Zénoïde, je vous vois, vous m'aimez; tout va au mieux pour moi, tout eſt bien dans la nature.

La mort de Volhall avait laiſſé Zénoïde maîtreſſe de ſon ſort. La Cour lui avait fait une penſion ſur les biens de ſon pere, qui avaient été confiſqués, elle la partagea avec Candide & Cacambo; elle les logea dans ſa maiſon, & répandit dans le public qu'elle avait reçu des ſervices eſſentiels de ces deux Etrangers, qui l'obligeaient à leur procurer toutes les douceurs de la vie, & à réparer l'injuſtice de la fortune à leur égard. Il y en eut qui pénétrerent le motif de ſes bienfaits; cela était bien facile, puiſque ſa liaiſon avec Candide avait fait un éclat ſi fâcheux. Le grand nombre la blâma, & ſa conduite ne fut approuvée que de quelques Citoyens qui ſavaient penſer. Zénoïde, qui faiſait un certain cas de l'eſtime des ſots, ſouffrait de ne pas être dans

le cas de la mériter. La mort de Mademoiselle Cunégonde, que les Correspondans des Négocians Jésuites répandirent dans Copenhague, procura à Zénoïde les moyens de concilier les esprits; elle fit faire une généalogie pour Candide. L'Auteur, qui étoit habile homme, le fit descendre d'une des plus anciennes familles de l'Europe; il prétendit même que son vrai nom était *Canut*, que porta un des Rois de Danemarck; ce qui étoit très-vraisemblable: *Dide* en *ut* n'est pas une si grande métamorphose. Et Candide, moyennant ce petit changement, devint un fort gros Seigneur. Il épousa Zénoïde en public; ils vécurent aussi tranquillement qu'il est possible de vivre. Cacambo fut leur ami commun, Candide disait souvent: Tout n'est pas aussi bien que dans *Eldorado*; mais tout ne va pas mal.

FIN.



TA-

TABLE

DES CHAPITRES

Contenus en cette Seconde Partie.

CHAP.

Fin de la Table des Chapitres.



